This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Educt
1674.280.768

22-35
34-51
51-63
61-71
H3 Loan

Harvard College
Library

FROM THE LIBRARY OF
PAUL HENRY KELSEY
Class of 1902

THE GIFT OF
Mrs. PAUL H. KELSEY

July 2, 1936

3 2044 102 862 588

MITHRIDATE

From the Grands Écrivains edition

RACINE

MITHRIDATE

TRAGÉDIE

PAR

JEAN RACINE

EDITED WITH INTRODUCTION, NOTES, AND VOCABULARY

BY

LEO RICH LEWIS, A.M.

ASSOCIATE PROFESSOR OF MODERN LANGUAGES IN TUFTS COLLEGE

BENJ. H. SANBORN & CO.

CHICAGO NEW YORK BOSTON

1921

Educ T
1674.280.768

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
PAUL H. KELSEY
JULY 2, 1936

COPYRIGHT, 1921,
BY BENJ. H. SANBORN & CO.

Norwood Press
J. S. Cushing Co. — Berwick & Smith Co.
Norwood, Mass., U.S.A.

PREFATORY

THE Editor is not without hope that others may concur in his opinion that *Mithridate* is by far the best play with which to begin the study of Racine with American students. Having many times found, during the past twenty-five years, that this play enlists, in higher degree than *Andromaque*, *Britannicus*, *Iphigénie*, *Phèdre*, or *Athalie*, the interest of his classes, he makes bold to provide what has hitherto been lacking, an edition with English annotations.

It is perhaps true that *Mithridate* is, for Frenchmen, less compelling than any of these five other tragedies; and, as editors are likely to make their choice of texts in accordance with French opinion, *Mithridate* has naturally been neglected. But we must remember that the viewpoint of the French critic is the result of years of experience and tradition, and that even an appreciation of that viewpoint — to say nothing of an appreciation of what Frenchmen find in French tragedy — can be attained only by long and intimate study, including a period of residence in France and steady frequenting of the theater. We may therefore frankly disregard French refinements of distinction in presenting *Mithridate* in an American edition, especially as the play has a wholly respectable record of "town" performances during the two hundred and three years preceding 1870: 472 performances of *Mithridate*, as against 717, 611, 733, 792, and 398 of the five other plays above named. And, as to this record, it is further to be observed that, in times of revolutionary activity, *Mithridate* has always been neglected, and sometimes even suppressed.

In reading the play with American students, the Editor has met only one difficulty. Mithridates had ambitions as to the conquest of the world. The great scene which opens Act 3 has seemed so improbable to students that the instructor had to

give his best efforts to the justification of that scene — not always with complete success, of course. But recent events have brought universal knowledge of national ambitions. Incidentally, too, the events have made generally familiar localities hitherto little known. The instructor will no longer have to labor on the dramatic or the geographical details of the career of Mithridates.

As a possible first Racine play to be read, *Mithridate* has been given a "practical" treatment. Scholarship is present in this edition only by reflection or refraction of the brilliant light shed upon the play by many commentators. The edition of N. M. Bernardin, published by Delagrave, has been liberally drawn upon for comments. Except for the *oi* spellings, the *Grands Écrivains* edition of Mesnard has been followed as to text. That edition and the commentaries of Labbé, Lanson, Kastan, and Schütz have been consulted throughout, and other critiques and annotated editions have been used for reference and citation. The Editor hopes that he has not so overladen the notes with "practical" things as to vitiate the edition for use, in supplementary or review study, by more advanced students of the poet. In this connection attention is called to the quotations from several critiques which make the substance of the Introduction.

Conventionalities of the classic diction are treated in notes, and reference to the more important is made in the Vocabulary. The Vocabulary itself is not restricted to the meanings which are to be used in translation of text and French passages of the notes. It thus affords opportunity to train the student in making a choice of meaning, as practical preparation for the use of a dictionary, if the instructor finds it impossible to insist on the use of one at the time when this play is being read.

Other considerations have prompted the Editor to give amplitude to the Vocabulary. Translating classic French is always largely an exercise in diction. As sentences must often be treated as wholes, the rôle of the individual word must be variable. The basic idea of a word — which is supposed always to be included in our Vocabulary — must necessarily be in a good translation;

but it may happen that no specific translation of the word itself will be there. A noun may be "covered" by an adjective, or vice versa; an adjective may appear in adverbial form; auxiliaries may appear as adverbial phrases; connectives may become requisite or superfluous; and so forth. From time to time, in the notes, the student is reminded of the incidental values of translation from works like those of Racine. Some instructors regard such works as nearly equivalent to the Latin classics in offering material to develop the student's ability to use his mother tongue.

Studies in diction may become burdensome to the beginner; but no play excels *Mithridate* in the vitality of its interest for the average American youth and, consequently, in the steady incentive it offers to self-improvement in English style.

There are three English spellings of the name of the chief personage in Racine's play: Mithridates, Mithredates, Mithradates. The first is traditional; the second, occasional; the third, formal. It happens, however, that the theoretical justification of the third spelling is incomplete, or possibly even fanciful. There has seemed to be no cogent reason, in preparing this edition, for throwing an incompletely authorized English spelling continually into contrast with the only authorized French spelling. The traditional English form has therefore been used throughout the notes.

There may of course be occasion to correct, in later editions, errors in text or notes. There certainly would have been, but for the attention given to the page proofs by the Editor's former colleague, Philip M. Hayden, of Columbia University.

TUFTS COLLEGE, MASSACHUSETTS
December, 1920

CONTENTS

	PAGE
RACINE	*Frontispiece*
PREFATORY	v
INTRODUCTION	ix
Vie de Racine. *Person*	ix
Théâtre du Marais — Elevation (*ill.*)	x
Théâtre du Marais — Interior (*ill.*)	xi
Summary of the Life of Racine	xvii
Sources of Information concerning Racine and his Plays	xviii
Form and Verse in French Tragedy	xx
Selections from Historians and Critics	xxvi
Racine, Dramatiste et Poète. *Faguet*	xxvi
Les Ennemis de Racine au XVII^e^ Siècle. *Brunetière*	xxvii
Théâtre Français — Elevation (*ill.*)	xxviii
Théâtre Français — Interior (*ill.*)	xxix
Le Système Dramatique de Racine. *Lintilhac*	xxx
Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne (*ill.*)	xxxii
Racine et Shakespeare. *Brunetière*	xxxiii
Shakespeare and Racine. *Strachey*	xxxiv
Le *Mithridate* de Racine: Conférence Faite au Théâtre de l'Odéon. *Bernardin*	xxxvii
MITHRIDATE: Tragédie en Cinq Actes 1673	1
Mithridates Eupator (*ill.*)	2
Préface	3
Text and Notes	11
Mlle Clairon (*ill.*)	30
Baron (*ill.*)	44
Monime and Mithridates (*ill.*)	56
Map including Colchis and Rome	70
Pharnaces, Mithridates, and Xiphares (*ill.*)	77
Facsimile of a Page of *Mithridate*	85
Panticapæum (*ill.*)	94
Rachel (*ill.*)	108
Rachel as Monime (*ill.*)	120
The Death of Mithridates (*ill.*)	132
APPENDIX: Some Vulnerable Points in *Mithridate*	135
VOCABULARY	137
Some Proper Nouns and Adjectives	138
Vocabulary	139

INTRODUCTION

VIE DE RACINE

Jean Racine naquit le 21 décembre 1639, à la Ferté-Milon, d'une famille appartenant à cette bourgeoisie distinguée où se recrutait alors la noblesse nouvelle. C'était l'année même où Corneille dédiait sa tragédie d'*Horace* à Richelieu; c'était aussi l'année de *Cinna*. Louis XIV avait un an.

Encore enfant, Racine eut le malheur de perdre son père et sa mère: son père était contrôleur du grenier à sel de la Ferté-Milon; sa mère était fille d'un procureur du roi aux eaux et forêts de Villers-Cotterets. Le jeune orphelin grandit sous la tutelle de son aïeul paternel, et peu après de la veuve de celui-ci. Le soin de ses études le fit envoyer d'abord à Beauvais, où il devint élève du collège, puis à Port-Royal des Champs, où il continua et termina ses études de la façon la plus brillante.

Port-Royal était une abbaye appartenant à l'ordre de Cîteaux et dont la fondation remontait au commencement du XIII^e^ siècle. Mais à cette abbaye était joint un collège justement célèbre, tant par les maîtres qui y donnèrent l'enseignement, les Lancelot, les Arnauld, les Nicole, que par les illustres élèves qui y reçurent l'instruction.

Grâce à son intelligence supérieure et à sa remarquable ardeur pour l'étude, Racine, à l'âge de seize ans, lisait dans leur langue Sophocle, Euripide, Thucydide, Démosthène, à plus forte raison les écrivains de Rome, parmi lesquels Cicéron, son auteur favori.

Sa vocation de poète se révéla de bonne heure et s'affermit par d'heureux essais. A l'occasion du mariage du roi avec l'infante d'Espagne Marie-Thérèse, il composa une ode allégorique qui lui valut les suffrages des arbitres de la littérature, ainsi qu'une gratification royale de cent louis.

Toutefois la poésie n'était pas un métier, et l'insuffisance de son patrimoine faisait une obligation à Racine de se procurer

de sa jeunesse, dans un pamphlet qui fait plus d'honneur à son esprit qu'à son cœur.

Deux ans après *Alexandre*, en 1667, Racine fait paraître son premier réel chef-d'œuvre, *Andromaque*, qu'il dédiait à la jeune et célèbre Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans.

La même année, hélas! Corneille, en pleine décadence, donnait *Attila*.[1] La rivalité entre les deux poètes se terminait par le triomphe complet de Racine: peinture des passions, connaissance approfondie du cœur humain, science consommée de l'art dramatique, enfin style enchanteur, tels sont désormais les titres de Racine à l'admiration.

La même année 1668 vit paraître les *Plaideurs*, qui n'eurent qu'un médiocre succès, et *Britannicus*, qui fut, selon Voltaire, la pièce des connaisseurs. Avec *Britannicus*, Racine atteint la pleine maturité de son génie: vigueur de la conception fondamentale, régularité infaillible du plan, justesse des caractères, vérité et profondeur des vues politiques et morales, perfection suprême de l'exécution, voilà ce qui éclate dans cette pièce.

Après ce tableau historique et dramatique, Racine, pour complaire aux désirs d'Henriette d'Angleterre, exposa sur le théâtre les adieux et la séparation de Titus et de Bérénice (1670). Le piquant de la chose est que la princesse, qui voyait dans ce sujet une allusion à des faits contemporains, l'avait donné à traiter, simultanément et à l'insu l'un de l'autre, à Corneille et à Racine. L'avantage resta incontestablement à ce dernier. Le prince de Condé, juge délicat des ouvrages de l'esprit, avait pour *Bérénice* une estime toute particulière.

Avec *Bajazet* (1672), Racine, par une exception unique, s'adresse cette fois à l'histoire contemporaine. Il pénètre dans ce mystérieux sérail de Constantinople, et, à force d'intuition ingénieuse, en tire une peinture forte et vraisemblable.

[1] It was this weak tragedy of Corneille's, coming after his *Agésilas*, that suggested to Boileau the cruel but famous epigram:

Après l'« Agésilas »,
Hélas!
Mais après l'« Attila »,
Holà!

C'est l'époque vraiment féconde de la carrière dramatique de Racine et ses chefs-d'œuvre se succèdent sans interruption. En 1673, *Mithridate ;* en 1674, *Iphigénie.*

Des titres si multipliés lui avaient ouvert depuis quelque temps les portes de l'Académie. Il y fut admis le même jour que Fléchier (12 janvier 1673). Son discours ne fut pas un succès : il prononça, à voix basse, un *remerciement* des plus courts et qui fut à peine entendu.

Quatre ans après cette malencontreuse harangue de réception, Racine, qui n'avait jamais laissé un si grand intervalle entre ses pièces, donna la dernière de ses tragédies profanes (1677).

Le poète était à l'apogée de sa gloire : depuis *Andromaque* il avait marché de succès en succès ; *Phèdre* est encore un de ses chefs-d'œuvre. Mais il s'était formé contre lui une cabale formidable, dont les chefs s'assemblaient à l'hôtel de Bouillon. Ils s'avisèrent d'une nouvelle ruse, qui leur coûta, disait Boileau, quinze mille livres, et qui consista à retenir les premières loges pour les six premières représentations de l'une et de l'autre pièce, et par conséquent ces loges étaient vides et remplies quand on voulait, et de qui l'on voulait.

Le coup était trop rude pour la susceptibilité de Racine. Avoir fait la *Phèdre*, la pièce la plus tragique qu'on ait vue au théâtre, comme le dit Voltaire, et voir cette pièce mal accueillie, tandis que celle de Pradon était portée aux nues : c'en était trop ! Depuis quelque temps d'ailleurs, un changement s'était opéré peu à peu dans les idées de Racine sur le monde et sur le théâtre. L'éducation religieuse de ses premières années reprenait le dessus ; il s'était réconcilié avec les solitaires de Port-Royal ; de sorte que l'influence de la religion, secondée encore par l'injustice des hommes à l'égard de son dernier chef-d'œuvre, lui fit prendre la résolution grave, et à jamais regrettable pour la scène française, de renoncer au théâtre. Racine n'avait que trente-huit ans !

Dès lors une existence nouvelle commence pour le poète. Dans la ferveur de son zèle, il avait voulu d'abord se faire chartreux : par un changement moins radical, il se contenta de se marier (1er juin 1677), et épousa la fille d'un trésorier de France

d'Amiens, Catherine Romanet, qui fut la meilleure des épouses et des mères de famille. Détail domestique et qui a son intérêt : Racine, loin d'avoir acquis l'aisance par ses travaux littéraires, était absolument sans fortune. Aujourd'hui, on s'enrichit avec des pièces éphémères et pour la plupart sans valeur : l'auteur d'*Andromaque*, de *Britannicus*, de *Phèdre* et de tant d'autres chefs-d'œuvre, vivait surtout des libéralités royales. La gratification de 600 livres, qui lui avait été accordée autrefois pour la pièce *la Renommée aux Muses*, lui avait été continuée à titre de pension, puis portée à 1200, puis à 1500, enfin à 2000. En outre, Colbert avait gratifié Racine d'une charge de trésorier de France à Moulins. Plus tard, il fut créé historiographe du Roi, avec Boileau pour collaborateur, et à cette charge était attachée une pension de 4000 livres, distincte des 2000 qu'il recevait à titre d'homme de lettres.

Racine prit fort au sérieux ses nouvelles fonctions. Son fils nous atteste que, toutes les fois qu'il pouvait s'échapper de Versailles, il venait s'enfermer dans son cabinet, où il employait son temps à travailler à l'histoire du roi, qu'il ne perdait jamais de vue.

Quelle était la valeur de ces compositions historiques? Racine, après avoir donné à la France un Euripide, devait-il lui donner un Tite-Live? Il est difficile de le décider, tous les papiers de Racine ayant été consumés dans un incendie, à Saint-Cloud, le 13 janvier 1726, dans la maison de l'historiographe Valincour. On peut douter toutefois qu'il fût possible à un poète de génie, écrivant une histoire officielle, commandée et payée par le plus vaniteux des monarques absolus, de faire une œuvre véritablement historique et d'y parler d'avance le langage de la postérité.

Racine trouva le temps encore d'écrire un *Abrégé de l'histoire de Port-Royal*, dont Boileau a fait un éloge sans réserve, et dont les traits sont la sincérité du fond, la droiture et l'égalité du jugement, la clarté et le naturel.

Tel est aussi le caractère des lettres que l'on a conservées de Racine et qu'il adressait soit à Boileau, son ami de quarante années, soit à son fils. C'est là surtout qu'on trouve et qu'on peut apprécier l'homme, le père de famille. Racine avait les goûts simples et bourgeois. Il ne tenait qu'à lui d'être l'orne-

ment des plus brillantes fêtes, et de vivre dans la compagnie des seigneurs et des princes sur le pied de la plus haute faveur; il avait tout pour y réussir: taille avantageuse, démarche noble, extérieur imposant, sans parler des qualités de son esprit. Louis XIV, suffrage bien flatteur, cita un jour la figure de Racine comme l'une des plus belles de la cour. Sa voix était nette, harmonieuse, bien timbrée, et il excellait dans la déclamation. Il fut, dans cet art, le maître de la Champmeslé et de Baron. Il possédait un esprit aimable et d'une ressource infinie dans la conversation. Son entretien était délicat, solide, d'une politesse exquise. Mais à toutes les splendeurs du monde il préféra la simplicité de la vie domestique; aux banquets les plus splendides, la table de famille où ses nombreux enfants[1] étaient assis autour de leur mère et de lui.

Son génie dramatique sommeillait depuis douze années, lorsque Mme de Maintenon lui fit un appel qui valut deux chefs-d'œuvre de plus à la littérature française: *Esther* et *Athalie*.

On sent, en comparant ces deux pièces à leurs aînées, quelle transformation profonde s'est opérée dans l'esprit, dans les habitudes, dans le génie de l'auteur. L'influence de son évolution religieuse, de ses lectures, des livres sacrés surtout, s'y manifeste hautement, non seulement par le choix des sujets, mais par l'inspiration générale.

Esther, en 1689, fut représentée à Saint-Cyr, où Mme de Maintenon, cette femme distinguée, qui n'avait pas oublié sa propre jeunesse délaissée et pauvre, avait recueilli et élevait des jeunes filles nobles et sans fortune. Cette éducation, toute chrétienne, n'excluait pas pour cela les agréments et les talents du monde. En vue de les former à une prononciation nette et facile, comme aussi à la grâce et à l'aisance de la démarche, on avait imaginé de leur faire déclamer des vers et même représenter des pièces profanes. Mais Mme de Maintenon trouva qu'*elles avaient beaucoup trop bien joué l'Andromaque*, et s'adressa à Racine pour leur composer des pièces inoffensives, c'est-à-dire des tragédies sacrées. *Athalie* est de 1691; mais, dans l'inter-

[1] Il eut sept enfants: deux fils et cinq filles. Le dernier, Louis Racine, est l'auteur des poèmes de *la Religion* et de *la Grâce*.

valle, des scrupules religieux étaient venus encore à Mme de Maintenon sur le danger possible de ces pièces pour la modestie de ses élèves de Saint-Cyr. *Athalie* fut donc jouée, non point dans une fête, à Saint-Cyr, avec appareil théâtral, mais une fois ou deux, à Versailles, dans une chambre, et par les jeunes pensionnaires, qui ne changèrent même pas d'habit.

Après *Athalie*, Racine renonça de plus en plus à la poésie, pour se confiner dans les pratiques de la plus sévère piété. Il s'efforçait aussi, comme historiographe, à reconnaître la faveur marquée et les libéralités du roi. Car, indépendamment des pensions, dont le chiffre était, pour l'époque, considérable, il reçut plusieurs fois sur la cassette royale des gratifications importantes, en une seule fois, par exemple (1688), mille louis. En outre, en 1690, il était pourvu d'une charge de gentilhomme ordinaire de Sa Majesté, ce qui lui donnait ses entrées et un appartement au château.

Au comble de la faveur, il eut le malheur, probablement à la prière de Mme de Maintenon, de composer un mémoire sur les malheurs du temps causés par les calamités de la guerre, sur les misères de la France épuisée et aux abois. La pièce tomba entre les mains de Louis XIV, qui voulut en savoir l'auteur, et qui ne lui pardonna pas.

Cette disgrâce, toute morale d'ailleurs, affecta péniblement Racine et ne contribua pas peu à aggraver le mal intérieur, un abcès du foie, par lequel il était miné depuis quelque temps. Il languit encore quelque temps, et mourut le 21 avril 1699, à l'âge de cinquante-neuf ans.

Par un pieux sentiment de reconnaissance et d'attachement d'outre-tombe pour les maîtres qui l'avaient élevé, il voulut être inhumé à Port-Royal des Champs, auprès des solitaires pour lesquels il avait conservé un véritable culte.

Après la destruction brutale de Port-Royal par Louis XIV, le corps de Racine fut transporté à Paris, dans l'église de Saint-Étienne du Mont, et placé à côté de celui de Pascal. Une épitaphe latine, composée par Boileau, se lit encore aujourd'hui sur le tombeau de Racine.

ÉMILE PERSON : *Édition de Britannicus.*

SUMMARY OF THE LIFE OF RACINE

Jean Racine, born 1639, the year in which Corneille produced his celebrated tragedies of *Horace* and *Cinna* — Of middle-class family — Chief education at the famous school of Port-Royal des Champs — Brilliant student of the classics, especially Greek — An ode composed on the occasion of the marriage of Louis XIV (a year older than Racine) draws attention to the poet's talent — Family influences lead Racine toward a priestly career; chance turns him aside from it — First tragedy, presented by Molière's company, *La Thébaide ou les Frères ennemis*, 1664 — Second tragedy, *Alexandre*, played December 4, 1665, by Molière's company, and two weeks later by a rival company, becomes the cause of an estrangement between Racine and Molière — Estrangement from Corneille and from his former teachers, due to comments on Racine's work and choice of career — First genuine masterpiece, *Andromaque*, 1667 — Of secondary importance, the farce, *Les Plaideurs*, 1668, his only non-tragic play — *Britannicus*, 1668 — *Bérénice*, 1670, marks the eclipse of Corneille by Racine — *Bajazet*, 1672 — *Mithridate*, 1673 — Member of French Academy, 1673 — *Iphigénie*, 1674 — *Phèdre*, his last secular tragedy, 1677 — Definite public effort to discredit Racine, by the Hotel de Bouillon group — Racine's own ideas are changing — At the age of thirty-eight he renounces the theatre, and renews relations with his religious teachers of Port-Royal — Marriage, 1677 — Various governmental appointments and emoluments, including that of Historiographer to the King — A few poems on imaginative and religious subjects — Madame de Maintenon induces Racine to write a sacred tragedy (*Esther*, 1689) for the young ladies of the Saint-Cyr School — A second, the renowned *Athalie*, 1691 — Racine falls into disfavor with the King because of a pamphlet concerning the disastrous economic results of Louis XIV's campaigns — Unhappy closing years — Death, 1699.

SOURCES OF INFORMATION CONCERNING RACINE AND HIS PLAYS

Every history of French Literature contains, of course, an account of Racine's works, with an estimate of their absolute and comparative values; and also gives, at greater or less length, biographical facts. One of the "standard" specimens of lack of appreciation of Racine will be found in Saintsbury's *Short History of French Literature* (Macmillan). Of the French treatises, those of Lintilhac, Brunetière, Faguet, and Lanson may be mentioned as among the more recent.

There seems to be no volume devoted solely to Racine which French critics concur in approving unqualifiedly. Larroumet's book, in the series of *Grands Écrivains français*, is perhaps most generally recommended. For the student who knows several of Racine's plays, the Monceaux *Racine*, in the *Collection des classiques populaires*, will be of great service, as it contains illuminating analyses of the individual plays and is rich in clarified statements of comparison, not only of the plays with one another but also of Racine with other authors. For any student, the concluding chapters of the Monceaux book contain material of general value, from which knowledge may be gained without acquaintance with more than one specimen of Racine's tragedies.

It would appear that the author who knows most about Racine's *Mithridate* is N. M. Bernardin (1856–1915). His research in the field of classic and pre-classic French drama has yielded new material in great quantity and of great value. His edition of Racine, and of the individual plays, published by Delagrave, may be regarded as authoritative, in that nothing is included which has not had careful verification by a specialist who is directly in touch with the best sources. His volume *Devant le Rideau* shows the highest skill in the popularization of the results of academic research in various fields, and includes two masterly *conférences* on Racine, one of which we print (page xxxvii ff.).

Several school editions of *Mithridate* for French and German students are mentioned in our Preface. The present edition is believed to be the first for English-speaking students.

Brunetière, in his *Manuel de l'histoire de la littérature française*, gives the following summary of sources:

La Correspondance de Racine, notamment avec Boileau, dans la plupart des éditions des *Œuvres;* — Louis Racine, *Mémoires sur la vie de son père*, 1747; — Sainte-Beuve, dans son *Port Royal*, livre VI, chap. 10 et 11; — Paul Mesnard, *Notice biographique*, en tête de son édition des *Œuvres*.

Saint-Évremond, *Dissertation sur l'Alexandre*, 1670; — Longepierre, *Parallèle de Corneille et de Racine*, dans Baillet, *Jugements des savants*, édition de 1722, t. V, n° 1553 [Le morceau est de 1686]; — La Bruyère, dans ses *Caractères*, 1688; — Fontenelle, *Parallèle de Corneille et de Racine*, 1693; — abbé Granet, *Recueil de plusieurs dissertations sur les tragédies de Corneille et de Racine*, 1740 [contenant entre autres la *Dissertation* de Saint-Évremond et la *Parallèle* de Longepierre]; les frères Parfaict, *Histoire du théâtre français*, 1734–1749, t. IX, X, XI, XII; — Stendhal, *Racine et Shakespeare*, 1823 et 1825; — A. Vinet, *les Poètes français du siècle de Louis XIV*, cours de 1844–1845; Paris, 1861; — Sainte-Beuve, *Portraits littéraires*, 1830; et *Nouveaux lundis*, t. III, 1862, et t. X, 1866; — Taine, *Essais de critique et d'histoire*, 1858; — F. Deltour, *les Ennemis de Racine au xvii^e^ siècle*, Paris, 1859; — P. Robert, *la Poétique de Racine*, Paris, 1890; — F. Brunetière, *Histoire et littérature*, t. II; *Études critiques*, t. I; et *les Époques du théâtre français*, 1893; — J. Lemaître, *Impressions de théâtre*, 1886–1896.

Marty-Laveaux, *Lexique de la langue de Racine*, Paris, 1873, au tome VIII de l'édition Mesnard.

FORM AND VERSE IN FRENCH TRAGEDY

The external characteristics of a work of art are not, generally, of prime importance in determining its worth. These characteristics may, however, delay appreciation by the inexperienced observer; for he, of course, cannot promptly separate the vital from the external, the universal from the local, substance from manner. It is therefore probably desirable to point out certain features of the French tragedy. For this art-form, though in its inherent essence necessarily similar to all types of tragedy, is, in that which first engages the attention of reader or spectator, quite different from the English tragedy.

French tragedy is of the type known as classic; English tragedy is gothic. We offer these terms without further immediate definition, and, indeed, do not expect to define the second. We take for granted that the student is primarily interested in learning about French tragedy, and will be better served by a brief description and the reading of a representative work. We refrain, too, from giving reasons for the differences between the classic and gothic types, as that would presuppose acquaintance with some medieval works which influenced English tragedy but failed to influence French tragedy.

In the first place, French tragedy is "classic" because its authors observe the "three unities" — the unity of time, the unity of place, the unity of action. Aristotle (384–322 B.C.) discovered these principles to be observed by the Greek dramatists. The scholars of the Renaissance attributed to the literal observance of these principles more importance than did Aristotle, and the three unities were accepted by French authors as cardinal principles of dramatic construction. The unity of time requires that the supposed time of a play be as nearly as possible equal to the real time of performance, certainly never more than one day; the unity of place, that the whole play

take place in the same edifice, or, at any rate, in the same city. The most important of the unities, that of action, prohibits all "side issues" which might draw attention from the main action or plot. Shakespeare's *King Lear*, with its several stories driven abreast, so to speak, through the play, is one of the best specimens of the gothic drama's disregard of the principle of the unity of action. We see, in the preface to *Mithridate*, that Racine takes occasion to specify what *l'action* of his tragedy is, either forestalling or replying to criticism as to the complexity of his plot.

The observance of these unities makes the French tragedy always the swift presentation of a climax — *une crise*. In order that the preliminary incidents and states of mind of the chief personages may speedily be made known to the audience, every principal character is provided with a "confidant" or friend, in conversation with whom he may make the necessary record or revelation. All of Racine's eleven tragedies begin with such a conversation.

These confidants have another *raison d'être*. It is a principle of the French tragedy that no scenes or deeds of violent character shall be enacted on the stage. Such events must therefore be recounted; and it very frequently happens — as in Act 5, Scene 4, of *Mithridate* — that these recitals are assigned to one of the confidants.

French tragedy has many long speeches — *tirades*, as they are called, even when they are not at all tirades, in the English sense of the word. As *Mithridate* has one of the longest in dramatic literature, it may not be out of place to give one reason — and probably the most important — why a French audience has no inherent aversion to lengthy speeches.

The French language is loved, by those born to it, with a wealth and depth of affection which very few individuals of the English-speaking races seem to have for their language. That affection, doubtless innate in the great majority of cases, is fostered by intensive training in all schools, public and private, through the years of childhood and youth. This training includes not only thorough drill in speaking and writing, but also study

of literary works far more extensively and carefully than is general in English-speaking countries. Frenchmen have been, by nature and cultivation, distinctly provincial as to language, for many generations. The fact that French has been the international language has relieved them of the necessity of studying foreign tongues. As a result of habit and aptitude, then, there is, in France, an interest in the spoken word which most English-speaking persons can never understand and which, let it be said, the French do not expect other races to understand. But precisely that interest, with the resultant pure, rich, varied delight which masterly or charming diction can give a French listener, is a chief reason for that characteristic of French tragedy which has given it its reputation for monotony — the long speech.

The same reason has much to do with what seems to the foreigner to be the inexplicable prevalence and vitality of the Alexandrine line, which, in the words of Pope as applied to the Alexandrine in English verse, "like a wounded snake drags its slow length along." If the French language were a stressed language, the words of Pope would of course have applied to it as well as to English. But, in French, there is no specified stress on any syllable of any word, or, indeed, on any word. If there is a stress, it is likely, in speech, to be on the final syllable; but one has merely to sing the *Marseillaise* to become convinced that accents are not merely unprescribed, but may even come on articles, demonstrative adjectives, or prepositions in a manner which would be monstrous in English song. For instance:

Que veut cet*te* hor*de* d'es*cla*ves,
De traîtres, *de* rois conju*rés*?
Pour qui *ces ig*no*bles* en*tra*ves,
Ces fers *dès* long*temps* pré*parés*?

The *Marseillaise* may not be very good poetry; but any verse will serve to show so fundamental a fact.

In a word, French poetry is not made up of feet but of syllables; and the unstressed language lends itself to whatever rhythmical treatment may seem fit. There are no dactyls, anapests, trochees, spondees, iambuses, etc., as there are no prescribed

accents in the French language out of which to manufacture them. Otherwise stated, things which presuppose regularly recurring accents cannot exist where there are no regularly recurring accents.

Under these circumstances, it is not difficult to understand why twelve should be the standard number of syllables in the most used form of French verse; for twelve is the most variously divisible of the small numbers. To give only the most regular arrangements of its components, we can have: six 2's; four 3's; three 4's; two 6's; 2, 4, 2, 4; 4, 2, 4, 2; 2, 4, 4, 2; 4, 2, 2, 4; 3, 3, 4, 2; 4, 2, 3, 3; 2, 4, 3, 3; 3, 3, 2, 4. Here are at once twelve possibilities of grouping syllables in a twelve-syllable line. With such possibilities of varied grouping, there is permanent freedom from monotony in the French Alexandrine.

It is not our purpose to write at length on this subject, concerning which, by the way, no non-Frenchman is likely to dare claim exhaustive knowledge. But one may readily gather the basic facts of verse-structure by observing a few lines.

813 C'est | là | qu'en | ar | ri | vant || plus | qu'en | tout | le | che | min,
814 Vous | trou | ve | rez | par | tout || l'hor | reur | du | nom | ro | main,
815 Et | la | tris | te I | ta | lie || en | cor | tou | te | fu | man | te
816 Des | feux | qu'a | ral | lu | mé || sa | li | ber | té | mou | ran | te . . .
827 Que | dis- | je? En | quel | é | tat || croy | ez- | vous | la | sur | pren | dre?
828 Vi | de | de | lé | gi | ons || qui | la | puis | sent | dé | fen | dre . . .
483 Sei | gneur, | de | puis | huit | jours || l'im | pa | ti | ent | Phar | na | ce
484 A | bor | da | le | pre | mier || au | pied | de | cet | te | pla | ce, . . .
445 Les | cris | que | les | ro | chers || ren | voy | aient | plus | af | freux,
446 En | fin | tou | te | l'hor | reur || d'un | com | bat | té | né | breux . . .

We find in 813–816 alternate pairs of lines containing respectively 12 and 13 syllables. These are typical for the whole play.

SELECTIONS FROM HISTORIANS AND CRITICS

Racine, Dramatiste et Poète

C'était le plus adroit et le plus sûr des ouvriers dramatiques; mais ce travail de disposition et d'ajustage, on ne s'en apercevait point, on en jouissait sans s'en apercevoir, parce que, secret qui n'est pas à la portée de beaucoup, Racine le faisait oublier à mesure, le recouvrait en quelque sorte par le charme du discours, l'émotion du dialogue, la poésie répandue partout. C'était un dramatiste uni inséparablement à un poète, sans que l'un fît jamais tort à l'autre, sans que celui-ci rougît de celui-là, et sans que celui-là persuadât jamais à l'autre qu'il était inutile.

Car il est incroyable à quel point Racine fut poète . . .

Cet homme étonnant par les dons multipliés du génie, dramatiste, moraliste, poète, le tout également, et le tout, sinon sans application, du moins sans effort, donne l'idée la plus voisine de l'idée de perfection qu'on puisse avoir.

Si l'on cherche où est sa faiblesse, on croit le trouver et aussitôt on est réfuté au moment même que l'on l'incrimine. Si l'on est tenté de trouver que ses personnages d'hommes pâlissent un peu auprès de ses personnages de femmes, aussitôt l'on songe à Néron, à Narcisse, à Acomat, à Joad, sans compter Oreste, sans compter Mithridate. — Si l'on songe que, peut-être, encore que ses vers soient merveilleux, sa période poétique est un peu maigre et manque d'ampleur, tout de suite revient à votre oreille l'admirable phrase oratoire, pittoresque et musicale: « Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle » ou: « De cette nuit, Phénice, as-tu vu la splendeur? » — Si l'on se dit que la tragédie historique et politique de Corneille avait je ne sais quelle grandeur imposante et solidité monumentale que n'a peut-être pas la tragédie romanesque de Racine, *Britannicus* et *Athalie* nous reviennent immédiatement en mémoire. Racine

a réponse à tout, excepté au reproche qu'on peut lui faire d'avoir abandonné trop tôt l'art dramatique pour n'y revenir qu'à la fin de sa vie.

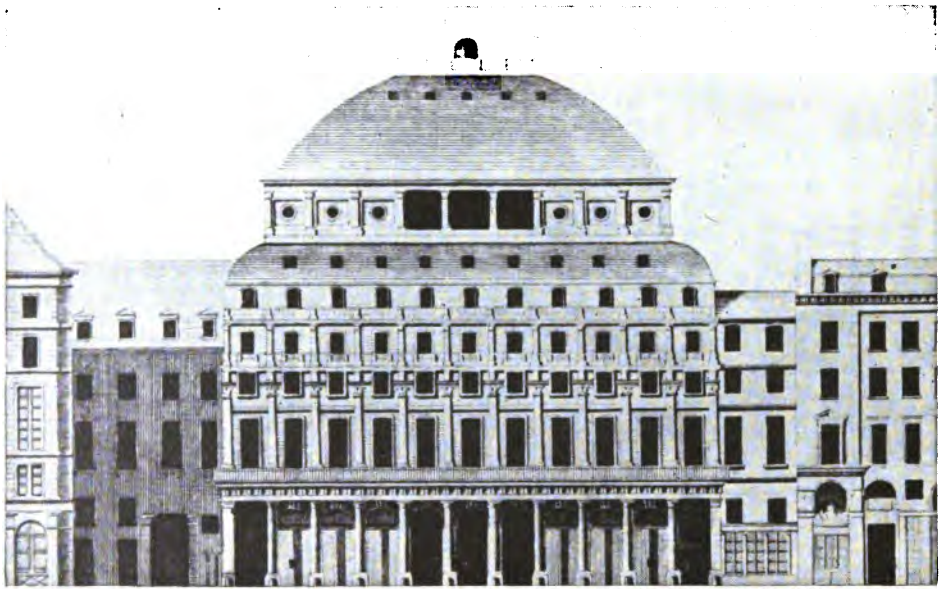
ÉMILE FAGUET: *Histoire de la littérature française.*

LES ENNEMIS DE RACINE AU XVII^e SIÈCLE

Je ne crois pas que jamais un grand homme ait traîné derrière soi plus d'ennemis que Racine. De nos jours même, l'espèce n'en est pas rare, et vous en connaissez plus de vingt qui le discutent comme ils feraient un contemporain, avec le même entrain d'animosité personnelle: c'est la preuve, n'en doutez pas, qu'il est toujours vivant et bien vivant. Grands dieux! préservez ceux que nous aimons et que nous admirons de la paix du silence. . . .

Corneille s'était formé à l'école du génie latin, Racine se forma à l'école du génie grec. De là chez Corneille ce penchant à la déclamation, quelquefois à l'enflure; de là chez Racine au contraire ce goût de l'extrême noblesse dans l'extrême simplicité. De là chez Corneille ce goût des actions implexes, où l'épisode complique l'épisode, où l'intrigue renaît en quelque sorte d'elle-même au moment que l'on croyait toucher le dénouement; de là cette respectueuse admiration de Racine pour la simplicité presque nue de l'antique. Il a plusieurs fois, en termes presque semblables, insisté sur cette simplicité. . . .

Pénétrons en effet plus avant dans le théâtre de Racine; voici bien d'autres différences encore. « J'ai cru, disait Corneille, que l'amour était une passion chargé de trop de faiblesse pour être dominante dans une pièce héroïque. J'aime qu'elle y serve d'ornement et non pas de corps, et que les grandes âmes ne la laissent agir qu'autant qu'elle est compatible avec de plus nobles impressions. » Racine a cru précisément le contraire. Il rompt avec la tradition des « pièces héroïques »; et, de cette même passion de l'amour que Corneille subordonnait sévèrement à l'honneur, comme dans le *Cid*, au patriotisme, comme dans *Horace*, à la passion politique, comme dans *Cinna*, Racine fait le ressort agissant de son théâtre. Puisqu'il n'y a pas une histoire de la littérature où la remarque n'ait été faite et que



From: L'Architectonographie des théâtres, by Donnet

ELEVATION OF THE *THÉÂTRE FRANÇAIS* (*COMÉDIE FRANÇAISE*), ABOUT 1803

On the present site, the fourth location of the *Maison de Molière*. Since destroyed by fire, but rebuilt in similar style.

personne jusqu'ici ne s'est avisé de contester à Racine la gloire d'avoir été, s'il en fut, le peintre des passions de l'amour, il est inutile d'insister. Je ferai seulement observer que par là, comme par la qualité de la langue et la simplicité de l'action, Racine se rapprochait de la réalité, c'est-à-dire de la vie. . . .

From: L'Architectonographie des théâtres, by Donnet

INTERIOR VIEW OF THE *THÉÂTRE FRANÇAIS*, ABOUT 1803

. . . Rares sont les Rodrigue, et rares les Polyeucte. Encore, si l'on a par hasard cette gloire d'être Polyeucte ou Rodrigue, ne l'est-on qu'une fois dans sa vie, par le privilège d'une situation singulière, dans les conditions qui ne se produisent pas deux fois les mêmes; mais on est Bérénice, et Roxane, et Phèdre, du jour que l'on a rencontré Titus, Bajazet, Hippolyte, on l'est pour toujours, et, si l'on n'en vit pas, on en meurt. Changez les noms, c'est une histoire vulgaire, c'est notre histoire à tous.

Roxane assassinait hier le Bajazet qui la trompait, et s'asphyxiait sur son cadavre. Phèdre se jettera demain dans la Seine, et, tous les jours, sous toutes les latitudes, il y a quelque Titus qui brise et broie le cœur de quelque Bérénice. . . . Puisse la mémoire de Racine pardonner ces comparaisons presque irrespectueuses ! . . . Je crois cependant que dans le temps où nous sommes c'est montrer, plus clairement que de toute autre manière, ce qu'il y a, dans cette poésie pénétrante et dans ce drame que l'on ose bien qualifier d'*artificiel*, de *vide* et de *froid*, non seulement d'observation et de connaissance du cœur humain, mais de réalité. . . .

Que maintenant Racine, dans les luttes qu'il soutint, n'ait pas toujours fait preuve de patience et de modération, il peut être pénible, mais il est loyal de l'avouer. On regrettera toujours, pour la dignité des lettres et l'honneur d'un grand nom, qu'il ait si cruellement maltraité Corneille, comme on regrettera toujours que, après avoir en quelque façon débuté sous les auspices de Molière, il se soit brouillé brusquement et sans juste cause avec lui. Je voudrais pourtant que l'on fût équitable et que l'on divisât les reproches. . . .

FERDINAND BRUNETIÈRE : *Études critiques sur l'histoire de la littérature française, première série.*

LE SYSTÈME DRAMATIQUE DE RACINE

Dans le théâtre de Racine nous retrouverons ce personnage central qui donne le branle à toute l'action, et dont les passions agissent savamment sur les autres et sur lui-même, par voie de *réaction* ou de *suggestion*, comme disent les psychologues. Ce sont : Narcisse, dans *Britannicus ;* Titus, dans *Bérénice ;* Atalide, dans *Bajazet ;* Mithridate ; Agamemnon, dans *Iphigénie ;* Phèdre ; Mardochée, dans *Esther ;* Joad, après Dieu, dans *Athalie*. La savante simplicité de ce mécanisme passionnel permet à Racine de donner à l'action une *crise*, suivant un mot lumineux, attribué couramment à Goethe ou à Napoléon Ier, mais dont l'honneur revient à Diderot. Cette « violence des

passions », où Racine voit un élément essentiel de la tragédie, lui facilite singulièrement cette *liaison des scènes* à laquelle il attachait tant de prix qu'après l'avoir obtenue dans son canevas il s'écriait, au dire de son fils : « Ma tragédie est faite ». Rien ne lui était plus aisé dès lors que de se conformer à toutes les règles, chères à son ami Boileau, qui dérivent de l'unité d'action et de la vraisemblance. Ces règles se trouvaient même si naturellement adaptées à sa conception de la tragédie qu'il pouvait prendre à leur endroit le ton détaché de Molière, comme il fait dans certaines préfaces.

L'intérêt étant soutenu jusqu'au bout par ce jeu des passions, il n'avait plus à s'embarrasser d'incidents plus ou moins surprenants, de caractères plus ou moins extraordinaires. Il pouvait s'attacher à réaliser cette simplicité et cette continuité d'action « qui a été si fort du goût des anciens », de Sophocle à Plaute, et « faire quelque chose de rien », suivant sa formule favorite, comme dans *Bérénice*. Il pouvait peindre les hommes tels qu'ils sont, et se tenir si près de la vie que toutes ses tragédies profanes se ramènent au fond, le plus aisément du monde, à la réalité quotidienne des crimes passionnels qui défrayent les faits divers de nos journaux. Aussi certains de ces procédés scéniques se confondent-ils avec ceux de la comédie, comme lorsque Néron épie l'entretien de Britannicus et de Junie, ou lorsque Mithridate fait avouer son amour à Monime par une ruse identique à celle dont Harpagon avait usé envers son fils. Mais quel art il met à transposer ces effets dans le domaine tragique, à imprégner tout de « cette tristesse majestueuse » où il voit l'essence de la tragédie, qui dispense « même de sang et de morts », et suffit à nous inspirer, en conformité avec *la Poétique* d'Aristote, ces sentiments que son ami et conseiller Boileau définissait « une douce terreur, une pitié charmante » ! Avec quelle aisance les ornements de l'histoire et de la politique, comme dans *Britannicus* et *Mithridate ;* ou ceux de la poésie antique, comme dans *Iphigénie* ou *Phèdre ;* ou la sublimité même des psaumes, dans *Esther* et *Athalie*, viennent s'ajuster aux sujets sans les masquer, et épurer toutes ces réalités dramatiques en les reculant dans le temps et en les grandissant dans l'histoire.

From: La Comédie Française, by Arsène Houssaye

STAGE OF THE THÉÂTRE DE L'HÔTEL DE BOURGOGNE, ON WHICH *MITHRIDATE* WAS FIRST PERFORMED

The illustration, taken from an almanac of 1659, shows the stage occupied by a company of Italian comedy actors.

Joignons-y cette « élégance de l'expression », dont il fait le troisième soutien de l'action tragique après « la violence des passions et la beauté des sentiments ». C'est bien l'élégance qui est caractéristique de ce style, dont les défauts sont si excusables et consistent uniquement dans l'emploi de cette terminologie amoureuse qui était alors de mode et de règle. Cette élégance consiste essentiellement dans un choix harmonieux des mots, si éloigné du cliquetis des antithèses et du fracas oratoire qu'il l'a fait accuser en tout temps d'être *familier*, *bourgeois*, alors qu'il est au contraire un incomparable écrivain, non seulement par l'ingéniosité perpetuelle avec laquelle il allie les mots, pour créer l'expression, mais par le bonheur de ces alliances. Et ce bonheur est si grand qu'on en jouit sans les remarquer, ce qui est le comble de l'art et la dernière caractéristique de cet harmonieux génie.

EUGÈNE LINTILHAC : *Littérature française, II.*

RACINE ET SHAKESPEARE

Mais faisons un dernier pas, rétrécissons encore le cercle, enfermons-nous maintenant entre les bornes d'un seul art, d'un même genre dans cet art, et demandons-nous ce qu'il peut y avoir de vraiment comparable entre le génie de l'auteur de *Macbeth* ou d'*Hamlet* et le génie de l'auteur d'*Andromaque* et de *Phèdre?* Je réponds tout de suite qu'il n'y a rien, absolument rien, ce qui s'appelle rien, et — s'il m'est permis de jouer ainsi sur les mots — que Shakespeare et Racine ne peuvent être comparés qu'en ce qu'ils ont justement d'incomparable. Car, ayant reçu l'un et l'autre le don du théâtre, et l'un et l'autre ayant pratiqué le même art, ils ne sont, celui-là Shakespeare, et celui-ci Racine, qu'en raison de l'idée très diverse qu'ils se sont faite chacun de son art, et parce qu'ils ont eu l'un et l'autre du théâtre une conception tout individuelle, Shakespeare toute shakespearienne et Racine toute racinienne. Que si donc vous croyez découvrir entre eux quelque autre chose de commun que ce qu'ils ont de différent, vous vous tromperez, sans aucun doute ; et ce quelque chose pourra bien leur appartenir en tant

qu'hommes, mais non pas en tant que Shakespeare et Racine, c'est-à-dire non pas à titre d'hommes de génie. Ce qu'il y a de plus assurément caractéristique du génie, c'est sa différence ou, si vous l'aimez mieux, son individualité, son originalité, sa singularité, — *ingenium*, — dans le sens primitif du mot, son idiosyncrasie, les aptitudes congénitales qui le distinguent ou plutôt qui l'isolent parmi tous ceux qui sembleraient d'abord posséder les mêmes aptitudes, tout ce qui fait enfin qu'il ne s'est rencontré qu'un Shakespeare ou qu'un Racine et qu'il ne s'en rencontrera pas un second. Le propre du génie, c'est d'être individuel, comme le propre de son œuvre est d'être *irrecommençable*, et contre cet individualisme du génie, comme contre cette singularité de son œuvre, sont venues et viendront toujours se heurter — pour s'y briser — toutes les théories que l'on essaiera d'en donner.

FERDINAND BRUNETIÈRE : *Histoire et littérature, II, chapitre sur le Génie dans l'art.*

SHAKESPEARE AND RACINE

Englishmen have always loved Molière. It is hardly an exaggeration to say that they have always detested Racine. English critics, from Dryden to Matthew Arnold, have steadily refused to allow him a place among the great writers of the world; and the ordinary English reader of to-day probably thinks of him — if he thinks of him at all — as a dull, frigid, conventional writer, who went out of fashion with full-bottomed wigs and never wrote a line of true poetry. Yet in France Racine has been the object of almost universal admiration; his plays still hold the stage and draw forth the talents of the greatest actors; and there can be no doubt that it is the name of Racine that would first rise to the lips of an educated Frenchman if he were asked to select the one consummate master from among all the writers of his race. . . .

English dramatic literature is, of course, dominated by Shakespeare; and it is almost inevitable that an English reader should measure the value of other poetic drama by the standards which Shakespeare has already implanted in his mind. . . .

Racine's principles were, in fact, the direct opposite of Shakespeare's. "Comprehension" [1] might be taken as the watchword of the Elizabethans; Racine's was "concentration." His great aim was to produce, not an extraordinary nor a complex work of art, but a flawless one; he wished to be all matter and no impertinency. His conception of a drama was of something swift, simple, inevitable; an action taken at the crisis, with no redundancies however interesting, no complications however suggestive, no irrelevances however beautiful — but plain, intense, vigorous, and splendid with nothing but its own essential force. Nor can there be any doubt that Racine's view of what a drama should be has been justified by the subsequent history of the stage. The Elizabethan tradition has died out — or rather it has left the theater, and become absorbed in the modern novel; and it is the drama of crisis — such as Racine conceived it — which is now the accepted model of what a stage-play should be. And, in this connection, we may notice an old controversy, which still occasionally raises its head in the waste places of criticism — the question of the three unities. In this controversy both sides have been content to repeat arguments which are in reality irrelevant and futile. It is irrelevant to consider whether the unities were or were not prescribed by Aristotle; and it is futile to ask whether the sense of probability is or is not more shocked by the scenic representation of an action of thirty-six hours than by one of twenty-four. The value of the unities does not depend either upon their traditional authority or — to use the French expression — upon their *vraisemblance*. Their true importance lies simply in their being a powerful means towards concentration. Thus it is clear that in an absolute sense they are neither good nor bad; their goodness or badness depends upon the kind of result which the dramatist is aiming at. If he wishes to produce a drama of the Elizabethan type — a drama of comprehension — which shall include as much as possible of the varied manifestations of human life, then obviously the observance of the unities must exercise a restricting and narrowing influence which would

[1] In the sense of "comprehensiveness." — Ed.

be quite out of place. On the other hand, in a drama of crisis they are not only useful but almost inevitable. If a crisis is to be a real crisis, it must not drag on indefinitely; it must not last for more than a few hours, or — to put a rough limit — for more than a single day; in fact, the unity of time must be preserved. Again, if the action is to pass quickly, it must pass in one place, for there will be no time for the movement of the characters elsewhere; thus the unity of place becomes a necessity. Finally, if the mind is to be concentrated to the full upon a particular crisis, it must not be distracted by the side issues; the event, and nothing but the event, must be displayed; in other words, the dramatist will not succeed in his object unless he employs the unity of action. . . .

Singleness of purpose is the dominating characteristic of the French classical drama, and of Racine's in particular; and this singleness shows itself not only in the action and its accessories, but in the whole tone of the piece. Unity of tone is, in fact, a more important element in a play than any other unity. To obtain it Racine and his school avoided both the extreme contrasts and the displays of physical action which the Elizabethans delighted in. The mixture of comedy and tragedy was abhorrent to Racine, not because it was bad in itself, but because it must have shattered the unity of his tone; and for the same reason he preferred not to produce before the audience the most exciting and disturbing circumstances of his plots, but to present them indirectly, by means of description. Now it is clear that the great danger lying before a dramatist who employs these methods is the danger of dullness. Unity of tone is an excellent thing, but if the tone is a tedious one, it is better to avoid it. Unfortunately Racine's successors in Classical Tragedy did not realize this truth. They did not understand the difficult art of keeping interest alive without variety of mood, and consequently their works are now almost unreadable. The truth is that they were deluded by the apparent ease with which Racine accomplished this difficult task. Having inherited his manner, they were content; they forgot that there was something else which they had not inherited — his genius. . . .

G. L. Strachey: *Landmarks in French Literature.*

LE *MITHRIDATE* DE RACINE

CONFÉRENCE FAITE AU THÉÂTRE DE L'ODÉON

PAR

N. M. BERNARDIN

MESDAMES ET MESSIEURS,

En 1693, un neveu de Corneille, Bernard de Fontenelle, de l'Académie Française, ne craignait pas d'écrire : « Le tendre et le gracieux de Racine se trouvent quelquefois dans Corneille : le grand Corneille ne se trouve jamais dans Racine. » Ne voyez pas, Messieurs, dans ce jugement si dur pour Racine la partialité intéressée d'un neveu pour un oncle illustre ; Fontenelle n'a fait là qu'exprimer une opinion alors courante. Au lendemain d'*Andromaque*, Racine avait été classé, non sans raisons d'ailleurs, parmi les *tendres*, et, dès lors, en cette qualité de *tendre*, on s'obstinait injustement à lui refuser la force et la grandeur. Il en souffrait, le poète au cœur tellement sensible que la moindre critique lui causait plus de chagrin que toutes les louanges ne lui faisaient de plaisir ; il éprouvait une irritation secrète à n'entendre jamais vanter que sa douceur et sa grâce, alors qu'il avait pourtant conscience d'avoir, dans Néron, représenté avec une belle énergie un monstre naissant, d'avoir gravé d'un burin aussi vigoureux que celui de Tacite le portrait de l'ambitieuse Agrippine, enfin d'avoir, dans l'admirable personnage du vizir Acomat, mis à la scène un politique aussi consommé que pouvaient l'être tous ceux de Corneille. Il voulut péremptoirement prouver qu'il était, lui aussi, capable de force et de grandeur ; et l'on vit alors un spectacle au premier abord surprenant, bien qu'il n'ait pas, en réalité, lieu d'étonner beaucoup ceux qui connaissent la vanité délicate des poètes : Corneille, jaloux des succès du jeune et brillant rival, pour les tendres tragédies duquel le

public délaissait ses drames héroïques, venait d'abandonner sa manière pour s'essayer dans celle de son émule et d'écrire dans *Psyché* une scène exquisement racinienne ; un an après, Racine, désireux de montrer que, lui aussi, il pouvait peindre des héros et exciter l'admiration, entreprenait une tragédie purement cornélienne, et dans tout le feu de la composition, il déclamait sous les arbres des Tuileries ses couplets belliqueux d'une voix si claironnante que tous les ouvriers, laissant là leurs outils, accouraient autour de lui, craignant que ce ne fût encore quelque fou qui s'allait jeter dans le bassin.

Racine a-t-il réussi aussi complètement dans sa tentative que Corneille avait fait dans la sienne? Messieurs, la prévention seule a pu le nier.

Très sagement, le jeune poète avait renoncé à prendre pour héros ces rudes Romains de la vieille Rome, dont l'âme semblait être passée dans le grand Corneille, et qu'il eût été par trop téméraire de vouloir faire parler après lui ; il était allé chercher ses personnages dans cet Orient cruel et sanguinaire, mais toujours prestigieux, où Corneille avait trouvé déjà sa *Rodogune* et son *Nicomède ;* et, plus heureux même que son illustre devancier, au lieu de princes oubliés ou obscurs, qu'il fallut par un habile anachronisme éclairer du rayonnement de la gloire d'Hannibal, il avait rencontré un roi fameux, Mithridate, dont le nom avait jadis rempli le monde, et dont la mémoire venait d'être assez récemment rappelée au public français par deux œuvres littéraires : en 1635 en effet, grâce à un rôle très beau et à une situation des plus dramatiques, *la Mort de Mithridate* de La Calprenède avait obtenu un succès que n'avait point fait oublier celui de la *Mariamne*, ni même celui du *Cid ;* et, en 1648, le roman de *Mithridate* par le jeune Rolland Le Vayer de Boutigny avait plu assez pour qu'il ait dû être réimprimé quelques années après. C'est un grand avantage pour un poète dramatique de mettre à la scène des personnages et des événements familiers au public : de combien d'explications et de préparations il se voit du coup dispensé ! Comme ses intentions sont mieux comprises ! Et comme son œuvre gagne en force en même temps qu'elle gagne en rapidité !

Mais ce qui a surtout déterminé Racine dans le choix de son sujet, c'est que, voulant faire grand, il trouvait en Mithridate un héros gigantesque, colossal jusque dans le crime, nature à la fois sauvage et généreuse, qui soulève l'horreur et inspire l'admiration, véritable personnage d'épopée, qui joint à l'indomptable courage d'Achille la prudente dissimulation d'Ulysse, capable d'intéresser par sa valeur, capable d'intéresser par son malheur, figure bien faite, en vérité, pour éveiller la curiosité d'un psychologue et pour tenter un auteur dramatique.

Perses d'origine, puisqu'ils descendaient de l'un des compagnons de Darius, les rois de Cappadoce, ancêtres de Mithridate, s'étaient unis souvent à des Macédoniennes, en sorte que la race avait fini par associer au tempérament asiatique l'esprit des Hellènes. Le père de notre Mithridate, Mithridate Philopator, semble avoir été déjà hanté de rêves ambitieux, que voudra réaliser son fils. Il périt assassiné, sans doute sur l'ordre de sa femme et à l'instigation de Rome.

Précisément, à la même époque, Antiochus, roi de Syrie, contraignait à s'empoisonner sa mère Cléopâtre, qui (vous vous rappelez la *Rodogune* de Corneille) avait voulu l'empoisonner lui-même, après avoir déjà tué son mari et son fils aîné. Le héros de Racine, Mithridate Eupator, alors âgé de douze ans, songea que sa mère était parente de Cléopâtre, et, se dérobant prudemment aux baisers et aux caresses de la veuve inconsolable, il se retira dans le fond le plus reculé des bois. Il y vécut longtemps, chassant les bêtes fauves à coups de flèches, ou luttant avec elles corps à corps et les étouffant dans ses bras herculéens. Au bout de sept années, il revint à Sinope, embrassa très tendrement sa chère mère, puis, toujours prudent, l'enferma dans une forteresse.

Il fut bientôt adoré de tous ses sujets, asiatiques et grecs: sa taille et sa force frappaient de stupeur les Orientaux; sa beauté ravissait les Hellènes, ces Hellènes qui avaient divinisé l'harmonieuse perfection des formes humaines. Les Asiatiques ne se lassaient pas d'admirer cet adolescent agile et robuste, qui sautait à cheval tout armé, ce cavalier infatigable, qui, tel un centaure, semblait ne faire qu'un avec sa monture, ce cocher

habile et fort, capable de conduire un char attelé de seize chevaux ; ils ouvraient des yeux émerveillés devant son appétit prodigieux, qu'eût envié Louis XIV lui-même, et c'est peut-être pour s'être trop extasiée devant son insatiable époux, certain jour où il remporta le premier prix dans un concours de voracité, que la reine Laodice mit au monde une fille qui avait, à chaque mâchoire, une double rangée de dents. De leur côté, les Grecs reconnaissaient en Mithridate un des leurs à son esprit délié et subtil, à son intelligence ouverte, à son goût pour les sciences et pour les lettres, pour la philosophie et pour la musique, à sa curiosité pour les œuvres d'art et pour les bibelots historiques, comme nous dirions aujourd'hui. Aux Asiatiques et aux Grecs il imposait également par la splendeur de son faste oriental, par la somptuosité de ses mobiliers, par l'éblouissement des pierres précieuses qui paraient ses armes et sa tiare. Tous aussi étaient gagnés par les élans de sa générosité et par sa grandeur d'âme, et rien ne lui avait concilié le cœur de ses soldats comme de l'entendre parler à chacun d'eux la langue de son pays, alors qu'étaient si nombreux les peuples qui composaient son armée. Mais tous redoutaient, d'autre part, son orgueil démesuré et les éclats effrayants de sa colère ; de sorte que, dix fois vaincu, il pourra longtemps encore maintenir son autorité par la terreur.

Du jour où il avait senti qu'il obtiendrait tout de ses sujets, parce qu'il était à la fois admiré, aimé et craint, Mithridate avait repris les rêves ambitieux de son père. Puisque dans ses veines coulait le sang des Grecs uni à celui des Perses, pourquoi ne pourrait-il pas réussir dans le grand dessein que la mort avait empêché Alexandre d'accomplir? Pourquoi ne parviendrait-il pas à réunir sous le même sceptre la Grèce et l'Asie, à fondre les deux civilisations et à fonder une sorte d'empire d'Orient? Il semble bien que le projet ne fût pas chimérique, puisque l'empire d'Orient devait naître plus tard du démembrement de la puissance romaine.

Sans retard, Mithridate se mit à l'œuvre, et il travailla si bien qu'au bout de quelques mois la mer Noire n'était plus qu'un lac mithridatique, et que le petit roi de la Cappadoce pontique était devenu le grand roi de Pont, le roi de la mer.

De ces agrandissements Rome ne s'était pas d'abord inquiétée : parmi les sénateurs, les uns n'avaient pas encore ouvert les yeux ; Mithridate avait su fermer les yeux des autres avec des pièces d'or. Quand la République Romaine envoya enfin des légions contre le roi de Pont, il les défit successivement, et, enhardi par ses victoires, déjà maître de toute l'Asie Mineure, il résolut de frapper un coup terrible. Considérant comme un danger permanent pour lui la présence dans ses États de 80.000 Romains, banquiers ou marchands, qui pouvaient devenir des espions, Mithridate les fit massacrer tous le même jour ; puis il déclara leurs biens confisqués et exempta pour cinq ans de tout tribut l'Asie reconnaissante.

Ce fut, d'un bout à l'autre de l'Italie, un long cri d'horreur et d'épouvante. Rome comprenait enfin que, depuis Hannibal, elle n'avait pas eu en face d'elle un ennemi aussi audacieux et aussi redoutable : si elle voulait être sûre de vivre, il fallait que Mithridate périt ; il fallait que l'aigle romaine rejetât sanglant et inanimé sur le sol le vautour qui lui osait disputer sa proie ; et, sans hésiter, pour subvenir aux frais d'une lutte acharnée, la République vendit les terrains sacrés qui dépendaient du Capitole.

Alors commence une guerre sans trêve, une guerre inexpiable, dans laquelle Mithridate déploie une énergie surhumaine et une activité véritablement napoléonienne. Il tient tête à Sylla, à Lucullus, à Pompée, et dans la rage même de la défaite il semble puiser des forces nouvelles. Cependant, comme souvent il a soudoyé la trahison à Rome, il la craint partout autour de lui : sur son lit reposent toujours à ses côtés son carquois et son arc ; et, pour se préserver des poisons de la Colchide, célèbres depuis l'antique Médée, il a étudié la toxicologie et inventé un antidote. Qu'il ait été composé, suivant la recette que Pline l'Ancien prétend avoir vue écrite de la main de Mithridate lui-même, avec deux figues, deux noix sèches et vingt feuilles de rue, broyées selon l'art et saupoudrées de sel ; ou que, comme d'autres le prétendent, le roi de Pont ait cherché l'immunité contre tous les poisons dans l'absorption quotidienne de sang de canards nourris de toutes les herbes vénéneuses : toujours

est-il que l'antiquité a cru tous les poisons réellement sans force contre Mithridate, et que La Calprenède et Racine ont pu tirer de cette opinion un effet dramatique au dernier acte de leurs tragédies. Mais tant de précautions ne suffisent point encore à Mithridate; il y joint des châtiments impitoyables, qui seront des exemples: sur de simples soupçons, il fait mettre à mort sa première femme, Laodice, et plusieurs de ses fils, Ariarathe, Mithridate, Macharès, Xipharès même, dont le seul crime est d'avoir pour mère la coupable Stratonice. Le roi de Pont est la terreur de l'Asie, comme il est la terreur de Rome.

Cependant la Fortune est femme et n'aime pas les vieillards. Près de l'Euphrate, dans une surprise de nuit, admirablement dépeinte par Racine, Pompée a mis en déroute l'armée de Mithridate: l'Asie est perdue pour le vieux roi. Il fuit; mais son cœur jaloux ne peut supporter la pensée que, s'il meurt, les femmes qu'il a aimées appartiendront à d'autres: comme preuve suprême de sa tendresse, il fait porter aux reines l'ordre de mourir; et, tandis qu'il remonte vers le Caucase, la Milésienne Monime, qui a vainement tenté de se pendre à l'aide de son trop fragile bandeau royal en gaze de Tarente, partage fraternellement avec la Grecque Bérénice une coupe empoisonnée.

Une barque a conduit dans la Chersonèse Taurique, aujourd'hui la Crimée, Mithridate vaincu, mais indomptable. Il rassemble les derniers débris de son armée, il convoque ses alliés, et leur expose un projet follement héroïque: comme Hannibal à travers l'Espagne et la Gaule, il veut à travers l'Orient se ruer sur l'Italie, et, délivrant partout sur son passage les peuples qui frémissent sous le joug romain, fondre avec eux sur Rome par les sommets des Alpes,

. . . par le chemin des aigles,

comme disait jadis un poète dans un beau drame ici même plus de cent fois applaudi.[1] Mais Mithridate est le seul que les défaites n'ont pas découragé, le seul dont la haine entretient l'audace toujours renaissante. Ses soldats sont las d'un demi-siècle de batailles: ils hésitent à le suivre encore, et Pharnace,

[1] M. François Coppée, dans *Severo Torelli*.

le plus cher de ses enfants, conspire contre lui. Ce fut la plus grande douleur du vieux roi; elle l'atteignit au plus profond du cœur, car il se flattait de léguer à son fils sa haine de Rome et de revivre en sa fougueuse jeunesse. Mithridate pleura, et, pour la première et la dernière fois de sa vie, Mithridate pardonna. Quelques jours après, l'ingrat Pharnace soulevait contre un père si généreux son armée révoltée, et l'assiégeait dans la forteresse de Panticapée. Pour ne pas tomber aux mains du traître, et qui sait? peut-être pour lui épargner un parricide, Mithridate se fit percer le cœur par le Gaulois Bituit. Rome, par des actions de grâces publiques, remercia les dieux de cette mort, comme elle eût fait d'une victoire; mais Pompée s'honora en honorant la dépouille de son glorieux ennemi: il voulut que le corps de Mithridate, du géant qui avait, un moment, disputé à Rome l'empire de l'univers, reposât à Sinope, auprès de ceux de ses ancêtres, dans la sépulture des rois.

Tel était, Messieurs, le héros que Racine avait trouvé dans l'histoire. Comment l'allait-il présenter au théâtre?

Il y a plusieurs manières de concevoir le drame historique.

Le poète peut, suivant pas à pas l'histoire, découper en scènes les événements divers qui forment comme la trame de la vie de son héros, et les faire passer dans leur succession chronologique devant les yeux des spectateurs. C'est alors, à vrai dire, de l'histoire dialoguée plutôt qu'un drame; et, forcément, il manque presque toujours à une œuvre de ce genre l'unité d'action, sans laquelle risque de rester froide la tragédie la plus éloquente. C'est le système qu'a suivi Shakespeare dans ses drames historiques; et il a beau les avoir rendus vivants par l'étonnante vérité de sa psychologie, ses plus fervents admirateurs eux-mêmes nous accorderont bien que, s'il eût écrit seulement ses drames historiques, Shakespeare ne serait pas l'étonnant poète dramatique qu'il est, c'est-à-dire peut-être le plus grand de tous. Ce système d'ailleurs ne pouvait convenir à la tragédie française, qui est, comme son aïeule la tragédie grecque, une crise rapide.

Un autre système consiste, en découpant une action unique dans l'histoire, à reconstituer fidèlement par des détails typiques,

par des usages choisis avec habileté, par des décors curieusement exacts, par des costumes scrupuleusement copiés, enfin par tous les accessoires, le milieu historique dans lequel doit évoluer cette action. Effort louable assurément, dont le résultat charme l'œil, amuse l'esprit, et même aide l'intelligence à comprendre les sentiments particuliers qui animent une époque. Ce sera le système romantique, et je ne veux point nier qu'il n'ait du bon. Le tort de l'école romantique sera de regarder comme le principal ce qui ne doit être que secondaire, d'abuser de la couleur locale, d'allonger démesurément ses œuvres par des épisodes pittoresques, mais inutiles au développement de l'action, et de créer ainsi un genre qui sera à la tragédie classique à peu près ce que la comédie de mœurs est à la comédie de caractère. Conçue encore dans cet esprit, *la Martyre* de M. Richepin, vous vous en souvenez, piqua quelques jours la curiosité des spectateurs par la variété amusante des épisodes et par les ingénieuses trouvailles de la mise en scène ; je doute qu'on la reprenne, tandis que sera jouée toujours et toujours touchera les cœurs cette tragédie de caractère qui s'appelle *Polyeucte*.

C'est que, dans ce chef-d'œuvre, le grand Corneille a voulu non pas simplement mettre en dialogue les *Actes des Saints*, ou restituer le mobilier, le costume et les usages d'une époque, mais en retrouver l'âme. Concentrant et résumant toutes ses observations de mœurs en un petit nombre de personnages indispensables à l'action, son art plus élevé a fait de chacun d'eux le type vivant et dramatique de toute une classe de la société romaine au temps des persécutions ; et du seul conflit de ces caractères naturellement opposés, du seul choc de ces âmes ennemies, il a su produire les situations et les péripéties.

C'est également une tragédie de caractère que Racine a voulu faire et a faite dans *Mithridate*. Ne lui reprochons donc pas, avec le *Mercure galant*, de n'avoir pris à l'histoire que des noms seulement : narrer les événements n'était point son objet ; parmi tous ceux que lui présentait l'histoire, il a fait un choix raisonné, et ceux qu'il a choisis, il les a groupés, usant de la liberté justement réclamée par les poètes, dans l'ordre répondant le mieux à son dessein, qui était de nous montrer l'indomptable courage

du vieux roi et sa haine inassouvie contre Rome. De même, le plus réfléchi des poètes n'a employé la couleur locale qu'avec une extrême discrétion, parce que pour lui elle était non un but, mais un moyen, et il n'a peint de quelques touches rapides l'époque et le milieu que pour mieux faire comprendre la finesse, la dissimulation et aussi la jalousie terrible du despote oriental. Ainsi dans *Mithridate* l'historien et le peintre sont, comme il convenait, restés subordonnés au psychologue dramatique, et les faits et la couleur locale n'y servent qu'à mettre dans son vrai jour l'âme du principal personnage, en laquelle se joue véritablement la tragédie.

A ce personnage d'épopée Racine a su conserver sa grandeur plus qu'humaine. L'unité de temps l'obligeant à ne nous montrer son héros qu'au moment même où il va mourir, c'est un fugitif qu'il nous présente ; mais quel fugitif que ce glorieux vaincu ! Si trente diadèmes ne cachent plus ses cheveux blancs, le malheur l'a sacré, et, devant lui, s'incline le respect du monde ému. Dans sa défaite irréparable, l'héroïque vieillard épouvante encore cette Rome à laquelle, seul, il a tenu tête durant quarante années.

Et je ne sais pas, dans tout le théâtre politique de Corneille, une scène plus puissante, plus héroïque, plus admirable que celle où Mithridate, rejeté par le naufrage de sa fortune sur les rochers, perdus aux confins du monde, de la Chersonèse Taurique, expose ardemment à ses fils étonnés son dessein d'aller attaquer son ennemi sur son propre sol :

> Marchons ; et dans son sein rejetons cette guerre
> Que sa fureur envoie aux deux bouts de la terre . . .
> Jamais on ne vaincra les Romains que dans Rome.

D'un bout à l'autre de ce long couplet de cent vers, qui est une pure merveille de l'art le plus accompli, et dans lequel la passion a déterminé et réglé non seulement tous les mouvements oratoires, mais jusqu'aux coupes mêmes des vers, on voit flamber cette haine, qui brûlait déjà dans la première œuvre dramatique du *tendre* Racine, *les Frères ennemis*. L'aveuglant sur la témérité, sur la folie de son entreprise chimérique, la fureur de

Mithridate n'admet pas d'obstacles : elle les nie ou elle les brise. Plus de deux cents lieues séparent le port de Nymphée des bouches du Danube : qu'importe ? Mithridate commande aux vents complaisants d'y pousser sa flotte en deux jours. De là ses soldats exténués n'auront pas, pour gagner Rome, moins de sept cents lieues à franchir à travers des pays hérissés de montagnes ou sillonnés de rivières ; qu'importe ? Mithridate veut qu'ils fournissent en moins de cent jours cette énorme marche :

> Je vous rends dans trois mois au pied du Capitole ;

et, sa passion s'exaltant à mesure qu'il parle, il voit déjà sur son chemin, accourant pour grossir les rangs de son armée, Daces, Pannoniens, Germains, Espagnols, Gaulois ; il voit dans l'Italie même les alliés de Rome se soulevant contre elle à son approche ; il se voit lui-même arrivant à la tête du monde coalisé devant les murs de Rome vide de Romains, et jetant sur le Capitole la torche vengeresse de l'univers ; et, comme déjà ce rêve est devenu une réalité pour sa passion exaspérée, c'est à Rome qu'il ordonne à son fils de lui faire parvenir la nouvelle de ses victoires en Asie. En vérité, dans ce morceau superbe, celui qu'on appelle toujours le Raphaël de notre poésie dramatique s'en est montré, pour un moment, le Michel-Ange, et Racine est bien l'égal de Corneille.

Mais, quelque grand que paraisse ici Mithridate, il va se dresser plus grand encore au dernier acte. Abandonné, trahi, le héros a songé d'abord au suicide ; il a renoncé bientôt à cette mort inutile pour chercher

> . . . un trépas plus funeste aux Romains.
> Il parle ; et, défiant leurs nombreuses cohortes,
> Du palais, à ces mots, il fait ouvrir les portes.
> A l'aspect de ce front, dont la noble fureur
> Tant de fois dans leurs rangs répandit la terreur,
> Vous les eussiez vus tous, retournant en arrière,
> Laisser entre eux et nous une large carrière ;
> Et déjà quelques-uns couraient épouvantés
> Jusque dans les vaisseaux qui les ont apportés.

Il semble ici vraiment que Racine ait oublié qu'il écrivait une tragédie; il semble qu'il ait voulu, embouchant la trompette épique, faire entendre un chant d'Homère: tels fuyaient vers leur ville les Troyens éperdus à la seule vue d'Achille enfin sorti de sa tente.

Mais la haine de Rome n'est pas l'unique sentiment qui anime l'âme de Mithridate; le personnage de Racine est beaucoup plus complexe. D'ailleurs, pour qu'il y eût drame, il fallait, de toute nécessité, qu'il y eût lutte entre deux passions opposées. Or, une seule passion était capable de balancer, un moment, la haine dans le cœur du vieux roi, l'amour: non pas, bien entendu, l'amour calme, l'amour notarié de notre climat tempéré et de notre civilisation réfrigérante, mais une de ces passions impétueuses et fougueuses qui, sous le ciel ardent de l'Asie Mineure, lancent encore sur sa proie comme une bête fauve un homme robuste et sain; un amour de jeune mâle dans un cœur sénile; un amour qui enflammerait le despote de tous les désirs et qui torturerait le vieillard de toutes les jalousies. Et cet amour, en même temps qu'il créerait le conflit de passions d'où naîtrait la crise, fournirait au poète l'intrigue que ne lui donnait pas le sujet, et le personnage de femme qui lui manquait. La tragédie de *Mithridate* est donc, d'après un procédé que nous retrouvons dans presque toutes les tragédies de Racine, composée d'une partie historique et d'une partie romanesque adroitement et étroitement soudées l'une à l'autre.

Expliquer et excuser l'odieuse trahison de Pharnace par une rivalité amoureuse, c'était la première idée qui devait venir à Racine. Mais, parmi toutes les épouses et toutes les concubines du vieux roi, laquelle choisir pour qu'elle brûlât d'un égal amour le cœur du père et celui du fils? Celle qui était présente à l'agonie de Mithridate, c'était la fidèle Hypsicratée, une femme toute virile, que le roi appelait en riant Hypsicratès, et qui avait bravement suivi partout son maître, dans ses batailles, dans ses déroutes, jusque dans la barque emportant sa fortune; Hypsicratée, qu'au dénouement shakespearien de sa tragédie La Calprenède avait assise morte sur le trône royal à côté de Mithridate mort. Mais cette amazone, toute dévouée d'ailleurs à

Mithridate, n'était point pour plaire à Racine, comme elle aurait plu sans doute à Corneille, et, d'autre part, le contraste lui paraissait nécessaire d'une douce et blanche figure de jeune fille avec ces rudes visages, tout bronzés par la guerre. Il prit donc la Milésienne Monime, parce qu'elle semblait la plus vertueuse de toutes les épouses de Mithridate, ayant repoussé son amour tant qu'il ne lui eut pas envoyé le bandeau royal et le titre de reine.

Les raisons mêmes qui dictaient à Racine ce choix rendaient impossible que Monime fût éprise du traître Pharnace; et du reste, dans ce cas, la haine de Mithridate contre Rome et sa jalousie contre son fils se fussent liguées, au lieu de se combattre. Il fallait donc donner à Mithridate un autre fils, animé de la même haine que lui et, comme lui, redouté de Rome, mais également amoureux de Monime et aimé, pour sa vertu, de cette vertueuse princesse. Pour ce faire, Racine a dû imaginer un petit roman, et j'accorde qu'il n'a pas eu beaucoup de peine à l'inventer, car il l'a pris tout simplement dans *l'Avare* de Molière, où Harpagon, Cléante et Mariane se trouvaient exactement dans la situation où il va mettre Mithridate, Xipharès et Monime.

Xipharès, dont Racine a prolongé la vie comme il a prolongé celle de Monime, a rencontré dans Ephèse et aimé la belle Monime, qui, de son côté, a éprouvé pour le prince une estime bien voisine de l'amour. Mais Mithridate l'a vue à son tour, et il lui a envoyé son diadème. La jeune Grecque, remplie d'admiration pour le héros, s'est inclinée avec respect, et, refoulant au fond de son cœur des sentiments d'ailleurs inavoués, elle est venue à la cour, déjà déclarée reine, mais sans que le mariage ait été célébré; elle n'est donc encore qu'accordée au roi, situation assez fréquente dans les cours européennes aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles. Ce fut, quelque temps, à peu près celle de Marie Stuart à la cour de France; c'est celle où Racine avait déjà placé Hermione dans *Andromaque*, celle où Pradon aura la sottise de placer Phèdre dans sa ridicule tragédie. Mais autant l'idée d'inceste était nécessaire dans *Phèdre*, autant elle devait être écartée de *Mithridate*, et cet ingénieux arrangement

a permis au poète de concilier à Monime et à Xipharès toute notre sympathie.

Voilà donc trouvés les quatre personnages de la pièce : Mithridate, ses deux fils, qui tous deux lui ressemblent, Pharnace par ses brutalités et par ses perfidies, Xipharès, au contraire, par son courage, par sa fierté, par sa haine de Rome ; enfin la femme dont ils sont épris tous trois, Monime.

Voyons maintenant comment Racine, qui attachait à ses plans tant d'importance que, le plan fait, une tragédie dont il n'avait pas encore écrit un seul vers lui semblait finie, voyons, dis-je, comment Racine a noué ici les différents fils qui forment l'intrigue, et comment il a conduit l'action.

Les deux premiers actes, qui sont d'exposition, paraissent un peu froids et valent surtout par la délicatesse des sentiments et par l'élégance du style.

Au bruit que, pour cacher sa fuite, Mithridate a fait répandre de sa mort, ses deux fils sont accourus à Nymphée, où déjà avait été amenée Monime. Xipharès déclare à la reine un amour, qu'il peut maintenant lui déclarer sans crime, et Monime laisse entrevoir le secret de son cœur. Mais, tandis que Pharnace et Xipharès se disputent la jeune fille en sa présence, un coup de théâtre se produit, qui les plonge tous trois dans la stupeur ; la suivante Phædime accourt :

> Princes, toute la mer est de vaisseaux couverte,
> Et bientôt, démentant le faux bruit de sa mort,
> Mithridate lui-même arrive dans le port.

Monime se retire aussitôt, et Pharnace, épouvanté, presse son frère de s'assurer avec lui de la forteresse pour se mettre à l'abri des vengeances de Mithridate. Repoussé avec indignation par Xipharès, il lui demande au moins de lui garder le secret, comme il taira lui-même le secret de Xipharès et celui de Monime, qu'il a deviné.

Grâce au gouverneur de la ville, Arbate, auquel Xipharès vient de sauver la vie, les soupçons jaloux de Mithridate, confirmés par la répugnance manifeste que témoigne Monime à le suivre à l'autel, se portent d'abord sur le seul Pharnace, et,

pour les éclaircir, il a recours à cette dissimulation tout orientale, qui est l'autre face de son caractère que le poète voulait montrer, et dont Pharnace a tant raison de redouter les trompeuses adresses.

Dès lors, la tragédie va marcher d'un pas rapide à la catastrophe par une succession de scènes émouvantes et dramatiques.

Pour surprendre le secret de Pharnace, le vieux roi se sert habilement de son grand projet d'invasion de l'Italie; de sorte que, au moment même où il semble tout entier à l'enthousiasme de cette héroïque entreprise, le rusé monarque prépare et tend le piège où va tomber Pharnace: il ordonne à son fils de se rendre immédiatement auprès du roi des Parthes, pour cimenter, en épousant sa fille, l'alliance que viennent de conclure les deux royaumes: et comme l'amoureux Pharnace refuse de s'éloigner de Monime, Mithridate en fureur le fait aussitôt arrêter. Se croyant trahi par son frère, Pharnace trahit à son tour Xipharès, et se venge par ce vers, qui produit une péripétie terrible:

Il aime aussi la reine, et même en est aimé.

En vain, Mithridate veut se persuader qu'une si horrible trahison est impossible; la jalousie est entrée dans son cœur et le ronge. Elle lui inspire une nouvelle ruse, que des critiques solennels, mais d'esprit étroit, ont proclamée jadis indigne de la tragédie: Mithridate déclare à Monime qu'il la cède à Xipharès, afin de lire par sa réponse jusqu'au fond de son cœur. Et, sans doute, c'est là un moyen de comédie: Molière ne nous avait-il pas déjà montré Harpagon offrant Mariane à son fils, afin de découvrir par là ses véritables sentiments pour la jeune fille? Mais que nous importe, si la vérité des caractères est conservée, et surtout si l'unité d'impression n'est pas détruite? Orgon se cache sous la table pour écouter Elmire et Tartuffe: moyen de comédie, qui fait rire. Néron se cache derrière une tapisserie pour écouter Junie et Britannicus: qui songe cette fois à rire dans la salle, où le public sent bien qu'un mot échappé à Junie peut être l'arrêt de mort de son amant? De même, ici, les spectateurs, instruits par avance que le roi ne songe à rien moins qu'au meurtre de son fils, suivent, d'un cœur palpitant,

les incertitudes dramatiques de Monime, partagée entre la crainte de laisser échapper le bonheur qui lui est offert et celle de faire tomber par une parole imprudente la tête de son cher Xipharès. Dans cette scène tragique, née d'un moyen de comédie, la terreur grandit de réplique en réplique jusqu'au vers célèbre de Monime :

Nous nous aimions . . . Seigneur, vous changez de visage !

Et ceux-là ont bien certainement contribué à discréditer la tragédie, qui n'ont pas voulu lui permettre de s'humaniser ainsi et de descendre quelquefois de ses hauteurs de convention pour se rapprocher de la vérité et de la vie.

Voilà donc l'action nouée, comme il convient, à la fin du troisième acte ; le quatrième va nous montrer la crise pour laquelle le drame a été composé. Elle est présentée dans un admirable monologue, qui rappelle, par les indécisions passionnées de Mithridate, le monologue fameux d'Auguste au quatrième acte de *Cinna*. La colère, la pitié, l'amour, la raison se livrent une lutte éminemment dramatique dans l'âme déchirée du vieux roi. Il se résout sans peine à condamner Pharnace. Mais tuera-t-il celle qu'il adore ? Immolera-t-il l'ingrat Xipharès ? Son amour outragé dit : oui ; mais sa haine inassouvie dit : non ; car Rome craint Xipharès ; Xipharès peut venger son père ! Douloureux problème, dont son cœur troublé cherche, en vain, la solution.

Mais voici qu'Arbate pénètre auprès du roi : Pharnace a séduit ses gardes, révolté l'armée, et l'on a vu Xipharès, suivi d'un gros d'amis, se mêler aux rebelles. Mithridate n'hésite plus : il frappera de sa propre main ses deux fils coupables au milieu des mutins consternés. Soudain accourt éperdu un « domestique », Arcas : une flotte romaine est en train de débarquer une armée sous les murs de la place ! Mithridate se jette sur son casque avec un cri terrible : « Les Romains ! » Et, se penchant vers Arcas, tandis que le rideau tombe, il prononce à voix basse quelques mots par lesquels on devine qu'il décide du sort de Monime. Fin d'acte d'une beauté supérieure, une des plus mouvementées et des plus émouvantes que Racine

ait écrites, et dans laquelle, avec un art merveilleux, le poète a su faire condamner par Mithridate les deux personnages sympathiques, sans détruire l'intérêt et l'admiration que nous devons, comme ses victimes elles-mêmes, conserver pour le héros.

Le cinquième acte est, jusqu'à la dernière scène, digne du quatrième, et les coups de théâtre ne s'y succèdent pas moins rapidement. Monime croit Xipharès mort, et veut mourir. Tandis qu'elle se lamente au milieu de ses femmes, qui l'ont empêchée de se tuer, Arcas lui apporte, au nom du roi, une coupe de poison. Monime salue la mort comme une délivrance; mais, au moment où elle approche le breuvage de ses lèvres avides, Arbate entre en courant et lui arrache des mains la coupe mortelle: Xipharès vit; il est toujours resté fidèle, et Mithridate mourant, mais victorieux grâce à son fils, a révoqué l'arrêt qui condamnait la reine! Et voici que le héros paraît lui-même, soutenu par des gardes, tout couvert de sang et ne respirant plus que par un ultime effort de sa haine. Il doit à Xipharès cette joie suprême que ses derniers regards aient vu fuir les Romains; en récompense, il lui donne Monime; puis il lui lègue le soin de sa vengeance, et, l'attirant sur son cœur, il semble vouloir faire passer en lui, dans un baiser, sa haine immortelle:

Venez, et recevez l'âme de Mithridate.

Il faut bien le dire, la scène finale est la moins bonne de la tragédie, et, malgré la grandeur et la beauté de la dernière idée, je ne suis pas autrement surpris que ce dénouement ait paru à quelques personnes « misérable » et que le *Mercure galant* ait ironiquement proposé la mort du roi barbare pour exemple « à nos princes les plus chrétiens. » Sans doute, le pardon de Mithridate est dans la vérité du caractère tel que l'a conçu Racine, et même, par quelques détails habilement placés, le poète a su y préparer les esprits; mais il a eu le tort grave de n'y pas prédisposer les cœurs. Les spectateurs ont bien entendu le politique parler de sa haine contre Rome; mais ils ont vu et plaint le vieillard déchiré par la jalousie, de sorte que le héros du drame historique a été relégué par eux au second plan dès

l'instant que le héros du drame domestique eut touché leur sensibilité. Et l'art même avec lequel Racine a peint les violences de cette passion sénile s'est retourné contre lui. Après les grands éclats du quatrième acte, le public s'étonne de voir cet amour si furieux céder devant un sentiment qui peut, en effet, être plus puissant, mais dans lequel il est moins facile pour lui d'entrer, parce que ce sentiment est tout exceptionnel, et l'impression dernière est un certain désappointement pour l'auditoire, qui se demande pourquoi Racine a employé un si grand moyen, puisqu'il devait produire un si petit résultat. La disproportion entre les moyens et les effets, voilà la plaie secrète dont souffre cette belle tragédie, et c'est pour s'en être, avec le temps, mieux rendu compte, que la postérité n'a plus pour elle l'engouement des contemporains; « *Mithridate* est une pièce charmante, écrivait la marquise de Sévigné. On y pleure; on y est dans une continuelle admiration. On la voit trente fois, on la trouve plus belle la trentième que la première. » Si elle l'avait vue trente et une fois, peut-être la spirituelle marquise, qui d'ailleurs n'aimait tant *Mithridate* que parce que Racine s'y est modelé sur son cher Corneille, aurait-elle fini par s'apercevoir de ce défaut capital, qui, malgré tant de beautés, nous empêche aujourd'hui de placer *Mithridate* à côté d'*Andromaque*, de *Britannicus* et de *Phèdre*, et le laisse au second rang des tragédies de Racine, avec *Iphigénie* et *Bajazet*, malheureusement gâtés aussi par une faute analogue.

Il faut bien le dire également, la partie romanesque de *Mithridate*, qui, dans sa fraîcheur première, a séduit et charmé la ville et la cour, nous paraît aujourd'hui par endroits cruellement démodée. Mais est-ce la faute du poète? Tous les huit ou dix ans, le jeune premier change d'aspect au théâtre. Combien ses transformations ont été nombreuses rien que dans notre siècle! Ce fut d'abord un poète phtisique, la mode voulant alors que cette épithète fût inséparable de ce substantif; puis, à l'époque romantique, un bâtard révolté contre la société; vers la fin du règne bourgeois de Louis-Philippe, je lis sur sa carte: « ingénieur, ancien élève de l'École Polytechnique »; pendant le second Empire, il apparaît irrésistible sous l'uni-

forme d'un capitaine de dragons; dans notre république démocratique, les auteurs ont présenté successivement à la sympathie des jeunes premières et du public l'artiste épris de l'idéal et l'énergique maître de forges; je crois bien, — et je n'ai garde de m'en plaindre, — que nous commençons maintenant la série des explorateurs. Eh bien, au siècle de Louis XIV, le type du jeune premier, c'était le marquis, dont la comédie ridiculisait la frivolité, mais dont la tragédie exaltait la bravoure héroïque. C'était d'ailleurs dans un habit de marquis à peine modifié que les acteurs jouaient le *Bellérophon* de Quinault, comme le *Mithridate* de Racine; et le palais, grec ou oriental, dans lequel ils parlaient, était, tout comme les salons de Saint-Cloud et de Versailles, décoré de guéridons d'argent, de vases de fleurs et de girandoles de cristal. Le langage de ces Asiatiques et de ces Hellènes eût donc juré avec cette décoration, comme avec leurs costumes, s'il n'eût pas été le langage tendre et galant des soupirants et des « mourants », qui donnaient le ton à Paris dans les ruelles à la mode. Xipharès, aujourd'hui, nous paraît trop souvent un précieux; autre, il eût semblé d'une brutalité insoutenable aux lecteurs de M^lle^ de Scudéry et de M^me^ de La Fayette. Que les transformations du goût et de la mode ne nous rendent donc point injustes en reprochant à Racine d'avoir été de son temps, et que le vain plaisir de la critique ne nous ôte pas celui d'être touchés de très belles choses!

Fermons bien plutôt volontairement les yeux sur les petits défauts de *Mithridate*, et laissons-nous prendre tout entiers aux grandes beautés de cette tragédie. Admirons les beautés cornéliennes du principal rôle, qui ont fait de cette pièce la pièce préférée de quelques gens qui, sans doute, s'y connaissaient en grandeur, car on les nomme Louis le Grand, Catherine la Grande et le grand Empereur; mais admirons plus encore peut-être les beautés exclusivement raciniennes de ce rôle, délicieux et difficile entre tous à jouer, de Monime, fleur charmante de la Grèce, qui languit et pâlit sous le ciel brumeux de la Tauride.

De moi, je n'hésite point à dire que ce personnage du second plan suffirait seul pour assurer à la tragédie de *Mithridate* l'immortalité: car Monime, avec sa résignation mélancolique, sa

grâce chaste, sa sensibilité délicate, sa fière pudeur, son sentiment profond du devoir et sa fermeté modeste, dans laquelle on sent une résolution aussi inébranlable que celle des plus véhémentes héroïnes de Corneille, Monime est peut-être la plus adorable, la plus exquise, la plus harmonieuse des princesses de notre divin Racine ; et, pour symboliser son génie, c'est elle que je demanderais au statuaire de sculpter dans la blanche pureté d'un marbre hellénique.

MITHRIDATE

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES

1673

From: Mithridate Eupator, Roi de Pont, by Théodore Reinach, after an ancient medallion

MITHRIDATES EUPATOR, SEVENTH KING OF PONTUS

PRÉFACE*

Il n'y a guère de nom plus connu que celui de Mithridate. Sa vie et sa mort font une partie considérable de l'histoire romaine. Et sans compter les victoires qu'il a remportées, on peut dire que ses seules défaites ont fait presque toute la gloire de trois des plus grands capitaines de la république : c'est à savoir, de Sylla, de Lucullus, et de Pompée. Ainsi je ne pense pas qu'il soit besoin de citer ici mes auteurs. Car, excepté quelque événement que j'ai un peu rapproché par le droit que donne la poésie, tout le monde reconnaîtra aisément que j'ai suivi l'histoire avec beaucoup de fidélité. En effet, il n'y a guère d'actions éclatantes dans la vie de Mithridate qui n'aient trouvé place dans ma tragédie. J'y ai inséré tout ce qui pouvait mettre en jour les mœurs et les sentiments de ce prince, je veux dire sa haine violente contre les Romains, son grand courage, sa finesse, sa dissimulation, et enfin cette jalousie qui lui

1. The *Mithridate* of the play is Mithridates (or Mithradates) seventh king of Pontus, surnamed Eupator, "born of a noble sire." He reigned from 120 to 60 B.C. Cicero, in his *Academica II, 1*, calls Mithridates the greatest king since Alexander.

6. **c'est à savoir** : old expression for *à savoir*.

10. **que donne la poésie** : for instance, Monime and Xiphares, according to history, died earlier than Mithridates.

17. **sa dissimulation** : Bernardin remarks : "Ainsi, c'est bien à dessein . . . que Racine met dans sa bouche ces paroles perfides qui abusent la fière et loyale Monime."

* Many of the notes to the Préface presuppose the reading of the play.

était si naturelle, et qui a tant de fois coûté la vie à ses maîtresses. La seule chose qui pourrait n'être pas aussi connue que le reste, c'est le dessein que je lui fais prendre de passer dans l'Italie. Comme ce dessein m'a fourni une des scènes qui ont le plus réussi dans ma tragédie, je crois que le plaisir du lecteur pourra redoubler, quand il verra que presque tous les historiens ont dit ce que je fais dire ici à Mithridate.

Florus, Plutarque et Dion Cassius nomment les pays par où il devait passer. Appien d'Alexandrie entre plus dans le détail. Et après avoir marqué les facilités et les secours que Mithridate espérait trouver dans sa marche, il ajoute que ce projet fut le prétexte dont Pharnace se servit pour faire révolter toute l'armée, et que les soldats, effrayés de l'entreprise de son père, la regardèrent comme le désespoir d'un prince qui ne cherchait qu'à périr avec éclat.

20. **je lui fais prendre** : See note on line 726 of the play.

25. **je fais dire à Mithridate** : same construction as in line 20.

26. Florus lived in the second century, A.D., and was the author of a résumé of Roman history ; Plutarch, a Greek historian and moralist, lived from about 45 to 125 A.D., and is the author of a celebrated series of *Lives ;* Dion Cassius, born at Nicæa in Bithynia about 155 A.D., wrote in Greek a *Roman History* of great value; Appian of Alexandria also lived in the second century and wrote a *Roman History* in which he grouped facts according to nations.

28. **les facilités** : Note how much nearer to its derivative meaning this word was than it now is. Apparently the only single-word rendering into English is the rarely used *facilitations*. It is better, probably, to render the whole phrase somewhat as follows : *After having indicated the things which Mithridates hoped would facilitate or even aid his expedition,* . . .

Ainsi elle fut en partie cause de sa mort, qui est l'action de ma tragédie. J'ai encore lié ce dessein de plus près à mon sujet. Je m'en suis servi pour faire connaître à Mithridate les secrets sentiments de ses deux fils. On ne peut prendre trop de précaution pour ne rien mettre sur le théâtre qui ne soit très nécessaire. Et les plus belles scènes sont en danger d'ennuyer, du moment qu'on les peut séparer de l'action, et qu'elles l'interrompent au lieu de la conduire vers sa fin.

Voici la réflexion que fait Dion Cassius sur ce dessein de Mithridate: «Cet homme était véritablement né pour entreprendre de grandes choses. Comme il avait souvent éprouvé la bonne et la mauvaise fortune, il ne croyait rien au-dessus de ses espérances et de son audace, et mesurait ses desseins bien plus à la grandeur de son courage qu'au mauvais état de ses affaires; bien résolu, si son entreprise ne réussissait point, de faire une fin digne d'un grand roi, et de s'ensevelir lui-même sous les ruines de son empire, plutôt que de vivre dans l'obscurité et dans la bassesse.»

J'ai choisi Monime entre les femmes que Mithridate a aimées. Il paraît que c'est celle de toutes qui a été la plus vertueuse, et qu'il a aimée le plus tendre-

35. qui est l'action de ma tragédie: We make reference, in due course, to this remark. Racine is here arguing for the conformity of his play to the "unity of action."

37. pour faire connaître à Mithridate: same construction as lines 20 and 25.

44. The preface of the first edition ended here. Bernardin thinks that Racine may have added the rest in response to certain criticisms as to his fidelity to history.

ment. Plutarque semble avoir pris plaisir à décrire le malheur et les sentiments de cette princesse. C'est lui qui m'a donné l'idée de Monime ; et c'est en partie sur la peinture qu'il en a faite que j'ai fondé un caractère que je puis dire qui n'a point déplu. Le lecteur trouvera bon que je rapporte ses paroles telles qu'Amiot les a traduites. Car elles ont une grâce dans le vieux style de ce traducteur, que je ne crois point pouvoir égaler dans notre langue moderne :

« Cette-cy estoit fort renommée entre les Grecs, pour ce que quelques sollicitations que luy sceust faire le Roy en estant amoureux, jamais ne voulut entendre à toutes ses poursuites jusqu'à ce qu'il y eust accord de mariage passé entre eux, et qu'il luy eust envoyé le diadème ou bandeau royal, et appellée royne. La pauvre dame, depuis que ce roy l'eust espousée, avoit vécu en grande déplaisance, ne faisant continuellement autre chose que de plorer la malheureuse beauté de son corps, laquelle, au lieu d'un mary, luy avoit donné un maistre, et au lieu de compagnie conjugale, et que doit avoir une dame d'honneur, luy avoit baillé une garde et garnison d'hommes barbares, qui la tenoient comme prisonnière loin du doux païs de la Grèce, en

63. **que je puis dire qui n'a point déplu** : The construction is odd, but quite clear. Racine's claim for himself is very safely modest. Monime is now famous as one of the most exquisite of dramatic creations.

68–94. The student will find little difficulty in the old orthography. One of the best principles to follow is the simple : When in doubt, pronounce. We give a few helps on modern spellings, forms, and meanings : 68, **cette-cy**, *celle-ci ;* 69, **sceust**, *sût ;* 73, **royne**, *reine ;* 76, **plorer**, *pleurer ;* 80, **baillé**, *donné ;* 81, **païs**, *pays ;*

lieu où elle n'avoit qu'un songe et une ombre de biens; et au contraire avoit réellement perdu les véritables, dont elle jouissoit au païs de sa naissance. Et quand Bachilides fut arrivé devers elle, et luy eut fait commandement de par le Roy qu'elle eust à mourir, adonc elle s'arracha d'alentour de la teste son bandeau royal; et se le nouant alentour du col, s'en pendit. Mais le bandeau ne fut pas assez fort, et se rompit incontinent. Et lors elle se prit à dire: « O maudit et mal-« heureux tissu, ne me serviras-tu point au moins à « ce triste service? » En disant ces paroles, elle le jetta contre terre, crachant dessus, et tendit la gorge à Bachilides.»

Xipharès était fils de Mithridate et d'une de ses femmes qui se nommait Stratonice. Elle livra aux Romains une place de grande importance, où étaient les trésors de Mithridate, pour mettre son fils Xipharès dans les bonnes grâces de Pompée. Il y a des historiens qui prétendent que Mithridate fit mourir ce jeune prince, pour se venger de la perfidie de sa mère.

Je ne dis rien de Pharnace. Car qui ne sait pas que ce fut lui qui souleva contre Mithridate ce qui lui restait de troupes, et qui força ce prince à se vouloir

86, adonc, *donc* (*alors*); **89, incontinent**, *aussitôt*. The author quoted is Jacques Amyot (1513–1593), translator of Plutarch and other ancient writers, called "one of the creators of the beautiful language of the sixteenth century."

103. ce qui lui restait de troupes is also the French of today, and the construction is therefore specially worth noting.

104. vouloir : At various points in the notes, the meanings of *vouloir* will be treated. Here it means *to try*. What would be the place of *se* in the sentence as written by a modern author?

empoisonner, et à se passer son épée au travers du corps pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis? C'est ce même Pharnace qui fut vaincu depuis par Jules César, et qui fut tué ensuite dans une autre bataille.

106. pour ne pas tomber : Note the place of the negative, as in the usage of our own day also.

107. par Jules César : See 1691, n.

MITHRIDATE

ACTEURS

MITHRIDATE, roi de Pont et de quantité d'autres royaumes

MONIME, accordée[1] avec Mithridate, et déjà déclarée reine

PHARNACE, XIPHARÈS, } fils de Mithridate, mais de différentes mères

ARBATE, confident de Mithridate, et gouverneur de la place de Nymphée

PHÆDIME, confidente de Monime

ARCAS, domestique de Mithridate

GARDES[2]

La scène est à Nymphée,[3] port de mer sur le Bosphore Cimmérien, dans la Taurique Chersonèse.[4]

[1] **accordée avec** : *affianced to.*

[2] **Gardes** : The text also implies the presence of attendants of Monime in some of the scenes.

[3] **Nymphée** : in the Chersonesus, between Theodosia and Panticapæum. According to Dion Cassius, it was in Panticapæum that Mithridates died.

[4] **Taurique Chersonèse** : The modern order would be the reverse. The location is the Crimea of our day, and the Cimmerian Bosporus is the Strait of Kertch or Yenikale. See the map.

ACTE PREMIER

SCÈNE I

XIPHARÈS, ARBATE

XIPHARÈS

On nous faisait, Arbate, un fidèle rapport:
Rome en effet triomphe, et Mithridate est mort.
Les Romains, vers l'Euphrate, ont attaqué mon père,
Et trompé dans la nuit sa prudence ordinaire.
Après un long combat, tout son camp dispersé
Dans la foule des morts, en fuyant, l'a laissé;
Et j'ai su qu'un soldat dans les mains de Pompée
Avec son diadème a remis son épée.
Ainsi ce roi, qui seul a durant quarante ans

2. **en effet**: None of the customary translations will fit the situation. Use: *in truth*, or *in very truth*.

3. **vers**: *près de*.

4. **ordinaire**: *customary*.

5. **camp** here means *army*.

6. **dans . . . laissé**: *fled and left him*, etc. Note that co-ordinates with *and* are good in English and likely to be bad in French. How does one say: *He came and told me that?*

7. **su**: *learned*. Not so, in modern French, except for the past definite of **savoir**. Cf. Nous sûmes que vous y étiez.

8. **remis**: *remettre* is the regular modern prose word for *hand over* or *deliver*.

9. Historical accuracy would subtract ten years from Racine's forty; but Racine had good contemporary authority.

Lassé tout ce que Rome eut de chefs importants,
Et qui dans l'Orient balançant la fortune,
Vengeait de tous les rois la querelle commune,
Meurt, et laisse après lui, pour venger son trépas,
Deux fils infortunés qui ne s'accordent pas.

ARBATE

Vous, Seigneur! Quoi? l'ardeur de régner en sa place
Rend déjà Xipharès ennemi de Pharnace?

XIPHARÈS

Non, je ne prétends point, cher Arbate, à ce prix
D'un malheureux empire acheter le débris.

10. Note the separableness of **de**. Cf. Il n'a rien dit d'intéressant. Lanson mentions Oppius, Claudius, Valerius Flaccus, Fimbria, Sylla, Lucullus, and Pompey as among those whom Mithridates had defeated.

12. It is important that the reader of French verse be always ready for the transfer of a prepositional phrase. Those with **de** are often deceptive.

14. **s'accordent**: The translator must be as ready with the reciprocal phrase *each other*, *one another*, as with the reflexive *themselves*. Note also that, in translating into French, *l'un l'autre*, etc., are rarely necessary.

15. **Seigneur**: *Your Highness* or *Prince*. Discretion must be exercised in the translation of *Seigneur*, and *Madame*. — **en** will often be found in seventeenth century French where modern usage would call for *à* or *dans*.

17. It is well never to use the word *pretend* for *prétendre*. *Claim*, *intend* are often good; the former generally for modern prose, the latter generally for verse. — **prix**: A versatile word, rarely to be translated as literally as *price*. *Prize*, *premium*, *reward* are some of its meanings. Bernardin gives as his interpretation *au prix d'une rivalité fratricide*, which makes easier a literal

Je sais en lui des ans respecter l'avantage;
Et content des États marqués pour mon partage,
Je verrai sans regret tomber entre ses mains
Tout ce que lui promet l'amitié des Romains.

ARBATE

L'amitié des Romains! Le fils de Mithridate,
Seigneur! Est-il bien vrai?

XIPHARÈS

N'en doute point, Arbate.
Pharnace, dès longtemps tout Romain dans le cœur,
Attend tout maintenant de Rome et du vainqueur.

translation of **prix**. Lines 17–18 give good opportunity for rephrasing. Certainly *the débris of an unfortunate empire* is undesirable. **Empire** means *sway, power*, as often as *empire*.

19. Pharnaces is about thirty years old; Xipharès younger. In this and the foregoing lines, note the transfer of the **de** phrase.

20. content: The French editor calls special attention to the fact that this means *contented;* conversely, the English reader must note that **content** generally means *glad, happy*. **Content de** here is equivalent to the modern *me contentant de;* and **mon partage** would now be *ma part*, that is, *my share*.

22. que: Often lines are deceptive for those who fail to take *que* as an accusative. The inversion is in accord with the general principle of construction of the French sentence: the longer member last. In other words, this inversion is not because of poetic style, but is the customary prose construction. Cf. Dites-moi ce qu'en pense votre ami.

23–24. It is worth noting that these exclamations tell us more about the situation than we might gain from several lines of narrative or argument.

25–26. The appearance of **tout** in different senses has been criticized. *Has great expectations* might be a good rendering of **attend tout**.

Et moi, plus que jamais à mon père fidèle,
Je conserve aux Romains une haine immortelle.
Cependant et ma haine et ses prétentions
Sont les moindres sujets de nos divisions.

ARBATE

Et quel autre intérêt contre lui vous anime?

XIPHARÈS

Je m'en vais t'étonner. Cette belle Monime,
Qui du Roi notre père attira tous les vœux,
Dont Pharnace, après lui, se déclare amoureux . . .

ARBATE

Hé bien, Seigneur?

XIPHARÈS

Je l'aime, et ne veux plus m'en taire,
Puisqu'enfin pour rival je n'ai plus que mon frère.

31. **intérêt**: *raison, cause, toute chose touchant à la personne de . . .*

32. **je m'en vais t'étonner** : *s'en aller*, as an auxiliary, has no appreciable significance beyond *aller*. Some critics have said that *aller* would be preferable here.

33. **qui . . . vœux** : **vœux** is one of several words (like *jours, courage*) which the reader of French verse needs to "standardize" in his mind. It means *prayer(s), desire, affection, love*. Note the transfer of the *de* phrase.

34. **après lui** : This "filler" of the line offers a good problem of rendering into English.

35. **m'en taire** : *preserve silence as to it.*

36. **plus que**: note that **ne** serves as first half of both of these negatives. One can easily be deceived into trying to make **plus que** mean *more than*.

Tu ne t'attendais pas sans doute à ce discours;
Mais ce n'est point, Arbate, un secret de deux jours.
Cet amour s'est longtemps accru dans le silence.
Que n'en puis-je à tes yeux marquer la violence,
Et mes premiers soupirs, et mes derniers ennuis?
Mais en l'état funeste où nous sommes réduits,
Ce n'est guère le temps d'occuper ma mémoire
A rappeler le cours d'une amoureuse histoire.
Qu'il te suffise donc, pour me justifier,
Que je vis, que j'aimai la Reine le premier;
Que mon père ignorait jusqu'au nom de Monime,
Quand je conçus pour elle un amour légitime.

37. **sans doute** : A literal rendering of this phrase is nearly always undesirable. It has two meanings: (1) *certainly*; (2) *probably*. One should choose from these instead of using the literal but equivocal *without doubt* or *doubtless*.

40. **que . . .** : an exclamatory question; also a good problem of rendering (including line 41), probably in affirmative form.

41. **ennuis** : *tourment, souffrance, affliction.* The word is now much milder in significance than in 1675.

42. In prose **en** may not be used when there is a definite article. — **où** : a clear-cut specimen of this adverb-pronoun as the dative of the relative.

45. The French language, generally more careful than the English, has its own very few flagrant carelessnesses. One of them concerns the relation of infinitive (including participial) clauses to the subject or object of the sentence. In line 45 it is obvious that "Let it suffice you, to justify me, that I saw . . ." is not the meaning, if we hold to English principles of expression. In a word, the reader of French chooses his own subject for the clause. Occasionally a French sentence of this kind is actually obscure. In line 45 there is no obscurity, only a good opportunity to be careful as to English phraseology.

Il la vit. Mais au lieu d'offrir à ses beautés
Un hymen, et des vœux dignes d'être écoutés,
Il crut que, sans prétendre une plus haute gloire,
Elle lui céderait une indigne victoire.
Tu sais par quels efforts il tenta sa vertu,
Et que lassé d'avoir vainement combattu,
Absent, mais toujours plein de son amour extrême,
Il lui fit par tes mains porter son diadème.
Juge de mes douleurs, quand des bruits trop certains
M'annoncèrent du Roi l'amour et les desseins;

49–56. Xiphares does not follow the adage *de mortuis nil nisi bonum*, but the record of Mithridates was perhaps too well known to make considerate treatment necessary. At any rate, the French commentators remark that the court of Louis XIV had no occasion to be shocked.

50. Note the necessity of re-phrasing. See note on line 33. *Vows worthy to be listened to* would be a group of parallel words, not a translation.

51. There is opportunity here to note the force of the past definite, but the observation of the point is not so essential here as in many other connections. — The student should regard as a curiosity this usage of **prétendre** with a direct object. *Prétendre à* was general, even in Racine's time. Avoiding literalness and direct paraphrase, we may translate : *he thought that she might renounce all claim to become his queen and consent to become his companion.* — See note on line 45. English usage will not permit the placing of the subject after the infinitive phrase.

53. il . . . vertu : *he tried to make her yield to him.* — History, or legend, has it that he actually tried to buy Monime as a slave.

54. que . . . : The change of construction is old-fashioned diction.

55. extrême : Literalness is undesirable, especially as the word is, for French readers, somewhat manneristic. Use *great*. In other cases, after the Latin derivation, *utmost* may serve.

58. Again the transfer of the *de* phrase.

Quand je sus qu'à son lit Monime réservée
Avait pris, avec toi, le chemin de Nymphée!
Hélas! ce fut encor dans ce temps odieux
Qu'aux offres des Romains ma mère ouvrit les yeux;
Ou pour venger sa foi par cet hymen trompée,
Ou ménageant pour moi la faveur de Pompée,
Elle trahit mon père, et rendit aux Romains
La place et les trésors confiés en ses mains.
Quel devins-je au récit du crime de ma mère!
Je ne regardai plus mon rival dans mon père;
J'oubliai mon amour par le sien traversé:
Je n'eus devant les yeux que mon père offensé.
J'attaquai les Romains; et ma mère éperdue
Me vit, en reprenant cette place rendue,

59. See note on line 7. Here we have the modern French usage, by which **je sus** means exclusively *I learned, I found out.* — **à . . . réservée** : *as his affianced bride;* a seventeenth century mannerism met nowadays, in English, only in legal phraseology.

60. **de** means *to*, not only here, but in modern prose usage, with *chemin, voyage*, etc.

62. **ouvrit les yeux** : *allowed herself to be influenced.*

63. That is, Stratonice was arbitrarily divorced by Mithridates.

63–64. As to versification, the fact that **moi** of 64 rhymes with **foi** of 63 is, from the French standpoint, a fault.

66. **place** : *place forte;* **en** is old-fashioned for *à*.

67. **quel** is an interesting Latinism, and makes a good problem of re-phrasing. Note that an exclamatory positive in French is very often to be made an exclamatory negative in English. See 40, n.

70. **mon père offensé** : *l'offense faite à mon père.*

72. **rendue** : Lanson calls attention to Racine's skill in the use of adjectives, which often makes them equal in force to whole sentences. He cites lines 5, 28, 48, 77, 86, 126.

A mille coups mortels contre eux me dévouer,
Et chercher, en mourant, à la désavouer.
L'Euxin, depuis ce temps, fut libre, et l'est encore;
Et des rives de Pont aux rives du Bosphore,
Tout reconnut mon père, et ses heureux vaisseaux
N'eurent plus d'ennemis que les vents et les eaux.
Je voulais faire plus. Je prétendais, Arbate,
Moi-même à son secours m'avancer vers l'Euphrate.
Je fus soudain frappé du bruit de son trépas.
Au milieu de mes pleurs, je ne le cèle pas,
Monime, qu'en tes mains mon père avait laissée,
Avec tous ses attraits revint en ma pensée.
Que dis-je? en ce malheur je tremblai pour ses jours;
Je redoutai du Roi les cruelles amours.

73. A literal parallel is worthless as a rendering. A French commentator remarks that *m'exposer* would be more exact but less expressive than **me dévouer.**

74. **la** : Stratonice.

75. **fut** : Observe the excellent example of past definite usage, which, this time, one may recognize by translating *became*, giving **depuis** the force of *dès*.

77. Retaining the force of the past definite, translate : *my father's sway became universally recognized . . .*

78. **n'eurent plus d'ennemis que** may be rendered *ceased to have any other enemies than . . .* This " rendering by reversal " is again commented on at line 374. In line 78 mere grammatical requirements reverse one of the negatives in English.

79. Note the transition to the imperfect, and the return to the past definite in line 81.

85. **que dis-je?** The student may well adopt *nay, more!* as the staple rendering of this locution. — **jours** : a regular word for *vie* in French verse.

86. Can the English be quite forceful without re-phrasing this line, and adding, perhaps, *the possible result of*, or its equiv-

Tu sais combien de fois ses jalouses tendresses
Ont pris soin d'assurer la mort de ses maîtresses.
Je volai vers Nymphée ; et mes tristes regards
Rencontrèrent Pharnace au pied de ses remparts.
J'en conçus, je l'avoue, un présage funeste.
Tu nous reçus tous deux, et tu sais tout le reste.
Pharnace, en ses desseins toujours impétueux,
Ne dissimula point ses vœux présomptueux.
De mon père à la Reine il conta la disgrâce,
L'assura de sa mort, et s'offrit en sa place.
Comme il le dit, Arbate, il veut l'exécuter.

alent? Lanson suggests for **cruelles amours** : *la cruelle façon d'aimer, la cruauté que le roi portait dans ses amours.*

87. **ses jalouses tendresses** : The first good specimen, in this play, of the commonest conventional metonymy of French classic verse. One may deal mechanically with it thus : *he, because of his jealous fondness*, and then re-phrase into acceptable style. The principle of translation is : Use a personal subject and a fitting prepositional phrase. Dramatically, this allusion prepares for an important incident of Act 5.

89. Following out the principle mentioned in note on line 87, one says, mechanically : *I, with sad looks, beheld . . .* ; then, re-phrasing, *I was saddened by the sight of Pharnaces . . .* or *I found, to my sorrow, Pharnaces . . .*

90. A good problem of re-phrasing.

94. **ne dissimula point** : *made no secret of . . .* — **vœux** : we see how true it is that this noun may embody any one of several meanings of the verb *vouloir ;* here, *plan, intention.* Observe the plural, though the English is singular. *Vœu* (singular) means *vow* or *pledge.*

95. **disgrâce** : *catastrophe.* Labbé interprets *mort*, and makes reference to line 295. The literal English is rarely apt in tragedy, and not very often in prose.

97. **le** has no specific antecedent, but refers in general to the plans of Pharnaces.

Mais enfin, à mon tour, je prétends éclater.
Autant que mon amour respecta la puissance
D'un père, à qui je fus dévoué dès l'enfance,
Autant ce même amour, maintenant révolté,
De ce nouveau rival brave l'autorité.
Ou Monime, à ma flamme elle-même contraire,
Condamnera l'aveu que je prétends lui faire;
Ou bien, quelques malheurs qu'il en puisse avenir,
Ce n'est que par ma mort qu'on la peut obtenir.
Voilà tous les secrets que je voulais t'apprendre.
C'est à toi de choisir quel parti tu dois prendre,
Qui des deux te paraît plus digne de ta foi,
L'esclave des Romains, ou le fils de ton roi.
Fier de leur amitié, Pharnace croit peut-être
Commander dans Nymphée, et me parler en maître.
Mais ici mon pouvoir ne connaît point le sien:

98. éclater: *make known what has thus far been concealed*; literally, *to burst, burst forth.*

99–102. Autant que . . . autant . . .: *As . . . so now . . .*

100. Xiphares still kept his admiration for the heroic qualities of Mithridates, notwithstanding faults which were only too obvious.

103–105. Note that **bien** often intensifies a word or phrase, but sometimes is represented in English by an intonation rather than a word. One may regularly avoid saying *indeed* for *bien* unless the sense clearly demands it. Cf. Il le fera bien pour vous . . ., il se peut bien que votre ami l'ait dit.

105. avenir: *advenir.*

109. foi: *allegiance.*

110. Excellent as an argument and as a dramatic line.

112. en maître: the regular prose construction, at variance with the English. As to *dans Nymphée*, see line 836, n.

113. *But here my power does not recognize his*, first mechanically

Le Pont est son partage, et Colchos est le mien ;
Et l'on sait que toujours la Colchide et ses princes
Ont compté ce Bosphore au rang de leurs provinces.

ARBATE

Commandez-moi, Seigneur. Si j'ai quelque pouvoir,
Mon choix est déjà fait, je ferai mon devoir.
Avec le même zèle, avec la même audace
Que je servais le père et gardais cette place
Et contre votre frère, et même contre vous,
Après la mort du Roi, je vous sers contre tous.
Sans vous, ne sais-je pas que ma mort assurée,
De Pharnace en ces lieux allait suivre l'entrée ?
Sais-je pas que mon sang, par ses mains répandu,
Eût souillé ce rempart contre lui défendu ?

re-phrased (*I, in my power, do not at all recognize his power*), becomes : *But I am ruler here, and decline to recognize his authority in any respect.*

114. **Colchos** : Racine is apparently inaccurate, but merely repeats the inaccuracy of earlier writers. There never was a region or state named Colchos. **Colchide** is *Colchis*. As to pronunciation, **Colchide** is regular, with soft *ch*, **Colchos** irregular, with hard *ch* (that is, *kol-koss*).

116. **le Bosphore** is really a strait ; but Racine makes it mean a region.

120. **que** : *avec lesquels ;* a common usage in Racine's time. — **place** is not *place*. Cf. line 66.

123. **sans** : The translator who regularly says *without* for *sans* is on a par with the one who regularly says *always* for *toujours*.

124. Transfer of **de** phrase.

125. The omission of *ne* is an unimportant curiosity of style, but here, a neat touch of vividness.

Assurez-vous du cœur et du choix de la Reine.
Du reste, ou mon crédit n'est plus qu'une ombre vaine,
Ou Pharnace, laissant le Bosphore en vos mains,
Ira jouir ailleurs des bontés des Romains.

XIPHARÈS

Que ne devrai-je point à cette ardeur extrême !
Mais on vient. Cours, ami : c'est Monime elle-même.

SCENE II

MONIME, XIPHARÈS

MONIME

Seigneur, je viens à vous. Car enfin aujourd'hui,
Si vous m'abandonnez, quel sera mon appui ?
Sans parents, sans amis, désolée et craintive,
Reine longtemps de nom, mais en effet captive,
Et veuve maintenant sans avoir eu d'époux,
Seigneur, de mes malheurs ce sont là les plus doux.
Je tremble à vous nommer l'ennemi qui m'opprime,

127. la Reine : *Monime.*

128. du reste : Labbé explains as follows : Que Xipharès s'assure de l'amour de Monime ; Arbate fait son affaire du reste, c'est-à-dire de la garde du Bosphore et de la place de Nymphée. It is to be observed that **plus que** is not the equivalent of *more than.*

130. There is a dash of comedy in the gruff irony of Arbates.

131. See, as to exclamation, 67, n.

134. quel is richer than *qui ;* but still *who.*

136. en effet : *en realité.* See also 2, n.

139. à vous nommer : Observe that this is not *de vous nommer,* which would mean *I am afraid to name to you ;* but is practically

J'espère toutefois qu'un cœur si magnanime
Ne sacrifiera point les pleurs des malheureux
Aux intérêts du sang qui vous unit tous deux.
Vous devez à ces mots reconnaître Pharnace.
C'est lui, Seigneur, c'est lui dont la coupable audace
Veut, la force à la main, m'attacher à son sort
Par un hymen pour moi plus cruel que la mort.
Sous quel astre ennemi faut-il que je sois née?
Au joug d'un autre hymen sans amour destinée,
A peine je suis libre et goûte quelque paix,
Qu'il faut que je me livre à tout ce que je hais.
Peut-être je devrais, plus humble en ma misère,
Me souvenir du moins que je parle à son frère.
Mais, soit raison, destin, soit que ma haine en lui
Confonde les Romains dont il cherche l'appui,
Jamais hymen, formé sous le plus noir auspice,
De l'hymen que je crains n'égala le supplice.
Et si Monime en pleurs ne vous peut émouvoir,
Si je n'ai plus pour moi que mon seul désespoir,

identical with the English *at naming to you.* Lanson speaks of it as less " heavy " than *en vous nommant.*

148. **sans amour** : *loveless.*

149–151. In prose today *à peine* and *peut-être,* at the beginning of the sentence, would necessitate interrogative order, — *suis-je* and *devrais-je.*

150. **qu'** : *when.* **Tout ce que je hais** is a simple problem in re-phrasing. Lanson paraphrases : *ce que je hais le plus au monde.*

153–154. Racine is here strikingly cogent in language and idea. The English rendering will require more words.

156. For the last time, attention is called to the transfer of the **de** phrase. Even the novice will now be familiar with this oft-used device of French verse style.

Au pied du même autel où je suis attendue,
Seigneur, vous me verrez, à moi-même rendue,
Percer ce triste cœur qu'on veut tyranniser,
Et dont jamais encor je n'ai pu disposer.

XIPHARÈS

Madame, assurez-vous de mon obéissance;
Vous avez dans ces lieux une entière puissance.
Pharnace ira, s'il veut, se faire craindre ailleurs.
Mais vous ne savez pas encor tous vos malheurs.

MONIME

Hé! quel nouveau malheur peut affliger Monime,
Seigneur?

XIPHARÈS

Si vous aimer c'est faire un si grand crime,
Pharnace n'en est pas seul coupable aujourd'hui;
Et je suis mille fois plus criminel que lui.

MONIME

Vous!

XIPHARÈS

Mettez ce malheur au rang des plus funestes;
Attestez, s'il le faut, les puissances célestes

160. **rendue** : *surrendered;* but re-phrasing is of course necessary.

163. **Madame** : *Princess.* — **assurez-vous** : *soyez assurée.*

165. Xiphares talks after the manner of Arbates in line 130.

171. The **vous** of Monime is a fine dramatic stroke of Racine and is a problem for the actress. She must show her joy to the spectator, yet conceal it from Xiphares. — **mettez au rang de** : *count among.*

172. **attestez** : *prenez à témoin.*

Contre un sang malheureux, né pour vous tourmenter,
Père, enfants animés à vous persécuter.
Mais avec quelque ennui que vous puissiez apprendre
Cet amour criminel qui vient de vous surprendre,
Jamais tous vos malheurs ne sauraient approcher
Des maux que j'ai soufferts en le voulant cacher.
Ne croyez point pourtant que, semblable à Pharnace,
Je vous serve aujourd'hui pour me mettre en sa place.
Vous voulez être à vous, j'en ai donné ma foi,
Et vous ne dépendrez ni de lui ni de moi.
Mais, quand je vous aurai pleinement satisfaite,
En quels lieux avez-vous choisi votre retraite?
Sera-ce loin, Madame, ou près de mes États?
Me sera-t-il permis d'y conduire vos pas?
Verrez-vous d'un même œil le crime et l'innocence?
En fuyant mon rival, fuirez-vous ma présence?
Pour prix d'avoir si bien secondé vos souhaits,
Faudra-t-il me résoudre à ne vous voir jamais?

MONIME

Ah! que m'apprenez-vous?

173. **tourmenter** : *donner la torture.* **Sang** sometimes means *son*, sometimes *race*, sometimes *relationship*, as well as other similar words.

175. **ennui** : *douleur* — an earlier meaning. Cf. 41, n.

178. **voulant** : *attempt to* is one of the commonest meanings of *vouloir*.

181. **j'en ai donné ma foi** : *je l'ai promis.*

187. But, as Labbé remarks, line 170 reads : Et je suis mille fois plus criminel que lui. A topic for class discussion : Is Xiphares inconsistent in lines 170 and 187?

XIPHARÈS

Hé quoi? belle Monime,
Si le temps peut donner quelque droit légitime,
Faut-il vous dire ici que le prèmier de tous
Je vous vis, je formai le dessein d'être à vous,
Quand vos charmes naissants, inconnus à mon père,
N'avaient encor paru qu'aux yeux de votre mère?
Ah! si par mon devoir forcé de vous quitter,
Tout mon amour alors ne put pas éclater,
Ne vous souvient-il plus, sans compter tout le reste,
Combien je me plaignis de ce devoir funeste?
Ne vous souvient-il plus, en quittant vos beaux yeux,
Quelle vive douleur attendrit mes adieux?
Je m'en souviens tout seul. Avouez-le, Madame,
Je vous rappelle un songe effacé de votre âme.
Tandis que loin de vous, sans espoir de retour,
Je nourrissais encore un malheureux amour,
Contente, et résolue à l'hymen de mon père,
Tous les malheurs du fils ne vous affligeaient guère.

MONIME

Hélas!

198. **éclater** : *se manifester évidemment.*

201. **vos beaux yeux** is a bit of the affected diction of the period of Louis XIV. This affectation (called *préciosité*) is satirized in Molière's *Les Précieuses Ridicules* and *Les Femmes Savantes*. It is not unlike the euphuism of the Elizabethan Age. **Beaux yeux** means *beauty* or *beautiful woman*. In the present passage *your beautiful self* or *you, fair Princess*, may be used.

203. Monime seems to have turned away and to be giving no sign of interest in the avowal of Xiphares.

XIPHARÈS

Avez-vous plaint un moment mes ennuis?

MONIME

Prince . . . n'abusez point de l'état où je suis.

XIPHARÈS

En abuser, ô ciel! quand je cours vous défendre,
Sans vous demander rien, sans oser rien prétendre;
Que vous dirai-je enfin? lorsque je vous promets
De vous mettre en état de ne me voir jamais!

MONIME

C'est me promettre plus que vous ne sauriez faire.

XIPHARÈS

Quoi? malgré mes serments, vous croyez le contraire?
Vous croyez qu'abusant de mon autorité,
Je prétends attenter à votre liberté?

213. que vous dirai-je enfin? is only a more intensive *que dis-je?* Cf. line 85.

215–222. Line 215 seems to have a bit of coquetry in it. At any rate, it provokes a storm. The covert yet clear avowal of lines 220–222 is charming, but not unique. In Racine's *Phèdre*, Act 2, Scene 3, Aricia says to Hippolytus :

> J'accepte tous les dons que vous voulez me faire.
> Mais cet empire enfin si grand, si glorieux,
> N'est pas de vos présents le plus cher à mes yeux.

As to translation of line 215, note that sentences beginning with *c'est* plus infinitive should be made personal; thus: *you are promising me more than . . .*

On vient, Madame, on vient. Expliquez-vous, de grâce.
Un mot.

MONIME

Défendez-moi des fureurs de Pharnace.
Pour me faire, Seigneur, consentir à vous voir
Vous n'aurez pas besoin d'un injuste pouvoir.

XIPHARÈS

Ah! Madame . . .

MONIME

Seigneur, vous voyez votre frère.

SCÈNE III

MONIME, PHARNACE, XIPHARÈS

PHARNACE

Jusques à quand, Madame, attendrez-vous mon père?
Des témoins de sa mort viennent à tous moments
Condamner votre doute et vos retardements.
Venez, fuyez l'aspect de ce climat sauvage,
Qui ne parle à vos yeux que d'un triste esclavage.
Un peuple obéissant vous attend à genoux,
Sous un ciel plus heureux et plus digne de vous.
Le Pont vous reconnaît dès longtemps pour sa reine:
Vous en portez encor la marque souveraine;
Et ce bandeau royal fut mis sur votre front

219. **de grâce** : *I beg you.*
232. **en** : *de reine.*

Comme un gage assuré de l'empire de Pont.
Maître de cet État que mon père me laisse,
Madame, c'est à moi d'accomplir sa promesse.
Mais il faut, croyez-moi, sans attendre plus tard,
Ainsi que notre hymen presser notre départ.
Nos intérêts communs et mon cœur le demandent.
Prêts à vous recevoir, mes vaisseaux vous attendent,
Et du pied de l'autel vous y pouvez monter,
Souveraine des mers qui vous doivent porter.

MONIME

Seigneur, tant de bontés ont lieu de me confondre.
Mais, puisque le temps presse, et qu'il faut vous répondre,
Puis-je, laissant la feinte et les déguisements,
Vous découvrir ici mes secrets sentiments?

PHARNACE

Vous pouvez tout.

MONIME

Je crois que je vous suis connue.
Éphèse est mon pays; mais je suis descendue
D'aïeux, ou rois, Seigneur, ou héros, qu'autrefois
Leur vertu, chez les Grecs, mit au-dessus des rois.
Mithridate me vit. Éphèse, et l'Ionie,
A son heureux empire était alors unie.

243. ont lieu de : *may well.*

247. The lines 247–266 make a good memory selection ; also, in quite different style, lines 831–842.

250. vertu : qualities of heart and mind, not moral goodness.

From: La Comédie Française, by Loliée

MLLE CLAIRON (1724–1803)

Reputed to have been the best interpreter of the rôle of Monime.

Il daigna m'envoyer ce gage de sa foi.
Ce fut pour ma famille une suprême loi :
Il fallut obéir. Esclave couronnée,
Je partis pour l'hymen où j'étais destinée.
Le Roi, qui m'attendait au sein de ses États,
Vit emporter ailleurs ses desseins et ses pas,
Et tandis que la guerre occupait son courage,
M'envoya dans ces lieux éloignés de l'orage.
J'y vins : j'y suis encor. Mais cependant, Seigneur,
Mon père paya cher ce dangereux honneur,
Et les Romains vainqueurs, pour première victime,
Prirent Philopœmen, le père de Monime.
Sous ce titre funeste il se vit immoler ;
Et c'est de quoi, Seigneur, j'ai voulu vous parler.
Quelque juste fureur dont je sois animée,
Je ne puis point à Rome opposer une armée ;
Inutile témoin de tous ses attentats,
Je n'ai pour me venger ni sceptre ni soldats ;
Enfin, je n'ai qu'un cœur. Tout ce que je puis faire,

256. **où** : only *auquel* would be possible in prose.

258. **emporter** is reflexive (passive) in meaning ; but, in seventeenth century usage, when dependent on a verb of causation or perception, the active form served.

259. Just as *ses beaux yeux* means, in classic verse, *the beautiful woman*, so **son courage** means *the brave man ;* or, indeed, one may say *the woman* and *the man.* In the present instance, the pronoun *him* is nearly, if not quite, a sufficient translation.

262. **l'honneur** *de voir sa fille reine.*

264. History belies Racine as to Philopœmen.

265. **sous** : *à cause de.*

266. This line is in response to a gesture of impatience on the part of Pharnaces.

269. **inutile témoin** : *témoin impuissant.*

C'est de garder la foi que je dois à mon père,
De ne point dans son sang aller tremper mes mains
En épousant en vous l'allié des Romains.

PHARNACE

Que parlez-vous de Rome et de son alliance?
Pourquoi tout ce discours et cette défiance?
Qui vous dit qu'avec eux je prétends m'allier?

MONIME

Mais vous-même, Seigneur, pouvez-vous le nier?
Comment m'offririez-vous l'entrée et la couronne
D'un pays que partout leur armée environne,
Si le traité secret qui vous lie aux Romains
Ne vous en assurait l'empire et les chemins?

PHARNACE

De mes intentions je pourrais vous instruire,
Et je sais les raisons que j'aurais à vous dire,
Si, laissant en effet les vains déguisements,
Vous m'aviez expliqué vos secrets sentiments.
Mais enfin je commence, après tant de traverses,

275. Note that **que parlez-vous?** does not mean *what are you saying?* Cf. line 40.

276. One of the commonest mistakes made by English readers is to translate **défiance** as *defiance*.

282. Note the omission of the second negation in the **si** clause. As to **empire**, see note on line 17. Princess Monime argues ably. Labbé calls attention to the beautiful balance of the long sentence, and the symmetry of *entrée* and *couronne* with *empire* and *chemins*.

287. traverses: *turnings, tortuousnesses.* Said to be the only case of the use of the word, in this sense, anywhere in French literature. *Traverse* ordinarily means *obstacle, untoward incident.*

Madame, à rassembler vos excuses diverses ;
Je crois voir l'intérêt que vous voulez celer,
Et qu'un autre qu'un père ici vous fait parler.

XIPHARÈS

Quel que soit l'intérêt qui fait parler la Reine,
La réponse, Seigneur, doit-elle être incertaine?
Et contre les Romains votre ressentiment
Doit-il pour éclater balancer un moment.
Quoi? nous aurons d'un père entendu la disgrâce,
Et lents à le venger, prompts à remplir sa place,
Nous mettrons notre honneur et son sang en oubli?
Il est mort : savons-nous s'il est enseveli?
Qui sait si dans le temps que votre âme empressée
Forme d'un doux hymen l'agréable pensée,
Ce roi, que l'Orient tout plein de ses exploits
Peut nommer justement le dernier de ses rois,
Dans ses propres États privé de sépulture,
Ou couché sans honneur dans une foule obscure,
N'accuse point le ciel qui le laisse outrager,
Et des indignes fils qui n'osent le venger?

288. **rassembler** : *to coördinate, to get the bearing* (or *perspective*) *of.*

295. **entendu** : *appris.* — **disgrâce** : cf. line 95.

297. **nous mettrons . . . en oubli** : *we shall forget.*

304. **couché** : *lying.* Note that this past participle is the regular usage in French ; as, for instance, in such phrases as *appuyé au mur, penché à la fenêtre.*

306. There has been much discussion about the **des**, irregular for *d'* in this partitive. Some have thought the reading should be *ses;* others, *deux.* The best authority seems to support the present reading as irregular but forceful.

Ah! ne languissons plus dans un coin du Bosphore.
Si dans tout l'univers quelque roi libre encore,
Parthe, Scythe ou Sarmate, aime sa liberté,
Voilà nos alliés : marchons de ce côté.
Vivons, ou périssons dignes de Mithridate ;
Et songeons bien plutôt, quelque amour qui nous flatte,
A défendre du joug et nous et nos États,
Qu'à contraindre des cœurs qui ne se donnent pas.

PHARNACE

Il sait vos sentiments. Me trompais-je, Madame?
Voilà cet intérêt si puissant sur votre âme,
Ce père, ces Romains que vous me reprochez.

XIPHARÈS

J'ignore de son cœur les sentiments cachés ;
Mais je m'y soumettrais sans vouloir rien prétendre,
Si, comme vous, Seigneur, je croyais les entendre.

PHARNACE

Vous feriez bien ; et moi, je fais ce que je doi :
Votre exemple n'est pas une règle pour moi.

XIPHARÈS

Toutefois en ces lieux je ne connais personne
Qui ne doive imiter l'exemple que je donne.

315. Pharnaces doesn't even answer Xiphares.

321. **doi** : *dois*. A "rhyme for the eye" with **moi** ; however, not a poetic license, but a return to the original form.

324. **doive** : subjunctive in relative clause with restricted antecedent.

PHARNACE

Vous pourriez à Colchos vous expliquer ainsi.

XIPHARÈS

Je le puis à Colchos, et je le puis ici.

PHARNACE

Ici? Vous y pourriez rencontrer votre perte . . .

SCÈNE IV

MONIME, PHARNACE, XIPHARÈS, PHÆDIME

PHÆDIME

Princes, toute la mer est de vaisseaux couverte;
Et bientôt, démentant le faux bruit de sa mort,
Mithridate lui-même arrive dans le port.

MONIME

Mithridate!

XIPHARÈS

Mon père!

PHARNACE

Ah! que viens-je d'entendre?

PHÆDIME

Quelques vaisseaux légers sont venus nous l'apprendre:
C'est lui-même; et déjà, pressé de son devoir,
Arbate loin du bord l'est allé recevoir.

327. y does not mean *there*, but *by doing that*.
333. **pressé**: not merely *hastened* but *urged on*.
334. What would be the prose order of this line?

XIPHARÈS, à Monime

Qu'avons-nous fait?

MONIME, à Xipharès

Adieu, Prince. Quelle nouvelle!

SCÈNE V

PHARNACE, XIPHARÈS

PHARNACE

Mithridate revient? Ah! fortune cruelle!
Ma vie et mon amour tous deux courent hasard.
Les Romains que j'attends arriveront trop tard.

(A Xipharès)

Comment faire? J'entends que votre cœur soupire,
Et j'ai conçu l'adieu qu'elle vient de vous dire,
Prince; mais ce discours demande un autre temps:

335. This brief scene has often been praised for its fitness, effectiveness, and execution. That its climax should be a pair of *sotto voce* exclamations is one of its most striking features. Labbé remarks that Monime does not meet Xipharès again except at the summons of Mithridates. The *Grands Écrivains* edition has the stage direction *à Xipharès*, but not the *à Monime*.

337. **courent hasard**: *sont en péril*. A rare usage.

339. **j'entends** is not *I hear*, but what?

340. **conçu**: *compris*. So in Racine's *Britannicus* (line 1026):

Je conçois vos bontés par ses remercîments,
Madame: . . .,

where the situation is not dissimilar.

341. **ce discours**: *le discours sur ce sujet*. In earlier editions Racine had, for line 341:

Mais nous en parlerons peut-être en d'autres temps.

Nous avons aujourd'hui des soins plus importants.
Mithridate revient, peut-être inexorable :
Plus il est malheureux, plus il est redoutable.
Le péril est pressant plus que vous ne pensez.
Nous sommes criminels, et vous le connaissez.
Rarement l'amitié désarme sa colère ;
Ses propres fils n'ont point de juge plus sévère ;
Et nous l'avons vu même à ses cruels soupçons
Sacrifier deux fils pour de moindres raisons.
Craignons pour vous, pour moi, pour la Reine elle-même :
Je la plains d'autant plus que Mithridate l'aime.
Amant avec transport, mais jaloux sans retour,
Sa haine va toujours plus loin que son amour.
Ne vous assurez point sur l'amour qu'il vous porte :
Sa jalouse fureur n'en sera que plus forte.
Songez-y. Vous avez la faveur des soldats,
Et j'aurai des secours que je n'explique pas.

342. **soins** : *soucis*.

345. Pleonastic *ne* in the second half of a statement of comparison.

347. **l'amitié** : *affection*. — **sa** : *à Mithridate*.

350. Verification of this is not complete. But Racine accepted history current in his own day ; and Mithridates did other deeds of cruel anger, if not precisely the double tragedy here mentioned.

353. Several editors prefer *aimant ;* but Racine's text is not doubted. **Jaloux sans retour** is a problem of re-phrasing.

355. **ne vous assurez point sur** : *ne prenez point confiance dans*.

356. **en** : *on that account* — a common meaning, in prose or verse.

357. **songez-y** : *consider well*.

358. He does not need to explain ; Xiphares knows, and Pharnaces knows that Xiphares knows.

M'en croirez-vous? Courons assurer notre grâce :
Rendons-nous, vous et moi, maîtres de cette place ;
Et faisons qu'à ses fils il ne puisse dicter
Que les conditions qu'ils voudront accepter.

XIPHARÈS

Je sais quel est mon crime, et je connais mon père ;
Et j'ai par-dessus vous le crime de ma mère ;
Mais, quelque amour encor qui me pût éblouir,
Quand mon père paraît, je ne sais qu'obéir.

PHARNACE

Soyons-nous donc au moins fidèles l'un à l'autre :
Vous savez mon secret, j'ai pénétré le vôtre.
Le Roi, toujours fertile en dangereux détours,
S'armera contre nous de nos moindres discours.
Vous savez sa coutume, et sous quelles tendresses
Sa haine sait cacher ses trompeuses adresses.

359. **m'en croirez-vous?** literally, *will you not believe me in the matter?* Translate : *will you not take my advice?*

361. The carelessness as to the reference of **il** reminds one of Corneille; but perhaps there is a dramatic refinement in Pharnaces' avoidance of naming Mithridates.

364. **par-dessus vous** : *de plus que vous, outre ce que vous avez. Par-dessus* is not ordinarily used with persons.

365. **pût** : subjunctive in concessive clause.

367. Worthy of careful observation as to construction. The **nous** is a reciprocal pronoun, though there is no reflexive verb *s'être.*

372. **sa haine** : mechanically, *he, in his hatred.* This line is a preparation for certain incidents in Act 3. — **adresses** : the plural is old-fashioned.

Allons. Puisqu'il le faut, je marche sur vos pas.
Mais en obéissant ne nous trahissons pas.

374. **ne nous trahissons pas** : *let us be true to each other*. One of the "stock" methods of revising an undesirable translation is to use antonyms, adding or subtracting negatives, as the case may be. Thus "that is not bad" may be a better rendering, on occasion, than "that is good"; "I do not agree" may be better than "I differ." In 372 *since it cannot be avoided* is a good translation. Of course one may overdo the process; but solutions of difficulties are often found in this "rendering by reversal."

ACTE SECOND

SCÈNE I

MONIME, PHÆDIME

PHÆDIME

Quoi? vous êtes ici quand Mithridate arrive,
Quand, pour le recevoir, chacun court sur la rive?
Que faites-vous, Madame? et quel ressouvenir
Tout à coup vous arrête, et vous fait revenir?
N'offenserez-vous point un roi qui vous adore,
Qui presque votre époux . . .

MONIME

Il ne l'est pas encore,
Phædime; et jusque-là je crois que mon devoir
Est de l'attendre ici, sans l'aller recevoir.

PHÆDIME

Mais ce n'est point, Madame, un amant ordinaire.
Songez qu'à ce grand roi promise par un père,
Vous avez de ses feux un gage solennel,
Qu'il peut, quand il voudra, confirmer à l'autel.
Croyez-moi, montrez-vous, venez à sa rencontre.

377. **ressouvenir** is an old word, now wholly in disuse. It means more than **souvenir**. Translate : *inward prompting*.

382. **sans** : *not to*.

385. **feux** : *love*.

MONIME

Regarde en quel état tu veux que je me montre.
Vois ce visage en pleurs ; et loin de le chercher,
Dis-moi plutôt, dis-moi que je m'aille cacher.

PHÆDIME

Que dites-vous? O Dieux!

MONIME

Ah! retour qui me tue!
Malheureuse! comment paraîtrai-je à sa vue,
Son diadème au front, et dans le fond du cœur,
Phædime . . . Tu m'entends, et tu vois ma rougeur.

PHÆDIME

Ainsi vous retombez dans les mêmes alarmes
Qui vous ont dans la Grèce arraché tant de larmes?
Et toujours Xipharès revient vous traverser?

MONIME

Mon malheur est plus grand que tu ne peux penser.
Xipharès ne s'offrait alors à ma mémoire
Que tout plein de vertus, que tout brillant de gloire ;
Et je ne savais pas que pour moi plein de feux,
Xipharès des mortels fût le plus amoureux.

389. The **le** is careless ; yet its reference is of course unmistakable.

391. **retour qui me tue** must be completely re-phrased. One might say *How can I live, and meet him?*

397. **traverser** is exceptional, meaning, here, *disturb*.

398. Same construction as line 345.

402. **fût** : subjunctive after verb of saying or thinking used negatively.

PHÆDIME

Il vous aime, Madame? et ce héros aimable . . .

MONIME

Est aussi malheureux que je suis misérable.
Il m'adore, Phædime; et les mêmes douleurs
Qui m'affligeaient ici le tourmentaient ailleurs.

PHÆDIME

Sait-il en sa faveur jusqu'où va votre estime?
Sait-il que vous l'aimez?

MONIME

Il l'ignore, Phædime.
Les Dieux m'ont secourue; et mon cœur affermi
N'a rien dit, ou du moins n'a parlé qu'à demi.
Hélas! si tu savais, pour garder le silence,
Combien ce triste cœur s'est fait de violence!
Quels assauts, quels combats j'ai tantôt soutenus!

404 ff. The French editors note the weakness of this scene. Some call it *pur remplissage*. Lanson remarks that *misérable* and *malheureux* are identical in meaning.

407. estime: We shall be approximating the mannerism of the seventeenth century as to *estime* for *amour* by using the English *regard*, often suggestive of a deeper feeling.

408–412. This attempt at self-deception has been called a blemish; but is it not pardonable, since Monime is summoning courage to act as though what she is now saying were true, and as though she had not said (line 335): Qu'avons-nous fait?

413. tantôt! Like *tout à l'heure*, **tantôt** covers a brief period of the past and of the future. Hence *just now* or *very soon* are translations for it.

Phædime, si je puis, je ne le verrai plus.
Malgré tous les efforts que je pourrais me faire,
Je verrais ses douleurs, je ne pourrais me taire.
Il viendra, malgré moi, m'arracher cet aveu.
Mais n'importe, s'il m'aime, il en jouira peu;
Je lui vendrai si cher ce bonheur qu'il ignore,
Qu'il vaudrait mieux pour lui qu'il l'ignorât encore.

PHÆDIME

On vient. Que faites-vous, Madame?

MONIME

Je ne puis.
Je ne paraîtrai point dans le trouble où je suis.

SCÈNE II

MITHRIDATE, PHARNACE, XIPHARÈS, ARBATE, GARDES

MITHRIDATE

Princes, quelques raisons que vous me puissiez dire,
Votre devoir ici n'a point dû vous conduire,
Ni vous faire quitter, en de si grands besoins,
Vous le Pont, vous Colchos, confiés à vos soins.
Mais vous avez pour juge un père qui vous aime.
Vous avez cru des bruits que j'ai semés moi-même;
Je vous crois innocents, puisque vous le voulez,

415. **me** for *sur moi*.
423. Note construction, cf. Vocabulary and *Préface*, l. 69.
424. **n'a point dû** : *n'aurait point dû*.
429. **voulez** : *will have it so*. Ungracious, but not uncharacteristic. Another phase of meaning of the versatile *vouloir*.

From: La Comédie Française, by Loliée

BARON

Pupil of Molière; also trained by Racine for the rôle of Mithridate.

Et je rends grâce au ciel qui nous a rassemblés.
Tout vaincu que je suis, et voisin du naufrage,
Je médite un dessein digne de mon courage.
Vous en serez tantôt instruits plus amplement.
Allez, et laissez-moi reposer un moment.

SCÈNE III

MITHRIDATE, ARBATE

MITHRIDATE

Enfin, après un an, tu me revois, Arbate,
Non plus, comme autrefois, cet heureux Mithridate
Qui de Rome toujours balançant le destin,
Tenais entre elle et moi l'univers incertain.
Je suis vaincu. Pompée a saisi l'avantage
D'une nuit qui laissait peu de place au courage.
Mes soldats presque nus, dans l'ombre intimidés,
Les rangs de toutes parts mal pris et mal gardés,
Le désordre partout redoublant les alarmes,
Nous-mêmes contre nous tournant nos propres armes,

431. **tout vaincu que je suis** : The **tout** is a particle rather than a genuine adverb in this locution, as it is in *tout en* plus the gerundive. Hence it may be represented by a tone of voice rather than a word.

432. **digne de mon courage** : *worthy of me* — a complete rendering of this phrase. See note on line 259.

437. **balançant** : *pesant dans la balance d'un poids égal à . . .*

441–446. Note that there is no independent predicate verb in this enumeration of details.

442. **les rangs . . . gardés** : *with lines everywhere ill formed and unsteadily maintained.*

Les cris que les rochers renvoyaient plus affreux,
Enfin toute l'horreur d'un combat ténébreux :
Que pouvait la valeur dans ce trouble funeste ?
Les uns sont morts, la fuite a sauvé tout le reste ;
Et je ne dois la vie, en ce commun effroi,
Qu'au bruit de mon trépas que je laisse après moi.
Quelque temps inconnu, j'ai traversé le Phase ;
Et de là, pénétrant jusqu'au pied du Caucase,
Bientôt dans des vaisseaux sur l'Euxin préparés,
J'ai rejoint de mon camp les restes séparés.
Voilà par quels malheurs poussé dans le Bosphore,
J'y trouve des malheurs qui m'attendaient encore.
Toujours du même amour tu me vois enflammé :
Ce cœur nourri de sang, et de guerre affamé,
Malgré le faix des ans et du sort qui m'opprime,
Traîne partout l'amour qui l'attache à Monime,
Et n'a point d'ennemis qui lui soient odieux
Plus que deux fils ingrats que je trouve en ces lieux.

ARBATE

Deux fils, Seigneur ?

MITHRIDATE

Écoute. A travers ma colère,
Je veux bien distinguer Xipharès de son frère.
Je sais que de tout temps à mes ordres soumis,
Il hait autant que moi nos communs ennemis ;

446. combat ténébreux : *a fight in the dark.*
451. le Phase : See List of Proper Names.
459. faix : *burden* — antiquated ; but *porte-faix* still lives.
462. plusque : this time *more . . . than . . .*, though after *ne*. See line 128.

Et j'ai vu sa valeur, à me plaire attachée,
Justifier pour lui ma tendresse cachée.
Je sais même, je sais avec quel désespoir,
A tout autre intérêt préférant son devoir,
Il courut démentir une mère infidèle,
Et tira de son crime une gloire nouvelle;
Et je ne puis encor ni n'oserais penser
Que ce fils si fidèle ait voulu m'offenser.
Mais tous deux en ces lieux que pouvaient-ils attendre?
L'un et l'autre à la Reine ont-ils osé prétendre?
Avec qui semble-t-elle en secret s'accorder?
Moi-même de quel œil dois-je ici l'aborder?
Parle. Quelque désir qui m'entraîne auprès d'elle,
Il me faut de leurs cœurs rendre un compte fidèle.
Qu'est-ce qui s'est passé? Qu'as-tu vu? Que sais-tu?
Depuis quel temps, pourquoi, comment t'es-tu rendu?

467. **attachée** : *uniquement occupée de.*

468. **ma tendresse cachée** has, according to Bernardin, not its literal meaning, but equals *ma préférence secrète.*

472. **son** : *à sa mère.*

474. **ait** : same construction as line 402.

476. **à la Reine . . . prétendre** : Here we have **prétendre** in the phase which gave the English *pretention* its meaning. *Aspire to the hand of*, or a similar phrase, may be the key to a translation.

478. **œil** frequently offers difficulty as to English rendering, though its meaning is rarely obscure. *In what spirit ought I to greet her?* would be a good rendering, since **dois** had, at the time, the force now expressed only by *devrais*. *On what terms ought I to meet her?* or *What should be my attitude of mind in greeting her?* may serve as alternative suggestions.

479. **entraîne** is subjunctive, though the form does not show it.

482. **comment t'es-tu rendu?** *comment as-tu ouvert aux princes les portes de Nymphée?*

ARBATE

Seigneur, depuis huit jours l'impatient Pharnace
Aborda le premier au pied de cette place,
Et de votre trépas autorisant le bruit,
Dans ces murs aussitôt voulut être introduit.
Je ne m'arrêtai point à ce bruit téméraire ;
Et je n'écoutais rien, si le prince son frère,
Bien moins par ses discours, Seigneur, que par ses pleurs,
Ne m'eût, en arrivant, confirmé vos malheurs.

MITHRIDATE

Enfin que firent-ils ?

ARBATE

Pharnace entrait à peine
Qu'il courut de ses feux entretenir la Reine,
Et s'offrir d'assurer par un hymen prochain
Le bandeau qu'elle avait reçu de votre main.

485. **autorisant** : not *authorizing*, but *giving authoritative verification to*. Labbé paraphrases : *donnant du crédit au bruit de votre mort.*

487. **bruit téméraire** : *rumeur douteuse, répandue et crue trop légèrement.* **Téméraire** signifies here not *bold*, but *rash.*

488. Vivid imperfect, to be translated by the compound of the conditional.

492. Pharnaces later thinks that Xiphares has given this information to Mithridates.

493. **s'offrir** was sometimes followed by *à*, sometimes by *de*. — **assurer** : *to place forever on her forehead.*

MITHRIDATE

Traître! sans lui donner le loisir de répandre
Les pleurs que son amour aurait dus à ma cendre!
Et son frère?

ARBATE

Son frère, au moins jusqu'à ce jour,
Seigneur, dans ses desseins n'a point marqué d'amour;
Et toujours avec vous son cœur d'intelligence
N'a semblé respirer que guerre et que vengeance.

MITHRIDATE

Mais encor quel dessein le conduisait ici?

ARBATE

Seigneur, vous en serez tôt ou tard éclairci.

MITHRIDATE

Parle, je te l'ordonne, et je veux tout apprendre.

ARBATE

Seigneur, jusqu'à ce jour, ce que j'ai pu comprendre,

496. dus à ma cendre : All commentators agree that Racine's discrimination was dull at this point. The idea is ridiculous. Luckily lines 493–496 may be cut without breaking the continuity of the scene.

497. au moins jusqu'à ce jour : Arbates, or rather Racine is clever here. Arbates protects Xiphares without lying.

499. d'intelligence : *in sympathy, in accord.*

501–508. The cleverness continues. In telling, apparently under compulsion, what might offend Mithridates, the more important matter is quite lost sight of.

Ce prince a cru pouvoir, après votre trépas,
Compter cette province au rang de ses États ;
Et, sans connaître ici de lois que son courage,
Il venait par la force appuyer son partage.

MITHRIDATE

Ah ! c'est le moindre prix qu'il se doit proposer,
Si le ciel de mon sort me laisse disposer.
Oui, je respire, Arbate, et ma joie est extrême.
Je tremblais, je l'avoue, et pour un fils que j'aime,
Et pour moi qui craignais de perdre un tel appui,
Et d'avoir à combattre un rival tel que lui.
Que Pharnace m'offense, il offre à ma colère
Un rival dès longtemps soigneux de me déplaire,
Qui toujours des Romains admirateur secret,
Ne s'est jamais contre eux déclaré qu'à regret.
Et s'il faut que pour lui Monime prévenue
Ait pu porter ailleurs une amour qui m'est due,
Malheur au criminel qui vient me la ravir,
Et qui m'ose offenser et n'ose me servir !
L'aime-t-elle ?

505. The line should have *c'est que* at the beginning to be perfectly grammatical. The ellipsis is admired by some editors.

507. Another ellipsis, and a common one, for *d'autres lois que.*

508. **appuyer son partage** : *défendre, protéger sa part, son lot.*

509. **se proposer** : *avoir en vue.*

515. **que** with the subjunctive equals *si* with the indicative.

519. **pour lui . . . prévenue** : *kindly disposed toward him.*

520. **amour** as a singular is regularly masculine.

522. **n'ose me servir** : Labbé paraphrases : *assez lâche pour n'oser s'unir à moi contre les Romains.*

ARBATE

Seigneur, je vois venir la Reine.

MITHRIDATE

Dieux, qui voyez ici mon amour et ma haine,
Épargnez mes malheurs, et daignez empêcher
Que je ne trouve encor ceux que je vais chercher.
Arbate, c'est assez : qu'on me laisse avec elle.

SCÈNE IV

MITHRIDATE, MONIME

MITHRIDATE

Madame, enfin le ciel près de vous me rappelle,
Et, secondant du moins mes plus tendres souhaits,
Vous rend à mon amour plus belle que jamais.
Je ne m'attendais pas que de notre hyménée
Je dusse voir si tard arriver la journée,
Ni qu'en vous retrouvant, mon funeste retour
Fît voir mon infortune, et non pas mon amour.
C'est pourtant cet amour, qui de tant de retraites
Ne me laisse choisir que les lieux où vous êtes ;
Et les plus grands malheurs pourront me sembler doux,
Si ma présence ici n'en est point un pour vous.

525. **épargnez mes malheurs** : *spare me, in my misfortunes ; spare my unhappy self.*

526. **empêcher**, whether positive or negative, requires pleonastic **ne** in the dependent clause.

530. This line does not mean *renders you more beautiful to me, your lover, than ever.* What does it mean?

C'est vous en dire assez, si vous voulez m'entendre.
Vous devez à ce jour dès longtemps vous attendre;
Et vous portez, Madame, un gage de ma foi
Qui vous dit tous les jours que vous êtes à moi.
Allons donc assurer cette foi mutuelle.
Ma gloire loin d'ici vous et moi nous appelle;
Et sans perdre un moment pour ce noble dessein,
Aujourd'hui votre époux, il faut partir demain.

MONIME

Seigneur, vous pouvez tout. Ceux par qui je respire
Vous ont cédé sur moi leur souverain empire;
Et, quand vous userez de ce droit tout-puissant,
Je ne vous répondrai qu'en vous obéissant.

MITHRIDATE

Ainsi, prête à subir un joug qui vous opprime,
Vous n'allez à l'autel que comme une victime;

539. c'est vous en dire assez : *c'est* with an infinitive as predicate nominative, should always be given a personal form in translation. *I need say no more, if you are not unwilling to get my meaning.* See line 215.

543. assurer : *render inviolable.*

544. ma gloire is a common phrase in French classic verse. Its exact meaning is : *consideration for my reputation.* Such a prosaic phrase will rarely or never fit the style. Here *glory calls us far from here* would do, but would disregard the **ma**. By adding *not only me but also you*, the missing element would be supplied. But, in continuing the passage, the phrase **pour ce noble dessein** would offer difficulty. The whole passage might have to be recast to secure a good English version.

546. Lanson, commenting on the strongly elliptical construction, paraphrases: *je vous épouse aujourd'hui, nous partons demain.*

547. par qui je respire : *who gave me life.*

Et moi, tyran d'un cœur qui se refuse au mien,
Même en vous possédant je ne vous devrai rien.
Ah! Madame, est-ce là de quoi me satisfaire?
Faut-il que désormais, renonçant à vous plaire,
Je ne prétende plus qu'à vous tyranniser?
Mes malheurs, en un mot, me font-ils mépriser?
Ah! pour tenter encor de nouvelles conquêtes,
Quand je ne verrais pas des routes toutes prêtes,
Quand le sort ennemi m'aurait jeté plus bas,
Vaincu, persécuté, sans secours, sans États,
Errant de mers en mers, et moins roi que pirate,
Conservant pour tous biens le nom de Mithridate,
Apprenez que, suivi d'un nom si glorieux,
Partout de l'univers j'attacherais les yeux;
Et qu'il n'est point de rois, s'ils sont dignes de l'être,
Qui, sur le trône assis, n'enviassent peut-être
Au-dessus de leur gloire un naufrage élevé,

557. je ne prétende plus qu'à vous tyranniser : *I can hope to be henceforth only your master.*

558. The line serves as a genuinely touching transition to a fine passage (559–570) concerning which Geoffroy has written : Ici commence une magnifique période de douze vers enchaînés l'un à l'autre avec un art admirable : période presque unique dans notre poésie, chef-d'œuvre d'harmonie et d'éloquence, qui montre ce que peut la langue française entre les mains d'un homme de génie.

560. quand with conditional is merely a more intensive protasis than *si* with the imperfect — *even if* . . .

569. au-dessus de leur gloire un naufrage élevé . . . : No superlative of praise can be too strong in admiration of this line. Geoffroy's enthusiasm is outdone by that of du Cerceau : Ces expressions figurées ont d'abord quelque chose qui éblouit, et l'on ne se donne pas la peine de les examiner, parce qu'on les

Que Rome et quarante ans ont à peine achevé.
Vous-même, d'un autre œil me verriez-vous, Madame,
Si ces Grecs vos aïeux revivaient dans votre âme?
Et puisqu'il faut enfin que je sois votre époux,
N'était-il pas plus noble, et plus digne de vous,
De joindre à ce devoir votre propre suffrage,
D'opposer votre estime au destin qui m'outrage,
Et de me rassurer, en flattant ma douleur,
Contre la défiance attachée au malheur?
Hé quoi? n'avez-vous rien, Madame, à me répondre?
Tout mon empressement ne sert qu'à vous confondre.
Vous demeurez muette; et loin de me parler,
Je vois, malgré vos soins, vos pleurs prêts à couler.

devine plutôt qu'on ne les entend. Mais, quand on y regarde de près, on s'aperçoit qu'il serait assez difficile d'en faire une analyse logique. — The fact is that line 569 stretches the French language beyond the limit of clarity which is its ideal. The English reader might say that Racine becomes temporarily Shakespearean in diction. A modernist might find in the Mithridates of Racine a prototype of the Superman. All will recognize the dazzling dramatic splendor of this *tirade*.

574. **n'était-il pas** . . .: *n'aurait-il pas été* . . ., as in line 488.

576. **outrage** and its derivatives connoted, in Racine's time, *excess of violence* or *injustice*. Nowadays the maximum meaning is *insult*.

577. **flattant**: The English literal equivalent is rarely desirable. A basic meaning is *to deal gently with*, which fits here well. Mechanically, **ma douleur** is *me, in my grief*.

578. **défiance** is not *defiance*. Cf. line 276. — **attachée**: *qui s'attache*.

579. **hé quoi!** *how now?*

581. A literal translation will obviously not do. Note that the construction, from the English standpoint — and, indeed, from the French standpoint of today — is loose.

MONIME

Moi, Seigneur? Je n'ai point de larmes à répandre.
J'obéis. N'est-ce pas assez me faire entendre?
Et ne suffit-il pas . . .

MITHRIDATE

Non, ce n'est pas assez.
Je vous entends ici mieux que vous ne pensez.
Je vois qu'on m'a dit vrai. Ma juste jalousie
Par vos propres discours est trop bien éclaircie.
Je vois qu'un fils perfide, épris de vos beautés,
Vous a parlé d'amour, et que vous l'écoutez.
Je vous jette pour lui dans des craintes nouvelles.
Mais il jouira peu de vos pleurs infidèles,
Madame; et désormais tout est sourd à mes lois,
Ou bien vous l'avez vu pour la dernière fois.
Appelez Xipharès.

584. See note to line 539. Translate : *Am I not making myself clearly understood?*

585. The outburst of Mithridates (**Non, ce n'est pas assez**) and the tense and rapid development to the climax (**Appelez Xipharès**) ; the frenzied anxiety of Monime's rejoinder ; the crashing release at the line **Xipharès n'a point trahi son père** — these things display dramatic strength, resourcefulness, and inventiveness which no reader should fail to observe. The student who seeks to establish distinctions between the genius of the dramatist and that of the novelist may well ponder this passage.

593. **tout est sourd à mes lois** : Labbé paraphrases : *à moins que tous mes soldats ne me refusent l'obéissance, je punirai ce fils perfide.*

From the Aimée-Martin edition of Racine's works

MONIME AND MITHRIDATES (LINES 595–596)

MONIME

Ah! que voulez-vous faire?
Xipharès . . .

MITHRIDATE

Xipharès n'a point trahi son père.
Vous vous pressez en vain de le désavouer;
Et ma tendre amitié ne peut que s'en louer.
Ma honte en serait moindre, ainsi que votre crime,
Si ce fils en effet digne de votre estime
A quelque amour encore avait pu vous forcer.
Mais qu'un traître, qui n'est hardi qu'à m'offenser,
De qui nulle vertu n'accompagne l'audace,
Que Pharnace, en un mot, ait pu prendre ma place?
Qu'il soit aimé, Madame, et que je sois haï?

SCÈNE V

MITHRIDATE, MONIME, XIPHARÈS

MITHRIDATE

Venez, mon fils, venez, votre père est trahi.
Un fils audacieux insulte à ma ruine,

598. *And, as I am so fond of him, I am only too glad to find his conduct praiseworthy.*

602. **qui n'est hardi qu'à m'offenser** : perhaps, *whose only bravery is braving his father.*

604–5. The question marks at the end of these lines have been discarded in later editions. Labbé and others have a comma after line 604 and dots after 605. Elsewhere in this play we find question marks where exclamation marks might seem more fitting.

607. Note the difference between **insulter** (*to insult*) and

Traverse mes desseins, m'outrage, m'assassine,
Aime la Reine enfin, lui plaît, et me ravit
Un cœur que son devoir à moi seul asservit.
Heureux pourtant, heureux que dans cette disgrâce
Je ne puisse accuser que la main de Pharnace;
Qu'une mère infidèle, un frère audacieux
Vous présentent en vain leur exemple odieux!
Oui, mon fils, c'est vous seul sur qui je me repose,
Vous seul qu'aux grands desseins que mon cœur se propose
J'ai choisi dès longtemps pour digne compagnon,
L'héritier de mon sceptre, et surtout de mon nom.
Pharnace, en ce moment, et ma flamme offensée
Ne peuvent pas tout seuls occuper ma pensée.
D'un voyage important les soins et les apprêts,
Mes vaisseaux qu'à partir il faut tenir tout prêts,
Mes soldats dont je veux tenter la complaisance,
Dans ce même moment demandent ma présence.
Vous cependant ici veillez pour mon repos;
D'un rival insolent arrêtez les complots.
Ne quittez point la Reine; et s'il se peut, vous-même
Rendez-la moins contraire aux vœux d'un roi qui l'aime.
Détournez-la, mon fils, d'un choix injurieux.

insulter à (*to deride*). Translate: *heaps infamy on me in my wretchedness.*

608. **m'assassine** : *deals me a mortal blow.*

609. **lui plaît** : *wins her heart.*

611. See line 95.

619. **ma flamme offensée** : *l'offense faite à ma flamme.* Cf. line 70.

623. **complaisance** : *obedience, willingness.*

629. **injurieux** : *déshonorant.*

Juge sans intérêt, vous la convaincrez mieux.
En un mot, c'est assez éprouver ma faiblesse :
Qu'elle ne pousse point cette même tendresse,
Que sais-je ? à des fureurs dont mon cœur outragé
Ne se repentirait qu'après s'être vengé.

SCÈNE VI

MONIME, XIPHARÈS

XIPHARÈS

Que dirai-je, Madame ? et comment dois-je entendre
Cet ordre, ce discours que je ne puis comprendre ?
Serait-il vrai, grands Dieux ! que trop aimé de vous,
Pharnace eût en effet mérité ce courroux ?
Pharnace aurait-il part à ce désordre extrême ?

MONIME

Pharnace ? O ciel ! Pharnace ? Ah ! qu'entends-je moi-même ?
Ce n'est donc pas assez que ce funeste jour
A tout ce que j'aimais m'arrache sans retour,

680. Of course **juge** is not a verb.

631. éprouver : *mettre à l'épreuve.* Remember the point made at lines 215, 539, and 584.

633. que sais-je ? is not *que dis-je ?* A good translation is generally "what shall I say?" But that rendering will be needed in 635. Hence translate *who knows?*

637. serait-il vrai ? is the conditional of surprised question, with regular present translation, *can it be true?*

639. aurait-il part : *serait-il pour quelque chose dans . . .?* This is the ordinary meaning of this phrase with Racine.

Et que de mon devoir esclave infortunée,
A d'éternels ennuis je me voie enchaînée?
Il faut qu'on joigne encor l'outrage à mes douleurs!
A l'amour de Pharnace on impute mes pleurs!
Malgré toute ma haine, on veut qu'il m'ait su plaire!
Je le pardonne au Roi, qu'aveugle sa colère,
Et qui de mes secrets ne peut être éclairci.
Mais vous, Seigneur, mais vous, me traitez-vous ainsi?

XIPHARÈS

Ah! Madame, excusez un amant qui s'égare,
Qui lui-même, lié par un devoir barbare,
Se voit prêt de tout perdre, et n'ose se venger.
Mais des fureurs du Roi que puis-je enfin juger?
Il se plaint qu'à ses vœux un autre amour s'oppose.
Quel heureux criminel en peut être la cause?
Qui? Parlez.

MONIME

Vous cherchez, Prince, à vous tourmenter.
Plaignez votre malheur, sans vouloir l'augmenter.

646. **de** : *for.*

647. **on veut qu'** : *people insist on believing, people will have it that . . .* This is the same *vouloir* as in line 429.

648. Observe the case of **qu'**.

650. **traitez-vous** : The mental phase is regularly dominant in *traiter*. Translate : *Is this your opinion of me?*

651. **s'égare** : *is seeking light.*

652. **barbare** : *cruel.*

653. **prêt de** : *sur le point de.*

656. The line has been called vapid. It is certainly hard to turn it into English which does not sound vapid.

658. **sans vouloir** : *without trying;* or perhaps it is better to make a new sentence: *Do not try . . .*

XIPHARÈS

Je sais trop quel tourment je m'apprête moi-même.
C'est peu de voir un père épouser ce que j'aime :
Voir encore un rival honoré de vos pleurs,
Sans doute c'est pour moi le comble des malheurs ;
Mais dans mon désespoir je cherche à les accroître.
Madame, par pitié, faites-le-moi connaître.
Quel est-il, cet amant ? Qui dois-je soupçonner ?

MONIME

Avez-vous tant de peine à vous l'imaginer ?
Tantôt, quand je fuyais une injuste contrainte,
A qui contre Pharnace ai-je adressé ma plainte ?
Sous quel appui tantôt mon cœur s'est-il jeté ?
Quel amour ai-je enfin sans colère écouté ?

XIPHARÈS

O ciel ! Quoi ? je serais ce bienheureux coupable
Que vous avez pu voir d'un regard favorable ?
Vos pleurs pour Xipharès auraient daigné couler ?

660. c'est peu de . . . . : Sentences beginning thus are often difficult to transfer to English. The French construction is particularly effective. Following is a sketch of this sentence : *To see my father marry the object of my love is but a slight misfortune ; to see, in addition, a rival honored by your tender affection is indeed the climax of misfortunes for me ; but, plunged in despair, I perversely seek to make my unhappiness still greater.*

664. le : *him.* The spelling of the last word was, in Racine's time, *connoître.* Modern actors use the modern pronunciation, disregarding oral rhyme.

670. enfin : *to speak plainly, to sum up.*

671. je serais : This is the " conditional of surprised question " in declarative form. Cf. lines 637, 639 ; also 673.

MONIME

Oui, Prince, il n'est plus temps de le dissimuler :
Ma douleur pour se taire a trop de violence.
Un rigoureux devoir me condamne au silence ;
Mais il faut bien enfin, malgré ses dures lois,
Parler pour la première et la dernière fois.
Vous m'aimez dès longtemps. Une égale tendresse
Pour vous, depuis longtemps, m'afflige et m'intéresse.
Songez depuis quel jour ces funestes appas
Firent naître un amour qu'ils ne méritaient pas ;
Rappelez un espoir qui ne vous dura guère,
Le trouble où vous jeta l'amour de votre père,
Le tourment de me perdre et de le voir heureux,
Les rigueurs d'un devoir contraire à tous nos vœux :
Vous n'en sauriez, Seigneur, retracer la mémoire,
Ni conter vos malheurs, sans conter mon histoire ;
Et lorsque ce matin j'en écoutais le cours,
Mon cœur vous répondait tous vos mêmes discours.
Inutile, ou plutôt funeste sympathie !

674. The final direct, simple avowal is of overwhelming effect, even though so surely coming. This scène is said to have been one of the greatest of the celebrated actress Rachel (1820–1858).

683. **rappelez** : *rappelez à votre souvenir.*

684. This time **de** is not *for* but *of*.

687. Hold rigorously to the translation *cannot* for the conditional of *savoir* without second negation. If the second negation is used, translate in full and literally. For instance, *je ne saurais vous le dire* means *I cannot tell you.*

687. This *tirade* of Monime is one of the most famous in French dramatic literature for its beauty of sentiment, as that of Mithridates (551–582) is for its elemental force and pathos.

Trop parfaite union par le sort démentie !
Ah ! par quel soin cruel le ciel avait-il joint
Deux cœurs que l'un pour l'autre il ne destinait point ?
Car quel que soit vers vous le penchant qui m'attire,
Je vous le dis, Seigneur, pour ne plus vous le dire,
Ma gloire me rappelle et m'entraîne à l'autel,
Où je vais vous jurer un silence éternel.
J'entends, vous gémissez ; mais telle est ma misère.
Je ne suis point à vous, je suis à votre père.
Dans ce dessein, vous-même, il faut me soutenir,
Et de mon faible cœur m'aider à vous bannir.
J'attends du moins, j'attends de votre complaisance
Que désormais partout vous fuirez ma présence.
J'en viens de dire assez pour vous persuader
Que j'ai trop de raisons de vous le commander.
Mais après ce moment, si ce cœur magnanime
D'un véritable amour a brûlé pour Monime,
Je ne reconnais plus la foi de vos discours
Qu'au soin que vous prendrez de m'éviter toujours.

692. démentie : *annulled.*

697. ma gloire : As remarked at line 544, this staple phrase of French classic verse is difficult to set in English. Translate : *I shall heed duty's imperious call and shall go to the altar* — or some similar paraphrase.

700. Racine's son insisted that the reading should be *Je ne suis point à moi*, even though Racine himself failed to correct the *vous* in the earliest editions. Editors agree that the change may be desirable, but none are inclined to make it.

703. de votre complaisance : Phrase it : *that you will be considerate enough to . . .*

705. j'en viens de dire : What would be the modern prose order of words?

709. la foi : *la sincérité.* — **vos discours** : *what you have said.*

XIPHARÈS

Quelle marque, grands Dieux! d'un amour déplorable!
Combien en un moment heureux et misérable!
De quel comble de gloire et de félicités
Dans quel abîme affreux vous me précipitez!
Quoi? j'aurai pu toucher un cœur comme le vôtre?
Vous aurez pu m'aimer? et cependant un autre
Possédera ce cœur dont j'attirais les vœux?
Père injuste, cruel, mais d'ailleurs malheureux! . . .
Vous voulez que je fuie et que je vous évite?
Et cependant le Roi m'attache à votre suite.
Que dira-t-il?

MONIME

N'importe, il me faut obéir.
Inventez des raisons qui puissent l'éblouir.
D'un héros tel que vous c'est là l'effort suprême:
Cherchez, Prince, cherchez, pour vous trahir vous-même,

713. comble : *pinnacle, height.*

715. The **j'aurai** is a form of the future of probability. Cf. *il sera malade* (*he is probably ill*). But in the present instance, the word *probably* is not pertinent. Translate by the present.

718. mais d'ailleurs malheureux is obviously weak.

721. This interview has striking similarities with that between Severus and Pauline in Act II, Scene 4, of Corneille's *Polyeucte*, produced thirty years earlier.

722. l'éblouir : *le rendre aveugle.*

723. One commentator with a sense of humor has remarked that this line, unless separated by a pause from the preceding, will make Monime seem to regard cleverness in prevarication as the supreme achievement of a hero such as Xiphares.

Tout ce que, pour jouir de leurs contentements,
L'amour fait inventer aux vulgaires amants.
Enfin je me connais, il y va de ma vie.
De mes faibles efforts ma vertu se défie.
Je sais qu'en vous voyant, un tendre souvenir
Peut m'arracher du cœur quelque indigne soupir;
Que je verrai mon âme, en secret déchirée,
Revoler vers le bien dont elle est séparée.
Mais je sais bien aussi que s'il dépend de vous
De me faire chérir un souvenir si doux,
Vous n'empêcherez pas que ma gloire offensée
N'en punisse aussitôt la coupable pensée;
Que ma main dans mon cœur ne vous aille chercher,
Pour y laver ma honte, et vous en arracher.
Que dis-je? En ce moment, le dernier qui nous reste,
Je me sens arrêter par un plaisir funeste.

725. pour jouir de leurs contentements: *to attain their happiness.*

726. With a verb denoting causation or perception, of two substantive elements which would naturally be in the accusative, the one which is the subject of the infinitive is put in the dative; hence, *everything which love makes ordinary lovers invent.*

727. enfin: *and then, then too.*

732. le bien: *the treasure, the joy, the dear one.*

735. ma gloire offensée: *I, shattered in my self-respect*, or some similar rendering.

736–737. Cf. line 526 as to **ne**.

739. que dis-je? The customary *Nay, more!* (cf. line 85) will not quite serve here. Some other phrase of self-interruption like *But stay!* might replace it.

740. funeste: *baneful*, rather than *fatal*, is a good staple translation of this adjective, which is of frequent occurrence in French classic verse. *Fateful, ominous, sinister, boding ill* are

Plus je vous parle, et plus, trop faible que je suis,
Je cherche à prolonger le péril que je fuis.
Il faut pourtant, il faut se faire violence;
Et sans perdre en adieux un reste de constance,
Je fuis. Souvenez-vous, Prince, de m'éviter,
Et méritez les pleurs que vous m'allez coûter.

XIPHARÈS

Ah, Madame . . . Elle fuit, et ne veut plus m'entendre.
Malheureux Xipharès, quel parti dois-tu prendre?
On t'aime, on te bannit: toi-même tu vois bien
Que ton propre devoir s'accorde avec le sien.
Cours par un prompt trépas abréger ton supplice.
Toutefois attendons que son sort s'éclaircisse;
Et s'il faut qu'un rival la ravisse à ma foi,
Du moins, en expirant, ne la cédons qu'au Roi.

other possibilities. The parallel line in the Corneille scene is :

Un je ne sais quel charme encor vers vous m'emporte.

741. The **et** is archaic : *the longer I speak to you, the more do I seek . . .*

744. **constance** : *fortitude.*

748. **quel parti dois-tu prendre?** *where lies duty? what ought you to do?* The phraseology of this scene is curiously like that of Corneille's *Polyeucte*, Act 2, Scene 2.

ACTE TROISIÈME

SCÈNE I

MITHRIDATE, PHARNACE, XIPHARÈS

MITHRIDATE

Approchez, mes enfants. Enfin l'heure est venue
Qu'il faut que mon secret éclate à votre vue.
A mes nobles projets je vois tout conspirer ;
Il ne me reste plus qu'à vous les déclarer.
Je fuis : ainsi le veut la fortune ennemie.
Mais vous savez trop bien l'histoire de ma vie
Pour croire que longtemps soigneux de me cacher,
J'attende en ces déserts qu'on me vienne chercher.
La guerre a ses faveurs, ainsi que ses disgrâces.
Déjà plus d'une fois, retournant sur mes traces,
Tandis que l'ennemi, par ma fuite trompé,
Tenait après son char un vain peuple occupé,
Et gravant en airain ses frêles avantages,

762. **attende** : in the subjunctive because the form of statement makes **croire**, in meaning, a negative "verb of saying or thinking."

763. **faveurs** ; **disgrâces** : *victories ; defeats.*

765. The allusion is true to history.

766. **char** : *triumphal chariot.* A translation will not be easy to phrase even though the meaning is clear.

767. The reference is to the brazen tablets on the Capitol at Rome. — **frêles** : *peu durables.*

De mes États conquis enchaînait les images,
Le Bosphore m'a vu, par de nouveaux apprêts,
Ramener la terreur du fond de ses marais,
Et chassant les Romains de l'Asie étonnée,
Renverser en un jour l'ouvrage d'une année.
D'autres temps, d'autres soins. L'Orient accablé
Ne peut plus soutenir leur effort redoublé.
Il voit plus que jamais ses campagnes couvertes
De Romains que la guerre enrichit de nos pertes.
Des biens des nations ravisseurs altérés,
Le bruit de nos trésors les a tous attirés :
Ils y courent en foule ; et, jaloux l'un de l'autre,
Désertent leur pays pour inonder le nôtre.
Moi seul je leur résiste. Ou lassés, ou soumis,
Ma funeste amitié pèse à tous mes amis :
Chacun à ce fardeau veut dérober sa tête.
Le grand nom de Pompée assure sa conquête :
C'est l'effroi de l'Asie ; et loin de l'y chercher,
C'est à Rome, mes fils, que je prétends marcher.
Ce dessein vous surprend ; et vous croyez peut-être
Que le seul désespoir aujourd'hui le fait naître.

768. On days of triumph, statues representing subjugated countries and rivers of conquered lands were carried through the streets of Rome.

771. **étonnée** : *épouvantée.*

773. The modern form (*autres temps, autres soins*) sounds more old-fashioned than that of Racine. — This speech is one of the longest in French dramatic literature, and, says Bernardin, perhaps the richest in matter.

782. **pèse à** : *est un fardeau pour.*

785. C' does not mean *it*. If in doubt as to why, review the syntax of the demonstratives.

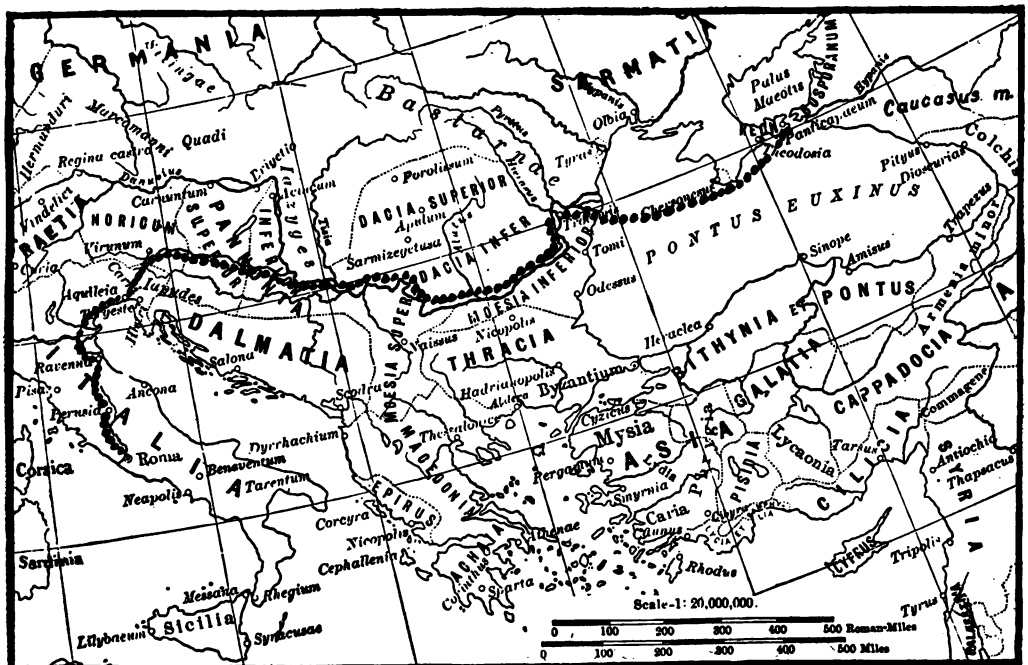
J'excuse votre erreur ; et, pour être approuvés,
De semblables projets veulent être achevés.
Ne vous figurez point que de cette contrée
Par d'éternels remparts Rome soit séparée.
Je sais tous les chemins par où je dois passer ;
Et si la mort bientôt ne me vient traverser,
Sans reculer plus loin l'effet de ma parole,
Je vous rends dans trois mois au pied du Capitole.
Doutez-vous que l'Euxin ne me porte en deux jours
Aux lieux où le Danube y vient finir son cours?
Que du Scythe avec moi l'alliance jurée
De l'Europe en ces lieux ne me livre l'entrée?
Recueilli dans leurs ports, accru de leurs soldats,
Nous verrons notre camp grossir à chaque pas.
Daces, Pannoniens, la fière Germanie,
Tous n'attendent qu'un chef contre la tyrannie.
Vous avez vu l'Espagne, et surtout les Gaulois,
Contre ces mêmes murs qu'ils ont pris autrefois
Exciter ma vengeance, et jusque dans la Grèce,
Par des ambassadeurs accuser ma paresse.

795. l'effet : *la réalisation, l'accomplissement.*

796. je vous rends dans trois mois : *je vous aurai conduits dans trois mois.*

797. The plan of Mithridates was physically impossible. It would take him ten days to reach the mouth of the Danube from the Bay of Kaffa, and at least six months to reach Rome. Racine's son stated, with rather doubtful cogency, that the poet intended to show that Mithridates was blinded by passion, hence full of rash hopes.

803. fière : *farouche, qui ne se laisse pas apprivoiser, ni dompter.* The Dacians and Pannonians occupied what is now Roumania, Transylvania, and Hungary.



MAP INCLUDING COLCHIS AND ROME

Showing (by heavy dotted lines) the route of the proposed expedition of Mithridates (Act III, Scene I).

Ils savent que sur eux prêt à se déborder,
Ce torrent, s'il m'entraîne, ira tout inonder;
Et vous les verrez tous, prévenant son ravage,
Guider dans l'Italie et suivre mon passage.
C'est là qu'en arrivant, plus qu'en tout le chemin,
Vous trouverez partout l'horreur du nom romain,
Et la triste Italie encor toute fumante
Des feux qu'a rallumés sa liberté mourante.
Non, Princes, ce n'est point au bout de l'univers
Que Rome fait sentir tout le poids de ses fers;
Et de près inspirant les haines les plus fortes,
Tes plus grands ennemis, Rome, sont à tes portes.
Ah! s'ils ont pu choisir pour leur libérateur
Spartacus, un esclave, un vil gladiateur,
S'ils suivent au combat des brigands qui les vengent,
De quelle noble ardeur pensez-vous qu'ils se rangent
Sous les drapeaux d'un roi longtemps victorieux,
Qui voit jusqu'à Cyrus remonter ses aïeux?
Que dis-je? En quel état croyez-vous la surprendre?
Vide de légions qui la puissent défendre,
Tandis que tout s'occupe à me persécuter,
Leurs femmes, leurs enfants pourront-ils m'arrêter?
Marchons; et dans son sein rejetons cette guerre
Que sa fureur envoie aux deux bouts de la terre.
Attaquons dans leurs murs ces conquérants si fiers;
Qu'ils tremblent, à leur tour, pour leurs propres foyers.

809. se déborder is old-fashioned, in the reflexive form.

812. The overweening pride of Mithridates is remarked upon by Bernardin. The allied races are to come to meet him and guide him to Italy; but, in Italy, his army will be in the lead.

822. The **vil gladiateur**, Spartacus, was active about 70 B.C.

833–834. The rhyme is not good.

Annibal l'a prédit, croyons-en ce grand homme,
Jamais on ne vaincra les Romains que dans Rome.
Noyons-la dans son sang justement répandu.
Brûlons ce Capitole où j'étais attendu.
Détruisons ses honneurs, et faisons disparaître
La honte de cent rois, et la mienne peut-être ;
Et la flamme à la main effaçons tous ces noms
Que Rome y consacrait à d'éternels affronts.
Voilà l'ambition dont mon âme est saisie.
Ne croyez point pourtant qu'éloigné de l'Asie
J'en laisse les Romains tranquilles possesseurs.
Je sais où je lui dois trouver des défenseurs
Je veux que d'ennemis partout enveloppée,
Rome rappelle en vain le secours de Pompée.
Le Parthe, des Romains comme moi la terreur,
Consent de succéder à ma juste fureur ;
Près d'unir avec moi sa haine et sa famille,

835. **en** : *in the matter ;* but these exact words need not be in the rendering.

836. Note that it is **dans Rome** for the ancient city, but *à Rome* for the modern. See also *dans Nymphée*, line 112.

838. **attendu** : that is, as a captive.

839. **honneurs** : *ornements, titres de gloire, trophées.*

840. It is quite possible that, at the report of the death of Mithridates, Rome had already inscribed his name on the *airain orgueilleux* of which the poet speaks.

843. **saisie** : *occupée, possédée.*

849. **le Parthe** : *le roi des Parthes.*

850. The line is not quite clear. **Succéder**, in its common meaning, would seem to imply that the plan concerning Pharnaces is not to be carried out. Bernardin proposes : *Consent d'entrer dans (de s'unir à) ma juste fureur.* In modern diction it would be *consent à.*

Il me demande un fils pour époux à sa fille.
Cet honneur vous regarde, et j'ai fait choix de vous,
Pharnace : allez, soyez ce bienheureux époux.
Demain, sans différer, je prétends que l'Aurore
Découvre mes vaisseaux déjà loin du Bosphore.
Vous que rien n'y retient, partez dès ce moment,
Et méritez mon choix par votre empressement.
Achevez cet hymen ; et repassant l'Euphrate,
Faites voir à l'Asie un autre Mithridate.
Que nos tyrans communs en pâlissent d'effroi,
Et que le bruit à Rome en vienne jusqu'à moi.

PHARNACE

Seigneur, je ne vous puis déguiser ma surprise.
J'écoute avec transport cette grande entreprise ;
Je l'admire ; et jamais un plus hardi dessein
Ne mit à des vaincus les armes à la main.
Surtout j'admire en vous ce cœur infatigable
Qui semble s'affermir sous le faix qui l'accable.
Mais si j'ose parler avec sincérité,
En êtes-vous réduit à cette extrémité ?
Pourquoi tenter si loin des courses inutiles,
Quand vos États encor vous offrent tant d'asiles,
Et vouloir affronter des travaux infinis,
Dignes plutôt d'un chef de malheureux bannis
Que d'un roi qui naguère, avec quelque apparence,
De l'aurore au couchant portait son espérance,
Fondait sur trente États son trône florissant,

866. **vaincus** : Pharnaces does not hesitate to use terms that make Mithridates wince.

873. **travaux** : *fatigues, dangers.*

Dont le débris est même un empire puissant?
Vous seul, Seigneur, vous seul, après quarante années,
Pouvez encor lutter contre les destinées.
Implacable ennemi de Rome et du repos,
Comptez-vous vos soldats pour autant de héros?
Pensez-vous que ces cœurs, tremblants de leur défaite,
Fatigués d'une longue et pénible retraite,
Cherchent avidement sous un ciel étranger
La mort, et le travail pire que le danger?
Vaincus plus d'une fois aux yeux de la patrie,
Soutiendront-ils ailleurs un vainqueur en furie?
Sera-t-il moins terrible, et le vaincront-ils mieux
Dans le sein de sa ville, à l'aspect de ses dieux?
Le Parthe vous recherche et vous demande un gendre.
Mais ce Parthe, Seigneur, ardent à nous défendre
Lorsque tout l'univers semblait nous protéger,
D'un gendre sans appui voudra-t-il se charger?
M'en irai-je moi seul, rebut de la fortune,
Essuyer l'inconstance au Parthe si commune;
Et peut-être, pour fruit d'un téméraire amour,
Exposer votre nom au mépris de sa cour?
Du moins, s'il faut céder, si contre notre usage
Il faut d'un suppliant emprunter le visage,
Sans m'envoyer du Parthe embrasser les genoux,
Sans vous-même implorer des rois moindres que vous,
Ne pourrions-nous pas prendre une plus sûre voie?

883. **de** : *par suite de.*
886. **travail** : *peine, fatigue.*
896. **si commune** : *si accoutumée, si habituelle.*

Jetons-nous dans les bras qu'on nous tend avec joie.
Rome en votre faveur, facile à s'apaiser . . .

XIPHARÈS

Rome, mon frère ! O ciel ! qu'osez-vous proposer ?
Vous voulez que le Roi s'abaisse et s'humilie ?
Qu'il démente en un jour tout le cours de sa vie ?
Qu'il se fie aux Romains, et subisse des lois
Dont il a quarante ans défendu tous les Rois ?
Continuez, Seigneur : tout vaincu que vous êtes,
La guerre, les périls sont vos seules retraites.
Rome poursuit en vous un ennemi fatal,
Plus conjuré contre elle et plus craint qu'Annibal.
Tout couvert de son sang, quoi que vous puissiez faire,
N'en attendez jamais qu'une paix sanguinaire,
Telle qu'en un seul jour un ordre de vos mains
La donna dans l'Asie à cent mille Romains.
Toutefois épargnez votre tête sacrée.
Vous-même n'allez point, de contrée en contrée,
Montrer aux nations Mithridate détruit,
Et de votre grand nom diminuer le bruit.

905. facile à s'apaiser : *qui s'apaisera facilement.*

913. un ennemi fatal : *un ennemi que le destin lui impose, un ennemi qui ne peut-être qu'ennemi.*

914. conjuré has been criticized as inept here. Apparently it means : *dangerous as a plotter.*

918. Mithridates gave secret orders that on a certain day all Italians in his kingdom, including women and children, should be slaughtered : some say 80,000 ; others 150,000.

919. Lanson paraphrases : *Épargnez votre tête, car elle est sacrée.*

922. bruit : *éclat, retentissement, gloire, renommée.*

MITHRIDATE

Ma volonté, Prince, vous doit suffire.
Obéissez. C'est trop vous le faire redire.

PHARNACE

Seigneur, si pour vous plaire il ne faut que périr,
Plus ardent qu'aucun autre on m'y verra courir.
Combattant à vos yeux, permettez que je meure.

MITHRIDATE

Je vous ai commandé de partir tout à l'heure;
Mais après ce moment . . . Prince, vous m'entendez,
Et vous êtes perdu si vous me répondez.

PHARNACE

Dussiez-vous présenter mille morts à ma vue,
Je ne saurais chercher une fille inconnue.
Ma vie est en vos mains.

MITHRIDATE

Ah! c'est où je t'attends.

960. Make it personal. Cf. line 539.

964. **tout à l'heure**: *sur l'heure, aussitôt.* See line 413, n.; and note that this *tout à l'heure* is old-fashioned in that it means *at once* instead of *very soon.*

965. **entendez**: *comprenez.*

969. **Ah! c'est où je t'attends**: Note the change to the singular, the electric effect of which is not even mentioned by the French annotators, so obvious is it to the French reader. The wrathful Mithridates uses everyday speech: *That's what*

Tu ne saurais partir, perfide, et je t'entends.
Je sais pourquoi tu fuis l'hymen où je t'envoie :
Il te fâche en ces lieux d'abandonner ta proie ;
Monime te retient. Ton amour criminel
Prétendait l'arracher à l'hymen paternel.
Ni l'ardeur dont tu sais que je l'ai recherchée,
Ni déjà sur son front ma couronne attachée,
Ni cet asile même où je la fais garder,
Ni mon juste courroux n'ont pu t'intimider.
Traître, pour les Romains tes lâches complaisances
N'étaient pas à mes yeux d'assez noires offenses :
Il te manquait encor ces perfides amours
Pour être le supplice et l'horreur de mes jours.
Loin de t'en repentir, je vois sur ton visage
Que ta confusion ne part que de ta rage :
Il te tarde déjà qu'échappé de mes mains
Tu ne coures me perdre, et me vendre aux Romains.
Mais avant que partir, je me ferai justice :
Je te l'ai dit. Holà ! gardes.

I thought you were coming to. Geoffroy says : C'est ce choc des trois caractères qui distingue cet entretien de Mithridate avec ses enfants des autres grandes scènes connues au théâtre, et qui lui assure le premier rang comme conception théâtral.

970. entends : see line 965.

973. Pharnaces thinks that Xiphares has betrayed him.

978. ont: excellent example of the use of a plural verb with **ni . . . ni . . .**

982. le supplice : *le cruel tourment.*

987. avant que partir is old-fashioned for *avant de partir*, which latter construction dates, however, from about 1725. As to **je me ferai justice**, see line 1035 and Vocabulary.

988. In the *Grands Écrivains* edition, the **Holà ! gardes** is a part of Scene II.

SCÈNE II

MITHRIDATE, PHARNACE, XIPHARÈS, GARDES

MITHRIDATE

Qu'on le saisisse.
Oui, lui-même, Pharnace. Allez, et de ce pas
Qu'enfermé dans la tour on ne le quitte pas.

PHARNACE

Hé bien ! sans me parer d'une innocence vaine
Il est vrai, mon amour mérite votre haine.
J'aime : l'on vous a fait un fidèle récit.
Mais Xipharès, Seigneur, ne vous a pas tout dit.
C'est le moindre secret qu'il pouvait vous apprendre ;
Et ce fils fidèle a dû vous faire entendre
Que des mêmes ardeurs dès longtemps enflammé,
Il aime aussi la Reine, et même en est aimé.

SCÈNE III

MITHRIDATE, XIPHARÈS

XIPHARÈS

Seigneur, le croirez-vous qu'un dessein si coupable . . .

989. The guards hesitate to lay hands on the heir apparent.

995. One would say, in prose, *le moindre des secrets.*

998. The last five words of Pharnaces are aimed with deadly effectiveness at the insanely jealous heart of Mithridates. Line 1000 shows how fully the crafty old king has command of himself.

999. The **le** is redundant, but is commonly used for rhetorical intensity by Racine.

MITHRIDATE

Mon fils, je sais de quoi votre frère est capable.
Me préserve le ciel de soupçonner jamais
Que d'un prix si cruel vous payez mes bienfaits,
Qu'un fils qui fut toujours le bonheur de ma vie
Ait pu percer ce cœur qu'un père lui confie!
Je ne le croirai point. Allez: loin d'y songer,
Je ne vais désormais penser qu'à nous venger.

SCÈNE IV

MITHRIDATE

Je ne le croirai point? Vain espoir qui me flatte!
Tu ne le crois que trop, malheureux Mithridate.
Xipharès mon rival? et d'accord avec lui
La Reine aurait osé me tromper aujourd'hui?
Quoi? de quelque côté que je tourne la vue,

1002–04. **payez . . ., ait pu percer . . .**: The possibilities of sharp distinction between indicative and subjunctive are probably no better exemplified anywhere than here. The student must not forget that the hortatory subjunctive **préserve** has no influence as to the later subjunctive. There is no such thing as "subjunctive by attraction" in French; nor does indirect discourse ever have any other manifestation in French than in the order of words. Some think that *payez* should be *payiez*.

1005. **le**: *it*.

1007. **qui me flatte**: in full, *which spares my feelings*. Compare: "Lay the flattering unction to my soul." If we use Elizabethan diction, *empty, flattering hope!* is a possible rendering.

1010. Cf., as to mode usage, line 671.

La foi de tous les cœurs est pour moi disparue?
Tout m'abandonne ailleurs? tout me trahit ici?
Pharnace, amis, maîtresse; et toi, mon fils, aussi?
Toi de qui la vertu consolant ma disgrâce . .
Mais ne connais-je pas le perfide Pharnace?
Quelle faiblesse à moi d'en croire un furieux
Qu'arme contre son frère un courroux envieux,
Ou dont le désespoir me troublant par des fables,
Grossit, pour se sauver, le nombre des coupables!
Non, ne l'en croyons point; et, sans trop nous presser,

1012. foi : *fidélité, bonne foi.* The inversion of the **de** phrase is here so violent that one French editor thinks it wise to warn French collegians of it. *Disparaître* may take *avoir* or *être* as an auxiliary. There is a distinction, however, in that the *être* usage records the result of action, while the *avoir* usage records action.

1014. maîtresse : *affianced bride.* — **et toi, mon fils, aussi?** How like *Et tu, Brute!* the original of which, by the way, was *Tu quoque, fili!* as current in Racine's day!

1015. de qui could be only *dont* in modern prose. — **disgrâce** : See note on line 95.

1017. en : See line 835, n.

1018. The reader who is deceived, for the fraction of a second, by the order of words in this line, should strenuously review the subject of relative pronouns.

1019. troublant : *confusing, stirring up.* It is good policy never to translate *trouble* or *troubler* by the English parallel. Cf. the proverb : *Eau trouble, pêche claire,* and observe that *trouble* is the opposite of *claire* — hence *roily,* not *choppy.* — **dont le désespoir** : *who, in his despair.*

1021. le : *him.* Cf. line 1005. Here the **en** settles the question. Above, usage only determines the meaning ; though lines 1008 and 1009 make evidence for the non-French reader. — **sans trop nous presser** : The order is correct also for modern prose; **trop** is a semi-conjunctive.

Voyons, examinons. Mais par où commencer?
Qui m'en éclaircira? quels témoins? quel indice? . . .
Le ciel en ce moment m'inspire un artifice.
Qu'on appelle la Reine. Oui, sans aller plus loin,
Je veux l'ouïr. Mon choix s'arrête à ce témoin.
L'amour avidement croit tout ce qui le flatte.
Qui peut de son vainqueur mieux parler que l'ingrate?
Voyons qui son amour accusera des deux.
S'il n'est digne de moi, le piège est digne d'eux.
Trompons qui nous trahit; et pour connaître un traître,
Il n'est point de moyens . . . Mais je la vois paraître:
Feignons; et de son cœur, d'un vain espoir flatté,
Par un mensonge adroit tirons la vérité.

1022. **par où commencer** is good modern French usage also.

1023. **en** : *in the matter.*

1025. **qu'on appelle la Reine** is spoken to a slave or guard who is in attendance.

1026. **mon choix s'arrête à ce témoin**: *la Reine est le témoin que je me décide à interroger.*

1027. **flatte** : *wants to believe.*

1029. Interesting violation of the "longer member last" principle of order.

1030. Clever self-exculpation; quite worthy of Mithridates, and a product of Racine's virile dramatic imagination.

1031. The omission of the antecedent demonstrative (here, *celui*) is many times more common in French than in English. Cf. "Who runs may read."

1034. A comment of the celebrated playgoer Sarcey (at the age of fifty-two) in *Le Temps* of February 14, 1879: Mithridate se rencontre avec Harpagon dans le choix de la ruse. Eh! mais, c'est que tous les deux ont soixante ans. L'un est un usurier, et l'autre un grand roi; la différence est grande, la distance énorme; mais tous deux sont des vieillards amoureux, et c'est pour cela qu'ils s'avisent du même stratagème.

SCÈNE V

MITHRIDATE, MONIME

MITHRIDATE

Enfin j'ouvre les yeux, et je me fais justice.
C'est faire à vos beautés un triste sacrifice,
Que de vous présenter, Madame, avec ma foi,
Tout l'âge et le malheur que je traîne avec moi.
Jusqu'ici la fortune et la victoire mêmes
Cachaient mes cheveux blancs sous trente diadèmes.
Mais ce temps-là n'est plus. Je régnais, et je fuis.
Mes ans se sont accrus ; mes honneurs sont détruits ;

1035. j'ouvre les yeux : *je me rends à l'évidence.* — **je me fais justice** : *je me rends justice.* See line 987 and Vocabulary.

1036. Change the impersonal construction to personal. Cf. lines 539 and 960.

1037. que is the "sign-post" *que*, pointing out the subject ; **de** is the concomitant of the infinitive. For additional examples of the sign-post *que*, see the note on line 1048. — **foi** : *love.* In English we say *to present a person with something* — which is *faire cadeau de quelque chose à quelqu'un.* Hence **avec** in this line must be rendered *together with*, or the sentence must be recast as to order of phrases.

1039. mêmes applies to **victoire** only. It is an adverb, with an *s* added by conventionality of verse orthography.

1041. The power of tenses is great in French. **Je régnais, et je fuis** : *I was a king ; now I am a fugitive.* The historian Mignet furnished an ideal specimen of richness of tense effect in his chapter on *La chute de Robespierre :* On observait encore quelques formes ; on les supprima . . . Les accusés avaient des défenseurs ; ils n'en eurent plus . . . On les jugeait individuellement ; on les jugea en masse.

Feignons. Et de ſon cœur d'un vain eſpoir flaté
Par un menſonge adroit tirons la verité.

SCENE V.

MITHRIDATE, MONIME.

MITHRIDATE.

ENfin j'ouvre les yeux, & je me fais juſtice.
C'eſt faire à vos beautez un triſte ſacrifice,
Que de vous preſenter, Madame, avec ma foy
Tout l'âge, & le malheur que je traiſne avec moy.
Juſqu'icy la Fortune, & la victoire mêmes
Cachoient mes cheveux blancs ſous trente Diadêmes.
Mais ce temps-là n'eſt plus. Je regnois, & je fuis.
Mes ans ſe ſont accrus. Mes honneurs ſont détruis.
Et mon front dépoüillé d'un ſi noble avantage
Du Temps, qui l'a flétri, laiſſe voir tout l'outrage,
D'ailleurs mille deſſeins partagent mes eſprits.
D'un Camp preſt à partir vous entendez les cris.
Sortant de mes Vaiſſeaux, il faut que j'y remonte.
Quel temps pour un Hymen, qu'une fuite ſi prompte,
Madame! Et de quel front vous unir à mon ſort,
Quand je ne cherche plus que la guerre & la mort!
Ceſſez pourtant, ceſſez de pretendre à Pharnace.
Quand je me fais juſtice il faut qu'on ſe la faſſe.
Je ne ſouffriray point que ce Fils odieux,
Que je viens pour jamais de bannir de mes yeux,
Poſſedant une amour, qui me fut déniée,
Vous faſſe des Romains devenir l'Alliée.

FACSIMILE OF A PAGE OF *MITHRIDATE* FROM THE LAST EDITION PUBLISHED DURING THE LIFE OF RACINE

Et mon front, dépouillé d'un si noble avantage,
Du temps, qui l'a flétri, laisse voir tout l'outrage.
D'ailleurs mille desseins partagent mes esprits :
D'un camp prêt à partir vous entendez les cris ;
Sortant de mes vaisseaux, il faut que j'y remonte.
Quel temps pour un hymen qu'une fuite si prompte,
Madame ! Et de quel front vous unir à mon sort,
Quand je ne cherche plus que la guerre et la mort ?
Cessez pourtant, cessez de prétendre à Pharnace.
Quand je me fais justice, il faut qu'on se la fasse.

1043. avantage is a weak word, say the French commentators. Translate : *distinction.*

1044. There never was a finer statement about baldness or grayness. Racine came to it again in *Athalie*, Act 2, Scene 5 :

Pour réparer des ans l'irréparable outrage.

1045. esprits : The plural is poetic usage. Lanson interprets : *l'attention, l'effort ou l'activité de l'intelligence.*

1047. The French is vivid ; but a literal translation will not be. Revise so as to give vividness.

1048. qu'une fuite : the sign-post *que*, placed before the subject when it is not in the subject's place, or is next another substantive, or is complicated. The translation of the sign-post *que*, if there is any translation, is *namely*. Cf. Qu'est-ce que c'est que cela ? C'est une belle chose que de garder le secret. C'est une chose sérieuse que la mort. C'est un excellent meuble qu'un fauteuil.

1049. de quel front : *avec quelle impudence oser.* — **mon sort** : after canvassing the various meanings of this word, will not *me* or *myself* turn out to be the best translation, unless we make **vous**, on the other hand, equal to *votre sort*.

1052. Detaching **justice** from **fais justice** and giving it a strict pronominal representative in **la**, is forced usage. Literalness will hardly do here ; but something like *make concessions to principle* will serve.

Je ne souffrirai point que ce fils odieux,
Que je viens pour jamais de bannir de mes yeux,
Possédant une amour qui me fut déniée,
Vous fasse des Romains devenir l'alliée.
Mon trône vous est dû. Loin de m'en repentir,
Je vous y place même, avant que de partir,
Pourvu que vous vouliez qu'une main qui m'est chère,
Un fils, le digne objet de l'amour de son père,
Xipharès, en un mot, devenant votre époux,
Me venge de Pharnace, et m'acquitte envers vous.

MONIME

Xipharès ! lui, Seigneur?

MITHRIDATE

Oui, lui-même, Madame.
D'où peut naître à ce nom le trouble de votre âme?
Contre un si juste choix qui peut vous révolter?
Est-ce quelque mépris qu'on ne puisse dompter?
Je le répète encor : c'est un autre moi-même,

1055. déniée is old-fashioned ; *refusée* should be mentally substituted by the English speaker.

1057. mon trône vous est dû is a little problem in non-literalness.

1058. avant que de partir is old-fashioned for *avant de partir*. See another archaic usage in line 987. Most editions have no comma after **même**.

1059. main : A case of metonymy, unacceptable to French critics, and obviously calling, in translation, for substitution of the possessor.

1064. trouble : Cf. line 1019.

1065. qui is old-fashioned for *qu'est-ce qui*.

1066. mépris : *répulsion, dégoût*.

MONIME

En quelle extrémité, Seigneur, suis-je réduite?
Mais enfin je vous crois, et je ne puis penser
Qu'à feindre si longtemps vous puissiez vous forcer.
Les Dieux me sont témoins qu'à vous plaire bornée
Mon âme à tout son sort s'était abandonnée.
Mais si quelque faiblesse avait pu m'alarmer,
Si de tous ses efforts mon cœur a dû s'armer,
Ne croyez point, Seigneur, qu'auteur de mes alarmes,
Pharnace m'ait jamais coûté les moindres larmes.
Ce fils victorieux que vous favorisez,
Cette vivante image en qui vous vous plaisez,
Cet ennemi de Rome, et cet autre vous-même,
Enfin ce Xipharès que vous voulez que j'aime . . .

MITHRIDATE

Vous l'aimez?

MONIME

Si le sort ne m'eût donnée à vous,
Mon bonheur dépendait de l'avoir pour époux.

1096. It is *réduire à* in line 870 ; *dans* was also used in Racine's time.

1099. bornée : *ne s'écartant pas du soin de.*

1104. Tears are, throughout French poetry, the sign or embodiment of deep emotion. The corresponding English word should rarely be *tears*.

1105–7. Reread lines 1067–70.

1110. dépendre de with an infinitive is rare.

Avant que votre amour m'eût envoyé ce gage,
Nous nous aimions. . . . Seigneur, vous changez de visage.

MITHRIDATE

Non, Madame. Il suffit. Je vais vous l'envoyer.
Allez. Le temps est cher. Il le faut employer.
Je vois qu'à m'obéir vous êtes disposée.
Je suis content.

MONIME, en s'en allant

O ciel! me serais-je abusée?

SCÈNE VI

MITHRIDATE

Ils s'aiment. C'est ainsi qu'on se jouait de nous.
Ah! fils ingrat. Tu vas me répondre pour tous.

1111. **votre amour** : mechanically, *you in your love;* rephrased, the translation may be: *before your affection had prompted you to send . . .* — **ce gage** is *le bandeau royal.*

1112. **vous changez de visage** : *you change color.* There is an anecdote about this line which is so amusing that it has been assigned to more than one occasion. Beaubourg, whose histrionic career extended from 1691 to 1718, was extremely homely. He played Mithridates "opposite" the celebrated Adrienne Lecouvreur (1692–1730). At one performance, after the words *Vous changez de visage*, there was a cry from the pit : *Laissez-le faire!*

1113–16. Note the brief, trenchant utterances of Mithridates as he tries to conceal the most violent of his emotions.

1117. **ils s'aiment** : Bernardin says : C'est moins un cri qu'un rugissement.

1118. **me répondre pour** : *pay the debt of.*

Tu périras. Je sais combien ta renommée
Et tes fausses vertus ont séduit mon armée.
Perfide, je te veux porter des coups certains :
Il faut, pour te mieux perdre, écarter les mutins,
Et faisant à mes yeux partir les plus rebelles,
Ne garder près de moi que des troupes fidèles.
Allons. Mais, sans montrer un visage offensé,
Dissimulons encor, comme j'ai commencé.

1125. Deal with **sans** carefully, perhaps to the extent of making a sentence out of the dependent clause.

ACTE QUATRIÈME

SCÈNE I

MONIME, PHÆDIME

MONIME

Phædime, au nom des Dieux, fais ce que je désire :
Va voir ce qui se passe, et reviens me le dire.
Je ne sais ; mais mon cœur ne se peut rassurer.
Mille soupçons affreux viennent me déchirer.
Que tarde Xipharès ? et d'où vient qu'il diffère
A seconder des vœux qu'autorise son père ?
Son père, en me quittant, me l'allait envoyer.
Mais il feignait peut-être : il fallait tout nier.
Le Roi feignait ? Et moi, découvrant ma pensée . . .
O Dieux, en ce péril m'auriez-vous délaissée ?
Et se pourrait-il bien qu'à son ressentiment
Mon amour indiscret eût livré mon amant ?
Quoi, Prince ? quand, tout plein de ton amour extrême,
Pour savoir mon secret tu me pressais toi-même,

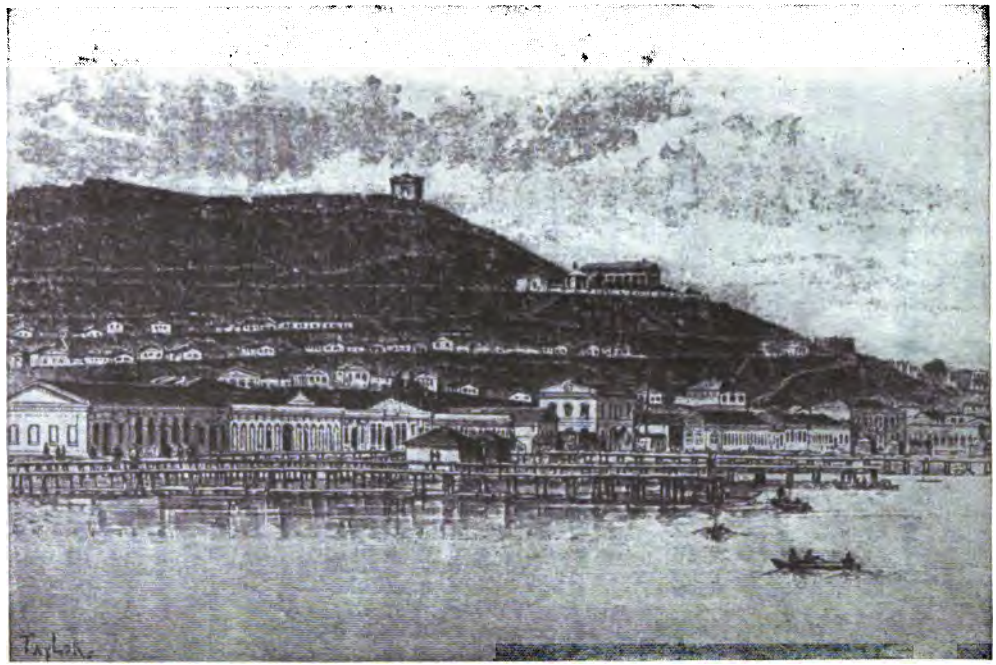
1131. que : *pourquoi*. — **diffère** : with this verb either *à* or *de* could be used in Racine's time. Racine preferred *différer à*.

1132. seconder : *servir de second à une personne, d'appui à une chose*. See Vocabulary.

1134. il fallait tout nier : Cf. lines 488 and 574. Labbé takes pains to warn French collegians that this means *j'aurais dû tout nier*.

1137. pourrait-il : Cf. line 637.

1139. See line 55 and note.



From: Mithridate Eupator, Roi de Pont, by Théodore Reinach

PANTICAPÆUM (THE MODERN KERTCH), WHERE MITHRIDATES DIED

According to history, this should have been the scene of Racine's play; but he chose Nymphæa, a little west of this, toward Theodosia (see map).

Mes refus trop cruels vingt fois te l'ont caché ;
Je t'ai même puni de l'avoir arraché ;
Et quand de toi peut-être un père se défie,
Que dis-je ? quand peut-être il y va de ta vie,
Je parle ; et trop facile à me laisser tromper,
Je lui marque le cœur où sa main doit frapper.

PHÆDIME

Ah ! traitez-le, Madame, avec plus de justice :
Un grand roi descend-il jusqu'à cet artifice ?
A prendre ce détour qui l'aurait pu forcer ?
Sans murmure, à l'autel vous l'alliez devancer.
Voulait-il perdre un fils qu'il aime avec tendresse ?
Jusqu'ici les effets secondent sa promesse :
Madame, il vous disait qu'un important dessein,
Malgré lui, le forçait à vous quitter demain ;
Ce seul dessein l'occupe ; et hâtant son voyage,
Lui-même ordonne tout, présent sur le rivage.
Ses vaisseaux en tous lieux se chargent de soldats,
Et partout Xipharès accompagne ses pas.
D'un rival en fureur est-ce là la conduite ?
Et voit-on ses discours démentis par la suite ?

1142. How had she " punished " him ?

1144. **que dis-je** : Cf. line 85.

1148. Labbé says : Mithridate est grand par sa haine des Romains et misérable par son amour pour Monime. — What does he mean by *misérable ?*

1152. **secondent** : here in the old-fashioned sense of *suivre ;* **les effets** is, here, almost *facts*. Labbé shows the value of " rendering by reversal " by paraphrasing : *Les effets ne démentent point sa promesse.* Lanson suggests : *sont d'accord avec.*

1160. **la suite** : *the event.*

MONIME

Qu'entends-je? On me disait . . . Hélas! ils m'ont trahie.

XIPHARÈS

Madame, je ne sais quel ennemi couvert,
Révélant nos secrets, vous trahit, et me perd.
Mais le Roi, qui tantôt n'en croyait point Pharnace,
Maintenant dans nos cœurs sait tout ce qui se passe.
Il feint, il me caresse, et cache son dessein;
Mais moi, qui dès l'enfance élevé dans son sein,
De tous ses mouvements ai trop d'intelligence,
J'ai lu dans ses regards sa prochaine vengeance.
Il presse, il fait partir tous ceux dont mon malheur
Pourrait à la révolte exciter la douleur.
De ses fausses bontés j'ai connu la contrainte.
Un mot même d'Arbate a confirmé ma crainte.
Il a su m'aborder; et les larmes aux yeux:
« On sait tout, m'a-t-il dit: sauvez-vous de ces lieux.»
Ce mot m'a fait frémir du péril de ma reine,

1184. A note of Louis Racine : Quelle peinture de passion! Tous mots entre-coupés ; et, par un reste de respect, elle ne nomme pas le traître. Elle dit au pluriel : *Ils m'ont trahie!*

1185. **couvert** : poetic for *caché ;* but the English *covert* will do.

1190. **dans son sein** : *in close intimacy with him.*

1191. **mouvements** means *motions* or *emotions*. Which here? — **trop** . . . : *only too much* . . .

1195. *J'ai deviné la violence qu'il se faisait à lui-même pour me montrer des bontés.*

1197. **il a su** : *il a, sans éveiller de soupçons, trouvé le moyen de* . . .

Et ce cher intérêt est le seul qui m'amène.
Je vous crains pour vous-même ; et je viens à genoux
Vous prier, ma Princesse, et vous fléchir pour vous.
Vous dépendez ici d'une main violente,
Que le sang le plus cher rarement épouvante ;
Et je n'ose vous dire à quelle cruauté
Mithridate jaloux s'est souvent emporté.
Peut-être c'est moi seul que sa fureur menace ;
Peut-être, en me perdant, il veut vous faire grâce.
Daignez, au nom des Dieux, daignez en profiter ;
Par de nouveaux refus n'allez point l'irriter.
Moins vous l'aimez, et plus tâchez de lui complaire ;
Feignez, efforcez-vous : songez qu'il est mon père.
Vivez ; et permettez que dans tous mes malheurs
Je puisse à votre amour ne coûter que des pleurs.

MONIME

Ah ! je vous ai perdu !

XIPHARÈS

Généreuse Monime,
Ne vous imputez point le malheur qui m'opprime.

1200. ce cher intérêt is a genuine problem in re-phrasing.

1201. je vous crains pour vous-même : He fears that Monime will bring death to herself by refusing to marry Mithridates.

1202. ma Princesse : Labbé makes these words the occasion for a protest against the dictum that **princesse** in French tragedy suggests the *langage de la galanterie* of the seventeenth century.

1211. moins . . . et plus . . . : Cf. line 741.

1212. songez qu'il est mon père : It is the faithful son, rather than the lover, who speaks. **Songez** has here, as so generally in everyday modern French, the meaning *bear in mind, have in mind.*

1215. Ah! je vous ai perdu : Note of Bernardin : Monime

Votre seule bonté n'est point ce qui me nuit :
Je suis un malheureux que le destin poursuit ;
C'est lui qui m'a ravi l'amitié de mon père,
Qui le fit mon rival, qui révolta ma mère,
Et vient de susciter, dans ce moment affreux,
Un secret ennemi pour nous trahir tous deux.

MONIME

Hé quoi ? cet ennemi, vous l'ignorez encore ?

XIPHARÈS

Pour surcroît de douleur, Madame, je l'ignore.
Heureux si je pouvais, avant que m'immoler,
Percer le traître cœur qui m'a pu déceler !

MONIME

Hé bien ! Seigneur, il faut vous le faire connaître.
Ne cherchez point ailleurs cet ennemi, ce traître ;

n'a pas la force d'en dire plus long ; c'est une explosion de douleur ; et la Reine s'arrête, suffoquée par l'émotion. — The English reader must bear in mind that **perdu** does not mean, here, *lost*. — Labbé exclaims : Comme ce cri est naturel ! et quelle perfection dans le rôle de Monime !

1218. **poursuit**: *persecutes*. Both words come from the Latin *persequor*.

1219. **c'est lui** : *c'est le destin*.

1221. **dans ce moment affreux** is a good specimen of *pure filling*. Such a phrase (known in the critic's jargon as *une cheville*) is occasionally met in the French Alexandrine, when a one-and-a-half-line thought must fill a couplet. Racine has not many such cases. The second half of line 199 is another good example of a *cheville*.

1226. **déceler** : *découvrir, dénoncer*.

Frappez : aucun respect ne vous doit retenir.
J'ai tout fait ; et c'est moi que vous devez punir.

XIPHARÈS

Vous !

MONIME

Ah ! si vous saviez, Prince, avec quelle adresse
Le cruel est venu surprendre ma tendresse !
Quelle amitié sincère il affectait pour vous !
Content, s'il vous voyait devenir mon époux !
Qui n'aurait cru . . .? Mais non, mon amour plus timide
Devait moins vous livrer à sa bonté perfide.
Les Dieux qui m'inspiraient, et que j'ai mal suivis,
M'ont fait taire trois fois par de secrets avis.
J'ai dû continuer ; j'ai dû dans tout le reste . . .
Que sais-je enfin ? j'ai dû vous être moins funeste ;

1229. respect : *égard, considération.*

1232. surprendre : *découvrir le secret de.*

1233. amitié is not *friendship*. Cf. line 347.

1235. plus timide : *moins confiant.* Rendering by reversal.

1236. devait : *aurait dû ;* but still the English phrasing of the passage will not be easy.

1238. trois fois : There are, at the utmost, only two reticences, said Mlle Clairon, famous in the rôle of Monime. Racine shows unmistakably only one, at line 1073. Line 1083 could probably be counted as another. Mlle Clairon made a third with a *jeu de visage* at lines 1087–1088.

1239. j'ai dû : *j'aurais dû*, this time in the non-continuous sense. *At this definite time, in this particular case, I ought to have*, etc. The development of *devoir* in its *ought* phases has taken away some possibilities of tense distinction which existed in Racine's time.

J'ai dû craindre du Roi les dons empoisonnés,
Et je m'en punirai, si vous me pardonnez.

XIPHARÈS

Quoi? Madame, c'est vous, c'est l'amour qui m'expose?
Mon malheur est parti d'une si belle cause?
Trop d'amour a trahi nos secrets amoureux?
Et vous vous excusez de m'avoir fait heureux?
Que voudrais-je de plus? glorieux et fidèle,
Je meurs. Un autre sort au trône vous appelle.
Consentez-y, Madame; et, sans plus résister
Achevez un hymen qui vous y fait monter.

MONIME

Quoi? vous me demandez que j'épouse un barbare
Dont l'odieux amour pour jamais nous sépare?

XIPHARÈS

Songez que ce matin, soumise à ses souhaits,
Vous deviez l'épouser, et ne me voir jamais.

MONIME

Et connaissais-je alors toute sa barbarie?
Ne voudriez-vous point qu'approuvant sa furie,
Après vous avoir vu tout percé de ses coups,
Je suivisse à l'autel un tyrannique époux,
Et que dans une main de votre sang fumante
J'allasse mettre, hélas! la main de votre amante?

1243. **expose** : note that the literal equivalent will not do.
1247. **glorieux** : *fier*. A trifle, perhaps more than a trifle, vapid.
1248. **sort** : *destin*.

Allez : de ses fureurs songez à vous garder,
Sans perdre ici le temps à me persuader ;
Le ciel m'inspirera quel parti je dois prendre.
Que serait-ce, grands Dieux ! s'il venait vous surprendre ?
Que dis-je ? On vient. Allez. Courez. Vivez enfin ;
Et du moins attendez quel sera mon destin.

SCÈNE III

MONIME, PHÆDIME

PHÆDIME

Madame, à quels périls il exposait sa vie !
C'est le Roi.

MONIME

Cours l'aider à cacher sa sortie.
Va, ne le quitte point ; et qu'il se garde bien
D'ordonner de son sort, sans être instruit du mien.

SCÈNE IV

MITHRIDATE, MONIME

MITHRIDATE

Allons, Madame, allons. Une raison secrète

1262. à would be *de* nowadays.

1265. Bernardin remarks that the conclusion of this scene redeems it of its languor.

1271. An amusing anecdote about Scene 4 : La scène dramatique qui commence ici fut un jour égayée à Lille de la façon la plus bizarre. Ducormier, qui jouait le roi de Pont,

Me fait quitter ces lieux et hâter ma retraite.
Tandis que mes soldats, prêts à suivre leur roi,
Rentrent dans mes vaisseaux pour partir avec moi,
Venez, et qu'à l'autel ma promesse accomplie
Par des nœuds éternels l'un à l'autre nous lie.

MONIME

Nous, Seigneur?

MITHRIDATE

Quoi? Madame, osez-vous balancer?

MONIME

Et ne m'avez-vous pas défendu d'y penser?

était très gros, et il faisait très chaud. En quittant la scène, il déposait sa large perruque, pour revêtir un petit bonnet blanc, qui étanchait sa sueur. Il entra, par distraction, au IV^e^ acte, dans ce costume peu tragique. L'hilarité de la salle fut partagée par Monime, qui dut se couvrir le visage du mouchoir dont elle s'était armée pour un plus dramatique usage. — Mademoiselle, s'écrie Ducormier, cela est de la dernière indécence! — Ce qui est de la dernière indécence, répondit la princesse, c'est le bonnet de nuit avec lequel vous venez me conduire à l'autel. Mithridate, qui tenait de la main droite un gigantesque chapeau, porte à sa tête la main gauche, et «Pardon, Messieurs, dit-il au parterre, je vois maintenant que c'est moi qui suis un sot.»

1272. **ma retraite** : *mon départ.*

1273. **prêts à suivre leur roi** : A French student would perhaps not hesitate to use the verb *bluffer* in commenting on this passage, since Yankee slang is sometimes less shocking when taken over into the French language. (See the Larousse Cyclopedias.) Mithridates talks quite otherwise (1120–1124) when speaking to himself.

1278. **d'y penser** : *de penser à m'unir à vous.*

MITHRIDATE

J'eus mes raisons alors : oublions-les, Madame.
Ne songez maintenant qu'à répondre à ma flamme.
Songez que votre cœur est un bien qui m'est dû.

MONIME

Hé ! pourquoi donc, Seigneur, me l'avez-vous rendu ?

MITHRIDATE

Quoi ? pour un fils ingrat toujours préoccupée,
Vous croiriez . . .

MONIME

Quoi ? Seigneur, vous m'auriez donc trompée !

MITHRIDATE

Perfide ! il vous sied bien de tenir ce discours,
Vous qui gardant au cœur d'infidèles amours,
Quand je vous élevais au comble de la gloire,
M'avez des trahisons préparé la plus noire !
Ne vous souvient-il plus, cœur ingrat et sans foi,
Plus que tous les Romains conjuré contre moi,
De quel rang glorieux j'ai bien voulu descendre,
Pour vous porter au trône où vous n'osiez prétendre ?
Ne me regardez point vaincu, persécuté :

1280. **répondre à ma flamme** must be considerately dealt with.
1282. **rendu** : Cf. Byron : Give, O give me back my heart !
1283. **préoccupée pour . . .** : *l'esprit prévenu en faveur de . . .*
1284. **croiriez . . . auriez . . .** : Cf. line 671.
1290. **conjuré** : See line 914 and note.

Revoyez-moi vainqueur, et partout redouté.
Songez de quelle ardeur dans Éphèse adorée,
Aux filles de cent rois je vous ai préférée ;
Et négligeant pour vous tant d'heureux alliés,
Quelle foule d'États je mettais à vos pieds.
Ah ! si d'un autre amour le penchant invincible
Dès lors à mes bontés vous rendait insensible,
Pourquoi chercher si loin un odieux époux ?
Avant que de partir, pourquoi vous taisiez-vous ?
Attendiez-vous, pour faire un aveu si funeste,
Que le sort ennemi m'eût ravi tout le reste,
Et que de toutes parts me voyant accabler,
J'eusse en vous le seul bien qui me pût consoler ?
Cependant, quand je veux oublier cet outrage,
Et cacher à mon cœur cette funeste image,
Vous osez à mes yeux rappeler le passé,
Vous m'accusez encor, quand je suis offensé.
Je vois que pour un traître un fol espoir vous flatte.
A quelle épreuve, ô ciel, réduis-tu Mithridate ?
Par quel charme secret laissé-je retenir
Ce courroux si sévère et si prompt à punir ?
Profitez du moment que mon amour vous donne :
Pour la dernière fois, venez, je vous l'ordonne.

1297. **négligeant** : That is to say, *ne cherchant pas une reine chez eux.* — **heureux** : *qui eussent été heureux d'allier leur maison à la mienne.*

1310. **offensé** is not *offended.*

1311. **flatte** : Some French commentators remark that this word is here for rhyme's sake. If it is forced in French, we may expect trouble in the English version.

1313. **par quel charme** : *par quel effet surnaturel, qui tient du sortilège.*

N'attirez point sur vous des périls superflus,
Pour un fils insolent que vous ne verrez plus.
Sans vous parer pour lui d'une foi qui m'est due,
Perdez-en la mémoire, aussi bien que la vue;
Et désormais sensible à ma seule bonté,
Méritez le pardon qui vous est présenté.

MONIME

Je n'ai point oublié quelle reconnaissance,
Seigneur, m'a dû ranger sous votre obéissance.
Quelque rang où jadis soient montés mes aïeux,
Leur gloire de si loin n'éblouit point mes yeux.
Je songe avec respect de combien je suis née
Au-dessous des grandeurs d'un si noble hyménée;
Et malgré mon penchant et mes premiers desseins
Pour un fils, après vous le plus grand des humains,
Du jour que sur mon front on mit ce diadème,
Je renonçai, Seigneur, à ce prince, à moi-même.
Tous deux d'intelligence à nous sacrifier,

1319. **sans vous parer** : *sans faire parade.* Translate : *Do not . . ., but . . .*

1320. Racine stretched the French language when he wrote *perdre la vue* as a correlative of *perdre la mémoire.* Labbé paraphrases the line : *perdez de souvenir le Xipharès que vous ne verrez plus.*

1321. **sensible à** : *émue de, touchée par.*

1326. Monime executes a discreet counter-boast which wholly invalidates Mithridates' original (1291–1292).

1327. **de** of degree of difference ; literally, *by.* Of course the passage must be re-phrased.

1330. **après vous** is so neat and so French that it does not seem petty.

1333. A genuine " ablative absolute."

Qui s'est acquis sur moi ce cruel avantage,
Et qui me préparant un éternel ennui,
M'a fait rougir d'un feu qui n'était pas pour lui.

MITHRIDATE

C'est donc votre réponse? et sans plus me complaire,
Vous refusez l'honneur que je voulais vous faire?
Pensez-y bien. J'attends, pour me déterminer.

MONIME

Non, Seigneur, vainement vous croyez m'étonner.
Je vous connais: je sais tout ce que je m'apprête,
Et je vois quels malheurs j'assemble sur ma tête;
Mais le dessein est pris: rien ne peut m'ébranler.
Jugez-en, puisque ainsi je vous ose parler,
Et m'emporte au delà de cette modestie
Dont jusqu'à ce moment je n'étais point sortie.
Vous vous êtes servi de ma funeste main
Pour mettre à votre fils un poignard dans le sein.
De ses feux innocents j'ai trahi le mystère;

1358. **m'étonner** : *me faire peur, me glacer d'effroi.*

1361. Lanson says, concerning this scene : Ce que Monime a d'original, c'est cette obstination douce et fière, sans éclat, sans tapage, sans révolte, mais aussi sans défaillance et sans peur. Ce n'est pas une héroine ; c'est l'honnête femme qui suit son devoir simplement et modestement, sans dire une parole plus haut que l'autre, et qui ne craint pas moins le bruit que le mal . . . Il n'y a pas de scène, dans tout le théâtre de Racine, qui prouve d'une plus sensible façon quelle connaissance fine et profonde il avait du cœur féminin.

1365. **funeste** : Labbé offers the following : Dans son sens exact, *funeste* signifie *qui cause la mort* ou *qui présage la mort.*

Et quand il n'en perdrait que l'amour de son père,
Il en mourra, Seigneur. Ma foi ni mon amour
Ne seront point le prix d'un si cruel détour.
Après cela, jugez. Perdez une rebelle;
Armez-vous du pouvoir qu'on vous donna sur elle:
J'attendrai mon arrêt; vous pouvez commander.
Tout ce qu'en vous quittant j'ose vous demander,
Croyez (à la vertu je dois cette justice)
Que je vous trahis seule, et n'ai point de complice;
Et que d'un plein succès vos vœux seraient suivis
Si j'en croyais, Seigneur, les vœux de votre fils.

SCÈNE V

MITHRIDATE

Elle me quitte! Et moi, dans un lâche silence,
Je semble de sa fuite approuver l'insolence?
Peu s'en faut que mon cœur, penchant de son côté,
Ne me condamne encor de trop de cruauté?
Qui suis-je? Est-ce Monime? Et suis-je Mithridate?
Non, non, plus de pardon, plus d'amour pour l'ingrate.

1368. **quand il n'en perdrait** : Cf. line 560. — The **en** here and the **en** in the following line count for something, each in its way.

1370. **seront** is another striking case of plural verb with **ni**.

1371. **perdez** : *faites périr*.

1381. **peu s'en faut que** : The full prose form is *il s'en faut de peu que*. A curious "high" idiom. Literally, *there is little lacking to itself in the matter;* practically, one embodies an *almost* in the sentence.

1382. Some editors put an exclamation mark at the end.

1384. How would one say in French, "more pardon, more love"?

Ma colère revient, et je me reconnais.
Immolons, en partant, trois ingrats à la fois.
Je vais à Rome, et c'est par de tels sacrifices
Qu'il faut à ma fureur rendre les Dieux propices.
Je le dois, je le puis ; ils n'ont plus de support :
Les plus séditieux sont déjà loin du bord.
Sans distinguer entre eux qui je hais ou qui j'aime,
Allons, et commençons par Xipharès lui-même.
Mais quelle est ma fureur ? et qu'est-ce que je dis ?
Tu vas sacrifier . . . qui ? malheureux ! Ton fils ?
Un fils que Rome craint ? qui peut venger son père ?
Pourquoi répandre un sang qui m'est si nécessaire ?
Ah ! dans l'état funeste où ma chute m'a mis,
Est-ce que mon malheur m'a laissé trop d'amis ?
Songeons plutôt, songeons à gagner sa tendresse :
J'ai besoin d'un vengeur, et non d'une maîtresse.
Quoi ? ne vaut-il pas mieux, puisqu'il faut m'en priver,
La céder à ce fils que je veux conserver ?
Cédons-la. Vains efforts, qui ne font que m'instruire
Des faiblesses d'un cœur qui cherche à se séduire !
Je brûle, je l'adore ; et loin de la bannir . . .
Ah ! c'est un crime encor dont je la veux punir.
Quelle pitié retient mes sentiments timides ?
N'en ai-je pas déjà puni de moins perfides ?
O Monime ! ô mon fils ! Inutile courroux !
Et vous, heureux Romains, quel triomphe pour vous,

1385. As to rhyme, cf. 664, n.
1389. **support** is poetic for *appui, soutien.*
1395. This line foreshadows the dénouement.
1400. **maîtresse** : *wife.*
1404. **se séduire** : *se tromper, s'égarer lui-même.*

Si vous saviez ma honte, et qu'un avis fidèle
De mes lâches combats vous portât la nouvelle
Quoi? des plus chères mains craignant les trahisons,
J'ai pris soin de m'armer contre tous les poisons;
J'ai su, par une longue et pénible industrie,
Des plus mortels venins prévenir la furie.
Ah! qu'il eût mieux valu, plus sage et plus heureux,
Et repoussant les traits d'un amour dangereux,
Ne pas laisser remplir d'ardeurs empoisonnées
Un cœur déjà glacé par le froid des années!
De ce trouble fatal par où dois-je sortir?

SCÈNE VI

MITHRIDATE, ARBATE

ARBATE

Seigneur, tous vos soldats refusent de partir.
Pharnace les retient, Pharnace leur révèle
Que vous cherchez à Rome une guerre nouvelle.

MITHRIDATE

Pharnace?

1411. The conjunction *que* (sometimes called the "blanket conjunction" of the French language) is used to maintain in force many conjunctions and conjunctional adverbs, and takes the respective mode; except that, when it represents *si*, it takes the subjunctive.

1414. So say the ancient historians.

1421. Labbé remarks: Le flux et reflux de pensées, qui constitue ce monologue, véritable tempête sous un crâne, le laisse à la fin aussi flottant et aussi indécis qu'au début.

ARBATE

Il a séduit ses gardes les premiers ;
Et le seul nom de Rome étonne les plus fiers.
De mille affreux périls ils se forment l'image.
Les uns avec transport embrassent le rivage ;
Les autres, qui partaient, s'élancent dans les flots,
Ou présentent leurs dards aux yeux des matelots.
Le désordre est partout ; et loin de nous entendre,
Ils demandent la paix, et parlent de se rendre.
Pharnace est à leur tête ; et flattant leurs souhaits,
De la part des Romains il leur promet la paix.

MITHRIDATE

Ah ! le traître ! Courez. Qu'on appelle son frère ;
Qu'il me suive, qu'il vienne au secours de son père.

ARBATE

J'ignore son dessein ; mais un soudain transport
L'a déjà fait descendre et courir vers le port ;

1425–26. Another case of imperfect rhyming, like 833–834.

1426. le seul nom de Rome : *the mere name Rome.* The **de** is the quotation mark **de** ; also known as the **de** of apposition.

1428. embrassent le rivage is traditional for *refusent de partir.*

1430. présentent leurs dards *pour les forcer à revenir au rivage.*

1435–36. . . . son frère . . . son père : besides making good rhymes, these words give a human touch which has the dramatic effectiveness of other cases of avoidance of names elsewhere in the play.

1437. transport : *impulse.*

Et l'on dit que suivi d'un gros d'amis fidèles,
On l'a vu se mêler au milieu des rebelles.
C'est tout ce que j'en sais.

MITHRIDATE

Ah! qu'est-ce que j'entends?
Perfides, ma vengeance a tardé trop longtemps.
Mais je ne vous crains point. Malgré leur insolence,
Les mutins n'oseraient soutenir ma présence.
Je ne veux que les voir; je ne veux qu'à leurs yeux
Immoler de ma main deux fils audacieux.

SCÈNE VII

MITHRIDATE, ARBATE, ARCAS

ARCAS

Seigneur, tout est perdu. Les rebelles, Pharnace,
Les Romains sont en foule autour de cette place.

MITHRIDATE

Les Romains!

ARCAS

De Romains le rivage est chargé,
Et bientôt dans ces murs vous êtes assiégé.

1439. un gros : *une troupe.*

1440–41. Arbates probably thinks that Xiphares also has deserted; but he restricts his statements to uncolored information. Mithridates promptly attributes a motive to Xiphares.

1444. ma présence : *ma vue, mon aspect.*

1449. Les Romains! Among the stage traditions of *Mithri-*

Dans la confusion que nous venons d'entendre,
Les yeux peuvent-ils pas aisément se méprendre?
D'abord, vous le savez, un bruit injurieux
Le rangeait du parti d'un camp séditieux;
Maintenant on vous dit que ces mêmes rebelles
Ont tourné contre lui leurs armes criminelles.
Jugez de l'un par l'autre, et daignez écouter . . .

MONIME

Xipharès ne vit plus, il n'en faut point douter.
L'événement n'a point démenti mon attente.
Quand je n'en aurais pas la nouvelle sanglante,
Il est mort; et j'en ai pour garants trop certains
Son courage et son nom trop suspects aux Romains.
Ah! que d'un si beau sang dès longtemps altérée
Rome tient maintenant sa victoire assurée!
Quel ennemi son bras leur allait opposer!
Mais sur qui, malheureuse, oses-tu t'excuser?
Quoi? tu ne veux pas voir que c'est toi qui l'opprimes,
Et dans tous ses malheurs reconnaître tes crimes?
De combien d'assassins l'avais-je enveloppé!

1467. Lanson paraphrases : *Dans la confusion des événements dont nous venons d'entendre le récit.*

1468. Another case of the suppression of *ne*, very common in the seventeenth century.

1473. **jugez de l'un par l'autre** : *jugez de l'un de ces bruits par l'autre.*

1475. **n'a point démenti** : *a été conforme à.*

1476. **quand** with the conditional equaling *si* with imperfect indicative or subjunctive.

1482. Monime upbraids herself.

1483. **l'opprimes** : *l'accables, le perds, le fais périr.*

Comment à tant de coups serait-il échappé?
Il évitait en vain les Romains et son frère:
Ne le livrais-je pas aux fureurs de son père?
C'est moi qui les rendant l'un de l'autre jaloux,
Vins allumer le feu qui les embrase tous,
Tison de la discorde, et fatale furie,
Que le démon de Rome a formée et nourrie.
Et je vis? Et j'attends que de leur sang baigné,
Pharnace des Romains revienne accompagné?
Qu'il étale à mes yeux sa parricide joie?
La mort au désespoir ouvre plus d'une voie:
Oui, cruelles, en vain vos injustes secours
Me ferment du tombeau les chemins les plus courts,
Je trouverai la mort jusque dans vos bras même.
Et toi, fatal tissu, malheureux diadème,

1487. il évitait : There is more in this than a plain imperfect. What?

1491. A line worthy, in its thought and expression, of an epic or tragedy of the ancient classic period.

1492. le démon de Rome : Another appositional **de** — *the demon Rome.*

1497. cruelles : Apparently Phædime is not the only attendant.

1499. même: The omission of the *s* is frequent in poetry, to meet requirements of versification and of rhyme for the eye. A similar omission is occasionally met in prose. Cf. lines 1039–40.

1500. Monime is at the height of tragic frenzy, the development of which is a characteristic feature of the closing scenes of a tragedy. A great tragedy may be said always to lead to a situation in which the tragic passion is so absorbing that the personage becomes embodied passion; when the passion is so closely knit that it is incapable of being "torn to tatters" — except by a bungling actor. — **malheureux diadème** : the expression is Plutarch's, cited by Racine in his preface.

From a contemporary photographic insert in: Rachel et la tragédie, by Jules Janin

RACHEL AS MONIME

Instrument et témoin de toutes mes douleurs,
Bandeau, que mille fois j'ai trempé de mes pleurs,
Au moins, en terminant ma vie et mon supplice,
Ne pouvais-tu me rendre un funeste service?
A mes tristes regards, va, cesse de t'offrir :
D'autres armes sans toi sauront me secourir ;
Et périsse le jour et la main meurtrière
Qui jadis sur mon front t'attacha la première !

PHÆDIME

On vient, Madame, on vient ; et j'espère qu'Arcas,
Pour bannir vos frayeurs porte vers vous ses pas.

SCÈNE II

MONIME, PHÆDIME, ARCAS

MONIME

En est-ce fait, Arcas? et le cruel Pharnace . . .

ARCAS

Ne me demandez rien de tout ce qui se passe,
Madame : on m'a chargé d'un plus funeste emploi ;
Et ce poison vous dit la volonté du Roi.

1503. ma vie et mon supplice : *la vie qui est pour moi un supplice.*

1511. En est-ce fait? *Is it all over?*

1513. funeste : See line 1365, n.; also the general comment in line 740, n.

PHÆDIME

Malheureuse princesse!

MONIME

Ah! quel comble de joie!
Donnez. Dites, Arcas, au Roi qui me l'envoie
Que de tous les présents que m'a faits sa bonté,
Je reçois le plus cher et le plus souhaité.
A la fin je respire; et le ciel me délivre
Des secours importuns qui me forçaient de vivre.
Maîtresse de moi-même, il veut bien qu'une fois
Je puisse de mon sort disposer à mon choix.

PHÆDIME

Hélas!

MONIME

Retiens tes cris; et par d'indignes larmes,
De cet heureux moment ne trouble point les charmes.
Si tu m'aimais, Phædime, il fallait me pleurer
Quand d'un titre funeste on me vint honorer,
Et lorsque m'arrachant du doux sein de la Grèce,
Dans ce climat barbare on traîna ta maîtresse.
Retourne maintenant chez ces peuples heureux;
Et si mon nom encor s'est conservé chez eux,

1520. Either *forcer à* or *forcer de* was possible in Racine's day.
1529-32. Cf. Othello's thought, at a similar moment:

. . . I pray you, in your letters,
When you shall these unlucky deeds relate,
Speak of me as I am; nothing extenuate,
Nor set down aught in malice; then must you speak
Of one that loved not wisely but too well.

Dis-leur ce que tu vois ; et de toute ma gloire,
Phædime, conte-leur la malheureuse histoire.
Et toi, qui de ce cœur, dont tu fus adoré,
Par un jaloux destin fus toujours séparé,
Héros, avec qui, même en terminant ma vie,
Je n'ose en un tombeau demander d'être unie,
Reçois ce sacrifice ; et puisse en ce moment
Ce poison expier le sang de mon amant !

SCÈNE III

MONIME, ARBATE, PHÆDIME, ARCAS

ARBATE

Arrêtez ! arrêtez !

ARCAS

Que faites-vous, Arbate ?

ARBATE

Arrêtez ! j'accomplis l'ordre de Mithridate.

MONIME

Ah ! laissez-moi . . .

ARBATE, jetant le poison

Cessez, vous dis-je, et laissez-moi,
Madame, exécuter les volontés du Roi.

1531. **ma gloire** : perhaps *my career*, or *all about me*. But the pathos of this simple utterance defies embodiment in a translation.

1533. **Et toi, . . .** : She thinks of Xiphares as dead.

Vivez. Et vous, Arcas, du succès de mon zèle
Courez à Mithridate apprendre la nouvelle.

SCÈNE IV

MONIME, ARBATE, PHÆDIME

MONIME

Ah! trop cruel Arbate, à quoi m'exposez-vous?
Est-ce qu'on croit encor mon supplice trop doux?
Et le Roi, m'enviant une mort si soudaine,
Veut-il plus d'un trépas pour contenter sa haine?

ARBATE

Vous l'allez voir paraître; et j'ose m'assurer
Que vous-même avec moi vous allez le pleurer.

MONIME

Quoi? le Roi . . .

ARBATE

Le Roi touche à son heure dernière,
Madame, et ne voit plus qu'un reste de lumière.
Je l'ai laissé sanglant, porté par des soldats;
Et Xipharès en pleurs accompagne leurs pas.

1544. Racine abandons history from here on.

1547. **m'enviant**: here, *me refusant*.

1548. **plus d'un trépas** is a bold thought — as if to die once were not enough. Was it a Frenchman who said, during the World War of 1914–18: "What a pity a man has only one life to give for his country!"? Compare also the dying words of Nathan Hale.

1554. **leurs pas**: *them*.

MONIME

Xipharès! Ah! grands Dieux! Je doute si je veille,
Et n'ose qu'en tremblant en croire mon oreille.
Xipharès vit encor? Xipharès, que mes pleurs . . .

ARBATE

Il vit chargé de gloire, accablé de douleurs.
De sa mort en ces lieux la nouvelle semée
Ne vous a pas vous seule et sans cause alarmée.
Les Romains, qui partout l'appuyaient par des cris,
Ont par ce bruit fatal glacé tous les esprits.
Le Roi, trompé lui-même, en a versé des larmes;
Et désormais certain du malheur de ses armes,
Par un rebelle fils de toutes parts pressé,
Sans espoir de secours tout prêt d'être forcé,
Et voyant pour surcroît de douleur et de haine,
Parmi ses étendards porter l'aigle romaine,
Il n'a plus aspiré qu'à s'ouvrir des chemins
Pour éviter l'affront de tomber dans leurs mains.
D'abord il a tenté les atteintes mortelles
Des poisons que lui-même a crus les plus fidèles;
Il les a trouvés tous sans force et sans vertu.

1561. **l'appuyaient** : *appuyaient la nouvelle de la mort de Xipharès.*

1566. **forcé** : *pris de force.* Notice that it is **prêt** and not *près;* and yet the resultant meaning is the same.

1569. **des chemins** : Labbé interprets as *des chemins vers la mort,*

1571. **atteintes** : *coups.*

1573. Cf. the legal phrase, doubtless hailing from Norman French : " . . . it shall remain in full force and virtue." —**vertu** : *force, énergie, propriété.*

« Vain secours, a-t-il dit, que j'ai trop combattu !
Contre tous les poisons soigneux de me défendre,
J'ai perdu tout le fruit que j'en pouvais attendre.
Essayons maintenant des secours plus certains,
Et cherchons un trépas plus funeste aux Romains. »
Il parle ; et défiant leurs nombreuses cohortes,
Du palais, à ces mots, il fait ouvrir les portes.
A l'aspect de ce front dont la noble fureur
Tant de fois dans leurs rangs répandit la terreur,
Vous les eussiez vus tous, retournant en arrière,
Laisser entre eux et nous une large carrière ;
Et déjà quelques-uns couraient épouvantés
Jusque dans les vaisseaux qui les ont apportés.
Mais, le dirai-je ! ô ciel ! rassurés par Pharnace,
Et la honte en leurs cœurs réveillant leur audace,
Ils reprennent courage, ils attaquent le Roi,
Qu'un reste de soldats défendait avec moi.
Qui pourrait exprimer par quels faits incroyables,
Quels coups, accompagnés de regards effroyables,
Son bras, se signalant pour la dernière fois,
A de ce grand héros terminé les exploits ?
Enfin las, et couvert de sang et de poussière,
Il s'était fait de morts une noble barrière.
Un autre bataillon s'est avancé vers nous ;
Les Romains, pour le joindre, ont suspendu leurs coups.
Ils voulaient tous ensemble accabler Mithridate.

1579. il parle : This is not the only epic touch in this recital.

1588. An " ablative absolute."

1591. Labbé remarks : *Faits* a ici le sens de *gestes* dans l'expression *les chansons de gestes.* Il signifie donc *exploits, hauts faits, faits d'armes.*

1597. It is probably Xiphares who was approaching.

Mais lui : « C'en est assez, m'a-t-il dit, cher Arbate ;
Le sang et la fureur m'emportent trop avant.
Ne livrons pas surtout Mithridate vivant.»
Aussitôt dans son sein il plonge son épée.
Mais la mort fuit encor sa grande âme trompée.
Ce héros dans mes bras est tombé tout sanglant,
Faible, et qui s'irritait contre un trépas si lent ;
Et se plaignant à moi de ce reste de vie,
Il soulevait encor sa main appesantie ;
Et marquant à mon bras la place de son cœur,
Semblait d'un coup plus sûr implorer la faveur.
Tandis que possédé de ma douleur extrême,
Je songe bien plutôt à me percer moi-même,
De grands cris ont soudain attiré mes regards.
J'ai vu, qui l'aurait cru ? j'ai vu de toutes parts
Vaincus et renversés les Romains et Pharnace,
Fuyant vers leurs vaisseaux abandonner la place ;
Et le vainqueur vers nous s'avançant de plus près,
A mes yeux éperdus a montré Xipharès.

MONIME

Juste ciel !

ARBATE

Xipharès, toujours resté fidèle,
Et qu'au fort du combat une troupe rebelle,

1609. Appian relates an incident on which Racine improves somewhat in making the appeal a mute one.

1611. possédé : *occupé tout entier de.*

1618. montré : The force of the statement depends partly on the plain active meaning of *montré*, which can hardly be kept in an English version. — **éperdus** : *troublés par l'émotion.*

1620. au fort : *au milieu, au cœur même.*

Par ordre de son frère, avait enveloppé,
Mais qui d'entre leurs bras à la fin échappé,
Forçant les plus mutins, et regagnant le reste,
Heureux et plein de joie en ce moment funeste,
A travers mille morts, ardent, victorieux,
S'était fait vers son père un chemin glorieux.
Jugez de quelle horreur cette joie est suivie.
Son bras aux pieds du Roi l'allait jeter sans vie :
Mais on court, on s'oppose à son emportement.
Le Roi m'a regardé dans ce triste moment,
Et m'a dit, d'une voix qu'il poussait avec peine :
« S'il en est temps encor, cours, et sauve la Reine. »
Ces mots m'ont fait trembler pour vous, pour Xipharès :
J'ai craint, j'ai soupçonné quelques ordres secrets.
Tout lassé que j'étais, ma frayeur et mon zèle
M'ont donné pour courir une force nouvelle ;
Et malgré nos malheurs, je me tiens trop heureux
D'avoir paré le coup qui vous perdait tous deux.

MONIME

Ah ! que de tant d'horreurs justement étonnée,
Je plains de ce grand roi la triste destinée !

1623. **regagnant** : *ramenant à la bonne cause, au parti du roi.*

1624. **en ce moment funeste** : Another *cheville*, as in line 1221 ; see also line 1630.

1631. **poussait** is not a common expression in this connection.

1638. Too often long recitals are addressed to actors who have no vital interest in the events. The present case is ideal as to the direct bearing of the recounted facts upon the fate of the chief listener. — **qui vous perdait** : *qui vous aurait perdus* — as in several previous cases of imperfect for compound of conditional.

Hélas ! et plût aux Dieux qu'à son sort inhumain
Moi-même j'eusse pu ne point prêter la main,
Et que simple témoin du malheur qui l'accable,
Je le pusse pleurer sans en être coupable !
Il vient. Quel nouveau trouble excite en mes esprits
Le sang du père, ô ciel ! et les larmes du fils !

SCÈNE V

MITHRIDATE, MONIME, XIPHARÈS, ARBATE, ARCAS, GARDES, qui soutiennent Mithridate

MONIME

Ah ! que vois-je, Seigneur, et quel sort est le vôtre !

MITHRIDATE

Cessez et retenez vos larmes l'un et l'autre.
(En montrant Xipharès)
Mon sort de sa tendresse et de votre amitié
Veut d'autres sentiments que ceux de la pitié ;
Et ma gloire, plutôt digne d'être admirée,
Ne doit point par des pleurs être déshonorée.

1641. **inhumain** : *cruel.*

1642. Labbé regards **prêter la main** as an inept expression. He says ; Monime ne peut s'accuser d'avoir *prêté la main* à la mort de Mithridate. Elle n'y a contribué que malgré elle, par l'amour qu'elle a inspiré à Pharnace, amour qui lui a toujours fait horreur. *Prêter la main* indique une complicité volontaire, qui n'existe pas ici.

1645. **excite** : The singular verb is not uncommon when there is an enumeration of subjects. — **esprits** : The plural use is poetic.

J'ai vengé l'univers autant que je l'ai pu :
La mort dans ce projet m'a seule interrompu.
Ennemi des Romains et de la tyrannie,
Je n'ai point de leur joug subi l'ignominie ;
Et j'ose me flatter qu'entre les noms fameux
Qu'une pareille haine a signalés contre eux,
Nul ne leur a plus fait acheter la victoire,
Ni de jours malheureux plus rempli leur histoire.
Le ciel n'a pas voulu qu'achevant mon dessein,
Rome en cendre me vît expirer dans son sein.
Mais au moins quelque joie en mourant me console :
J'expire environné d'ennemis que j'immole ;
Dans leur sang odieux j'ai pu tremper mes mains,
Et mes derniers regards ont vu fuir les Romains.
A mon fils Xipharès je dois cette fortune :
Il épargne à ma mort leur présence importune.
Que ne puis-je payer ce service important
De tout ce que mon trône eut de plus éclatant !
Mais vous me tenez lieu d'empire, de couronne ;
Vous seule me restez : souffrez que je vous donne,
Madame ; et tous ces vœux que j'exigeais de vous,
Mon cœur pour Xipharès vous les demande tous.

1653. The simple yet splendid virility of this line has few parallels in literature. Let us remember that *world* is generally an all-sufficient rendering of **univers**. Concerning lines 1653 to 1668 Labbé says : Mais les seize vers qui suivent égalent tout ce que l'épopée ou la tragédie ont produit de plus vigoureux.

1658. **signalés** : *rendus illustres.*

1660. The *dies nefasti* of the Roman calendar included those on which great defeats had occurred.

1670. Cf. line 10.

MONIME

Vivez, Seigneur, vivez, pour le bonheur du monde,
Et pour sa liberté, qui sur vous seul se fonde;
Vivez pour triompher d'un ennemi vaincu,
Pour venger . . .

MITHRIDATE

C'en est fait, Madame, et j'ai vécu.
Mon fils, songez à vous. Gardez-vous de prétendre
Que de tant d'ennemis vous puissiez vous défendre.
Bientôt tous les Romains, de leur honte irrités,
Viendront ici sur vous fondre de tous côtés.
Ne perdez point le temps que vous laisse leur fuite
A rendre à mon tombeau des soins dont je vous quitte.
Tant de Romains sans vie, en cent lieux dispersés,
Suffisent à ma cendre et l'honorent assez.
Cachez-leur pour un temps vos noms et votre vie.
Allez, réservez-vous . . .

XIPHARÈS

Moi, Seigneur, que je fuie?
Que Pharnace impuni, les Romains triomphants,
N'éprouvent pas bientôt . . .

MITHRIDATE

Non, je vous le défends.
Tôt ou tard il faudra que Pharnace périsse.
Fiez-vous aux Romains du soin de son supplice.

1684. **dont je vous quitte** is old-fashioned for *dont je vous tiens quittes*.

1691. Pharnaces was defeated by Cæsar, who reported the event in the celebrated despatch: *Veni, vidi, vici*, but the death of Pharnaces came in a later battle.

APPENDIX

SOME VULNERABLE POINTS IN *MITHRIDATE*

It has been said that every truly great work has the power to make us forget all else while we are paying attention to it. Tested on this basis, *Mithridate* is, in a few not unimportant details, vulnerable — in the eyes of a Frenchman who knows his classics. And we may perhaps find, in the observation of these points, a tangible reason why the play is not universally ranked among the greatest of French tragedies.

In the tragedy of *Phèdre*, the father's unexpected return, after there is reason to be jealous of his son, makes a parallel with the situation in *Mithridate*. The Hippolyte of *Phèdre* and Xipharès are similar characters, and Hippolyte, certainly somewhat superior as a dramatic creation, is made unique as a dramatic figure by — the *récit de Théramène*, which every schoolboy in France knows by heart. Thus Xipharès cannot quite make us forget Hippolyte.

The sixth scene of the second act of *Mithridate* has some parallelisms with the fourth scene of the second act of Corneille's *Polyeucte*. The Corneille scene is superb both in novelty and in poignancy. Racine makes us remember it rather than forget it.

The brutal demand of Mithridate that Monime accompany him to the altar cannot fail to bring to mind the richly motivated demand of Pyrrhus upon Andromaque in Racine's earliest masterpiece; and *Andromaque* offers the unforgettable personality of Hermione.

Monime's defiance of Mithridate, splendid as it is, can never wholly blot from the memory that wonderful scene in which Junie braves Néron in *Britannicus*.

If we add to these things the fact that the quasi-melodramatic ending clouds the purity of the tragic essence of *Mithridate*,

we have probably enumerated all its weaknesses that claim notice. At various points in the notes we have called attention to some of the features which give it exalted rank as a dramatic masterpiece. Even granting that there are vital points of superiority in a few other tragedies, there still remains the possibility of arguing that *Mithridate* is uniquely great in as many respects as any play in the French classic repertory.

VOCABULARY

SOME OF THE PROPER NOUNS AND ADJECTIVES USED IN THE PLAY, WITH THEIR ORDINARY ENGLISH EQUIVALENTS

Annibal = Hannibal
Arbate = Arbates
Arcas = Arcas
Bosphore = Bosporus
Capitole = Capitol
Chersonèse = Chersonesus
[pr. *kèr-so-nèz*] [1]
Cimmérien = Cimmerian
Colchide = Colchis [2]
Cyrus = Cyrus
Daces = Dacians
Éphèse = Ephesus
Espagne = Spain
Euphrate = Euphrates
Euxin = Euxine
[pr. *euk-sin* (nasal)] [1]
Gaulois = Gaul(s)
Ionie = Ionia
Mithridate = Mithridates
Monime = Monime *or* Monima
Nymphée = Nymphæa
Pannonien = Pannonian
Parthe = Parthian
Phædime = Phædime *or* Phædima
Pharnace = Pharnaces
Phase = Phasis [3] (River)
Pompée = Pompey
Pont = Pontus
Sarmate = Sarmatian
Scythe = Scythian
Spartacus = Spartacus
Taurique = Tauric
Xipharès = Xiphares

The pronunciation of every French word but two in the list follows the regular rules, except that a final *s* in the name of a *person* is sharply sounded. As to the pronunciation of the English forms, the instructor will perhaps have a preference as to the use of the English or the Continental pronunciation of the names which have not been thoroughly anglicized by general use. If an English pronunciation is adopted, probably the latinized forms Monima and Phædima will be preferred, as the long *e*, parallel with the Greek *η*, makes a not exactly euphonious ending.

[1] In interpreting the indications of pronunciation, apply French, not English, rules as to individual letters. Thus the *eu* of *Euxin* has the sound of *eu* in *eux*.

[2] The Modern Mingrelia, at the extreme eastern tip of the Black Sea.

[3] The modern Rion, which rises in the Caucasus and empties into the Black Sea.

VOCABULARY

(PRÉFACE, TEXT, AND NOTES)

A

à to, at, in, by, for, from, of
abaisser to humble, bring down, lower
abandonner to abandon, forsake, give up; s'— to give oneself up, yield
abîme *m.* abyss
aborder to approach, accost, address, land
abréger to abridge, shorten, cut off, cut short
absent absent
abuser to deceive, delude; — de to take (unfair) advantage of
accabler to overwhelm, crush, overpower, afflict
accent *m.* accent
accepter to accept
accompagner to accompany, go with
accomplir to accomplish, fulfil
accomplissement *m.* accomplishment
accord *m.* accord, agreement, concord, keeping; d'— in agreement, agreed
accordé affianced
accorder to accord, grant, affiance; s'— to exist in harmony, be friendly *or* in agreement, have an understanding
accoutumé accustomed
accroître to increase; s'— to grow (in size or number)
accuser to accuse, give definite outline to
acheter to buy, purchase
achever to finish, complete, have done with
acquérir to acquire, gain
acquitter to acquit, fulfil; s'en — to fulfil an obligation
action *f.* action (*See note to l. 35 of Préface*)
activité *f.* activity
adieu farewell
admirable admirable
admirateur *m.* admirer
admirer to admire, wonder at
adorer to adore
adresse *f.* skill, cleverness, address, adroitness
adresser to address, direct; s'— à to turn to, apply to, communicate with
adroit clever, skilful, adroit

advenir to happen
s'affaiblir to become weaker, weaken, lessen
affaire *f.* business, enterprise; **faire son — de** to take charge of
affamé de eager for, hungry for, thirsting for
affecter to affect, show ostentatiously, appear to have
affermir to strengthen, make firm; **s'—** to become stronger *or* firmer
affliction *f.* affliction, woe
affliger to afflict, distress, make sorrowful
affreux frightful, terrifying, atrocious, awful
affront *m.* affront, insult
affronter to affront, face, defy
âge *m.* age
agréable agreeable, pleasing, full of grace *or* graces
ah! oh!
aider to aid, assist
aïeul *m.* (*f.* **aïeule**; *pl.* **aïeux**) ancestor, forefather
aigle *m.* eagle
ailleurs elsewhere; **d'—** besides, moreover
aimable amiable, worthy of being loved
aimer to love, care for, be glad
ainsi thus, so, like this; **— que** as well as
airain *m.* bronze
aisé easy, ready
ajouter to add
alarme *f.* alarm, trouble, disturbance, uprising; *also plural* restlessness, anxiety
alarmer to alarm
alentour around, about
aller to go; **il y va de . . .**, **. . . is at stake, . . . is in the balance; s'en — to go away, go, be going**
alliance *f.* alliance
allié ally
allier to ally
allumer to kindle, light, arouse, stir up, cause
alors then
altéré de eager for, thirsty for
amant *m.* lover, suitor
ambassadeur *m.* ambassador
ambition *f.* ambition
âme *f.* soul, mind, heart
amener to bring in, on, hither, thither; to bring, lead in
ami *m.* friend
amitié *f.* affection, fondness, love, friendship (*See* 347)
amour *m.* (*pl. also f.*) love, affection, passion
amoureux (*f.* **–euse**) in love (*See* 1034)
amplement fully, in detail
an *m.* year
analyse *f.* analysis
animer to inspire, animate, excite, make eager
année *f.* year
annoncer to announce, proclaim

apaiser to appease, make friendly, soothe, calm (*See* 905)
apercevoir (*modern* **s'apercevoir de**) to perceive
appareil *m.* display, preparation, equipment, furnishings (*See* 954)
apparence *f.* appearance, reasonableness (*See* 875)
appas *m. pl.* charms
appeler to call, appeal, summon
appesantir to make heavy, make dull, impair
apporter to bring
apprendre to learn, teach, inform, tell, let know
apprêter to prepare, make ready; **s'—** to be prepared, be made ready, be in course of preparation
apprêts *m. pl.* preparations
apprivoiser to tame
approcher to bring near, move near, be like, resemble
approuver to approve
appui *m.* support, prop, protection, protector, aid
appuyer to support, assist, lay stress upon, emphasize
après after, second to, afterwards; **d'—** according to; **— que** after
ardent ardent, fiery, fervid, fervent, eager, earnest, vehement, violent, intense, vivid, sanguine, spirited
ardeur *f.* ardor, fire, fervor, eagerness, vehemence, spirit, zeal, courage, love, passion
arme *m.* arm, weapon
armée *f.* army
armer to arm, equip
arracher (**à**) to pluck out *or* away, tear out *or* away, wrest, wring, extort, rescue, snatch
arrêt *m.* decree, judgment, sentence, decision
arrêter to stop, stay, delay, obstruct, prevent, decree, decide; **s'— à** to confine oneself to, stop at
arrière: **en —** backward
arriver to arrive, take place, happen
art *m.* art
artifice *m.* artifice, craft, deceit, trickery, cunning, guile
Asie *f.* Asia
asile *m.* asylum, refuge, shelter, home, retreat
aspect *m.* aspect, sight, view
aspirer to long, yearn, aim
assassin *m.* murderer, assassin
assassiner to assassinate; to worry, plague
assaut *m.* assault, storm, shock, attack, onset, struggle
assembler to assemble, gather
asservir to subject, subdue, master, hold in subjection
assez enough, sufficiently, rather, very, well enough

assiéger to besiege, beset
assis (*from* **asseoir**) seated, confirmed, settled
assuré assured, steady, firm, certain, secure, confident, bold, confirmed, guaranteed, sure (*See* 163)
assurer, to make certain, make confident, assure, make sure, insure, fortify, strengthen; **s'—** to assure oneself, make sure, believe with certainty, maintain; **s'— sur** to rely upon, count upon
astre *m.* star, fate, fortune
attacher to attach, join; to fasten, tie, bind, absorb, attract, fix, make fond of; **s'—** to apply oneself, endeavor
attaquer to attack, assault
atteinte *f.* attack, injury, harm, effect
attendre to wait, wait for, await, delay, expect, look for; **s'— à (ce que)** to expect, be prepared for (*See* 26)
attendrir to affect, move
attentat *m.* attack, crime, misdeed, outrage
attente *f.* hope, expectation
attenter à to make an attempt upon, attack
attention *f.* attention
attester to attest, call upon, call to witness
attirer to attract, draw, bring down, win over, entice, excite
attrait *m.* charm, attraction, attractiveness
aucun nō, none, any; **ne . . . —, — . . . ne . . .** no, none
audace *f.* boldness, audacity, daring
audacieux audacious, bold, daring
au-dessous de below, inferior to, beneath
au-dessus de above, superior to; **élevé —** far above
augmenter to augment, increase, heighten; **s'—** to increase, grow
aujourd'hui today, now
auprès de beside, compared with, with
aurore *f.* dawn, east
auspice *m.* augury, foreboding; prophet; *pl.* auspices
aussi also, as, so, thus, therefore
aussitôt immediately, thereupon, directly
autant as much, so much, so many, as many; **d'— plus** so much the more, all the more so
autel *m.* altar, temple, sacred place
auteur *m.* author, source, cause, creator
autoriser to strengthen, give authority to, warrant, sanction

autorité *f.* authority
autour de around, about
autre other, different; **l'un et l'—** both; **l'un à l'—** to each other
autrefois formerly, once
avancer to advance, hasten, set forward; **s'—** to advance, move forward, proceed
avant before; **— que** before; **trop —** too deeply, too much
avantage *m.* advantage, prerogative, privilege, victory, gain, superiority
avec with, along with
avenir to happen, result
avenir *m.* future
aveu avowal, confession, allegiance
aveugle blind; **en —** blindly, like a blind man
aveugler to blind, dazzle
avide (de) eager (for)
avidement eagerly
avis *m.* warning, news, counsel, opinion
s'aviser to have an idea, have it occur to one
avoir to have; **— beau . . .** to . . . in vain; **il y a** there is, there are; ago
avouer to admit, confess, acknowledge

B

baigner to bathe, drench, welter
balancer to waver, hesitate, shake, countenance, wield, demean
balance *f.* balance, scales
bandeau *m.* headband, fillet, diadem, tiara
bannir to banish; **banni** outlaw, outlawed, banished
barbare barbarous, cruel, as noun barbarian, cruel one
barbarie *f.* barbarity, cruelty
barrière *f.* barrier, boundary, rampart
bas (*f.* **basse**) low, base; **tout —** secretly, silently, to oneself
bassesse *f.* lowliness, humiliation, baseness
bataille *f.* battle
bataillon *m.* battalion
beau, bel (*f.* **belle**) beautiful, fine, noble; **avoir . . . to . . .** in vain
beaucoup much, many
beauté *f.* beauty
besoin *m.* need, exigency, emergency; **avoir de** to need, have need of
bien well, very, very much, very great, far, clearly, surely, at least, indeed, perhaps, even, else; **hé —** well; **ou —** or else
bien *m.* good, thing, possession, blessing, treasure, property
bienfait *m.* kindness, favor, gift
bientôt soon, at once
bizarre odd, strange, peculiar, capricious

blanc (*f.* **blanche**) white
bon good, virtuous, goodly
bonheur *m.* happiness
bonnet *m.* cap
bonté *f.* favor, kindness, goodness, merit
bord *m.* shore, strand, border
borner to restrict, restrain, confine
bouche *f.* mouth, lips
bout *m.* end, extremity; **pousser à —** to drive to extremities
bras *m.* arm
braver to brave, defy
brigand *m.* brigand
briller to shine, sparkle, flash
bruit *m.* report, renown, fame, noise, stir, sensation
brûler to burn, consume, glow, be on fire, be ardently in love

C

cacher to conceal, hide; **se —** to pretend, dissimulate, deny, conceal
cadeau *m.* gift
calmer to calm, quiet, still
camp *m.* camp, army
campagne *f.* country, region, field
capable capable
capitaine *m.* captain
captif *m.* (*f.* **captive**) captive
car for, because
caractère *m.* character
caresser to caress, fondle, fawn upon, make much of
carrière *f.* career, scope, free space
casque *m.* helmet
Caucase *m.* Caucasus
cause *f.* cause; **à — de** because of
causer to cause
ce this, that, it, he, she, these, those, they; **— qui, — que** that which, what, which
céder to yield, give up, give in, grant, resign, give way
cela that, this, it
celer to conceal, hide
céleste celestial, divine
celui (*f.* **celle**) that, the one, he, she; **— -ci** this one, the latter; **— -là** that one, the former; **ceux** (*f.* **celles**) those, *etc.*
cendre *m.* ashes, memory (of a deceased person)
cent hundred, a hundred
cependant however, yet, still, nevertheless, meanwhile
certain certain, assured, sure
cesser to cease, stop
chacun each, each one, everyone
changer to change; **— de face** to change, take on a new aspect
chapeau *m.* hat
char *m.* chariot
charger to charge, burden, load, commission, instruct; **se — de** to take upon oneself, undertake

charme *m.* charm, spell, enchantment
chasser to drive away, hunt
chaud warm
chef *m.* chief
chef-d'œuvre *m.* masterpiece
chemin *m.* way, road (**de** to) (*See* 60)
cher dear, precious
chercher to seek, look for, seek out, try
chérir to cherish, love
cheveu *m.* hair
cheville *f.* plug, pin
chez at the house of, in, among, with, in the land of
choc *m.* clash, shock
choisir to choose, select
choix *m.* choice, selection, will
chose *f.* thing, matter; **quelque — something; quelque — de grand** something great
chute *f.* fall, downfall, failure
ciel (*pl.* **cieux**) *m.* heaven, sky, gods
citer to cite, quote from, name
climat *m.* climate, region
cœur *m.* heart, courage
cohorte *f.* cohort, troop, band
coin *m.* corner, nook
col, cou *m.* neck
colère *f.* wrath, ire, rage, anger
combat *m.* combat, fight, battle
combattre to combat, fight against, oppose, contest
combien (de) how much, how many
comble *m.* top, height, summit, acme, climax, consummation
commandement *m.* command
commander to order, command, bid, enjoin upon, control
comme as, as it were, as well as, how
commencer to commence, begin
comment how
commun common, ordinary, well-known, mutual
compagnie *f.* company, companionship
compagnon *m.* companion, friend, fellow
complaire to please, gratify, humor
complaisance *f.* complaisance, goodness, kindness, condescension, courtesy, compliance
compléter to complete, fill out the details of
complice *m. f.* accomplice, confederate
complicité *f.* complicity
complot *m.* plot, plotting, conspiracy
comprendre to understand, comprehend, comprise, take in
compte *m.* account, reckoning; **se rendre — to** grasp, understand
conception *f.* conception
concevoir to conceive, imagine, think, feel, understand, comprehend

condamner to condemn, disapprove, censure, blame, pronounce the doom of
condition *f.* condition
conduire to conduct, guide, lead, take, bring, convey
conduite *f.* care, charge, direction, disposition, arrangement, plan
confesser to confess, avow
confiance *f.* confidence
confiant confiding
confident *m.* (*f.* **confidente**) confidant
confier to confide, trust, entrust
confirmer to confirm, strengthen, ratify, sanction, prove
confondre to confound, blend, make a confusion of, mingle, mix, overpower, amaze, abash, perplex, confuse
se conformer à to conform to, follow
confusion *f.* embarrassment, mortification, confusion
conjugal conjugal
conjuré conspiring, leagued, inimical, sworn; *as noun m.* conspirator
conjurer to conspire, beseech
connaissance *f.* knowledge, acquaintance; *pl.* acquirements, accomplishments
connaître to know, be acquainted with, recognize
conquérant *m.* conqueror
conquête *f.* conquest
consacrer to consecrate, dedicate, appropriate
consentir to consent, approve
conserver to preserve, save
considérable worthy of consideration, important
considération *f.* consideration, respect
consoler to console
conspirer to conspire, plot, concur
constance *f.* constancy, fidelity
constituer to constitute
content content, happy, satisfied (*See* 20)
contentement *m.* pleasure, happiness, gratification
contenter to satisfy, content, please
conter to relate, recount
continuellement continually
continuer to continue
contraindre to constrain, force, hold in restraint, restrain
contrainte *f.* constraint, compulsion, forcedness, restraint
contraire contrary, opposed, different; **au** — on the contrary
contre against, opposed to
contrée *f.* country, land, region, district
contribuer to contribute
convaincre to convince, convict, win over
convenir to befit, be fitting
corps *m.* body

cortège *m.* procession, parade
côté *m.* side, direction; **du — de** toward; **de tous les —s** in every direction
couchant *m.* evening, west
coucher to lay, couch; **couché** lying
couler to flow, be shed
coup *m.* blow, stroke, thrust, deed, trick, act, accident, time; **tout à —** suddenly
coupable guilty, criminal
cour *f.* court; **faire la —** to pay court
courage *m.* courage, heart, man, person, self (*See* 33 *and* 259)
courir to run, hasten, go about
couronne *f.* crown
couronner to crown
courroux *m.* anger, wrath, ire, rage, fury, indignation
cours *m.* course, recital
course *f.* course, journey, errand, incursion
coûter to cost
coutume *f.* custom, habit
couvert covered, covert, concealed; **à —** secure, safe
couvrir to cover
cracher to spit
craindre to fear, be afraid, dread
crainte *f.* fear, dread
craintif timid, fearful
crâne *m.* cranium
crédit *m.* influence, reputation, esteem, standing, credit, credence
cri *m.* cry, outcry
crime *m.* crime
criminel *m.* criminal
croire to believe, think, expect, take the advice of; **en — à** to take the word of
croître to grow, increase
cruauté *f.* cruelty, harshness

D

daigner to deign, grant, condescend
dame *f.* lady
danger *m.* danger
dangereux dangerous
dans in, into, to, at (*See* 15)
Danube *m.* the Danube (River)
dard *m.* dart, spear, arrow
de of, from, to, by, with, for, in, than, some, any
se déborder to overflow, overrun, pour forth, break out
débris *m.* (*generally pl.*) ruins, remnants
début *m.* beginning
déceler to reveal, betray, be false to
déchirer to tear, rend, mangle, mutilate, torture, harrow, tear in pieces (*See* 1458)
décider to decide, persuade, convince; **se —** to resolve, decide
déclarer to declare, proclaim, reveal; **se —** to make a declaration, take sides

découvrir to uncover, disclose, reveal, discover
décrire to describe
dédain *m.* disdain, scorn, disregard
défaillance *f.* weakening
défaite *f.* defeat, disaster, rout, overthrow, destruction
défendre to defend, forbid; **se —**, to resist, draw back
défenseur *m.* defender, advocate, counsel
défiance *f.* distrust, suspicion, jealousy, caution
défier to defy, brave, challenge; **se — de** to distrust, suspect
dégoût *m.* disgust
déguisement *m.* disguise, deceit, concealment
déguiser to disguise, deceive, conceal
déjà already
delà: **au — de** beyond, in excess of
délaisser to forsake, desert, abandon
délivrer to deliver, free, rescue, release
demain tomorrow
demander to ask for, demand
démentir to contradict, belie, disown, deny, baffle, annul
demeurer to remain, reside, live, be
demi: **à —** half, by halves
démon *m.* demon, devil, fiend
dénier to refuse
dénoncer to denounce, accuse openly, name as culprit
départ *m.* departure
dépendre to be dependent upon, be subject to, be controlled by
dépens: **aux — de** at the expense of, giving up, renouncing
déplaire to displease, offend
déplaisance *f.* unhappiness, disgust with life
déplorable deplorable, lamentable, sad
déposer to set down
dépouiller to despoil, rob, plunder, deprive
depuis since; **— quel temps** how long; **— que** since (*See* 75)
dernier last
dérober to steal, divest, protect, shelter, shield, conceal
dès from, even from, from the very, at the very
désarmer to disarm, appease
désavouer to disavow, disown, repudiate
descendre to descend, come *or* go down, enter, make a descent
désert *m.* desert, waste place
déserter to desert, leave
désespoir *m.* despair
déshonorant insulting, humiliating
déshonorer to dishonor
désir *m.* desire

désirer to desire, wish
désolé desolate, disconsolate, distressed, grieved
désordre *m.* disorder, perturbation, agitation
désormais henceforth, hereafter
dessein *m.* plan, design, purpose
dessous below
dessus above; **la-** — thereupon, then; **par-** — above, beyond
destin *m.* destiny, fate, lot, doom, career, course, life
destinée *f.* destiny, fate
destiner to destine, doom, intend, design, appoint, assign, reserve, prepare, devote
détail *m.* detail
se déterminer to decide, make a decision
détour *m.* evasion, subterfuge, trick, turn
détourner to divert, deter, dissuade
détruire to destroy, strike down, demolish, overthrow
deux two; **tous** — both
devancer to precede, anticipate, forestall
devant before, in the sight of; — **que** before
devenir to become, be, prove; **ce qu'il devient** what becomes of him
devers toward
deviner to guess at, divine
devoir *m.* duty, obligation, respect
devoir to owe, be due, be destined to, belong, *also various renderings with* must, ought, should
dévorer to devour, consume
dévoué devoted, faithful
dévouer to devote, sacrifice
diadème *m.* diadem
dicter to dictate
dies nefasti (*Latin m. pl.*) evil days, days of suspended civic life
dieu *m.* god
différence *f.* difference
différent different
différer to postpone, delay, put off
difficile difficult, hard to please
digne worthy, dignified, deserving
diminuer to diminish, lessen
dire to say, tell, mean; **vouloir** — to mean; **on le dit** it is said, they say
discours *m.* what one says, words
disgrâce *f.* defeat, misfortune, reverse, affliction
disparaître to disappear
disperser to disperse, scatter
disposé disposed, ready, willing, arranged in proper disposition
disposer de to have at command, shape, control
dissimuler to dissemble, conceal, feign not to notice, pass over (*See* 94)

distance *f.* distance
distinguer to distinguish, separate
distraction *f.* inadvertence, absent-mindedness
divers different
division *f.* disagreement, dispute, quarrel, division
dix ten
domestique domestic
dompter to conquer, overcome, subdue
don *m.* gift, present
donc then, therefore, pray, please
donner to give, furnish
dont whose, from which, with which, in which
douceur *f.* gentleness, moderation
douleur *f.* grief, sorrow
doute *m.* doubt; **sans** — certainly, indeed, probably
douter to doubt, have doubt, question
douteux doubtful
doux (*f.* **douce**) pleasing, agreeable, welcome, sweet, gentle
douze twelve
dramatique dramatic
drapeau *m.* flag, banner, standard
droit *m.* right, claim
dur hard, harsh, difficult
durable durable, lasting
durant during
durer to last
dureté *f.* harshness

E

eau *f.* water
éblouir to dazzle, daze, confuse, charm
ébranler to shake, disturb, unsettle, agitate, move
écarter to put aside, drive away, dismiss, get rid of, divert, exclude; **s'—** to go aside, diverge, depart
échapper to escape, make one's escape, get away; **s'—** to escape
éclaircir to lighten up, enlighten, inform, brighten, explain, clear up, clear away
éclat *m.* outburst, splendor, glory, light, flash, glitter
éclatant brilliant, dazzling, vivid
éclater to burst forth, break out, speak plainly, become evident, shine forth, be revealed, be illustrious, appear, be displayed, come to **light**, show; **faire — to** disclose, discover
écouter to listen, listen to
s'écrier to exclaim
écrivain *m.* writer
effacer to efface, blot out, obliterate, forget, remove, outshine, eclipse
effet *m.* effect, result, realization, carrying out; **en —** indeed, really, in fact, to be sure
s'efforcer to make efforts, strive, exert oneself

effort *m.* effort, attempt, effect, result
effrayer to frighten, terrify
effroi *m.* fright, terror, dread, dismay
effroyable frightful, terrible
égal equal, similar; — à the same as, as great as
égaler to equal, be on a par with
égard *m.* regard, esteem
égarer to lead astray; s'— to lose one's way, wander
égayer to make amusing, make gay, provoke to laughter
s'élancer to rush, plunge, launch oneself
élevé elevated, lofty, sublime
élever to raise, exalt, elevate, erect, rear, bring up, nurture; s'— to arise, rise
elle she, it; — -même herself, itself
éloigné apart, far
éloigner to remove, banish, put far (from)
éloquence *f.* eloquence
embraser to enkindle, inflame, set on fire
embrassement *m.* embrace, kiss
embrasser to embrace, take in, encompass, include, take up
émotion *f.* emotion
émouvoir to move, touch, stir up, arouse; s'— to be aroused, be moved
empêcher to prevent, impede
empire *m.* empire, sway, command, control, power (Ser 18)
emploi *m.* office, duty, charge, use
employer to employ, make use of
empoisonner to poison, corrupt, envenom
emportement *m.* outburst, passion, frenzy, violence, wildness, transport
emporter to carry away, remove, transport, bear away, sweep away, turn, master, take possession of; s'— to become angry; l'— to prevail, win, be master
empressé eager, zealous, ardent
empressement *m.* eagerness, zeal, ardor
emprunter to borrow, take from
en *prep.* in, into, by, while, on, as a, like a
en *pron.* of it, of them, from it, from them, *etc.*; by it, by him, *etc.*; some, any, in the matter, therefor, thereby
enchaîner to enchain, fetter, shackle, bind, connect closely
encore still, more, again, too, then, yet; — **un coup** once more, yet again
endroit *m.* place, passage
énergie *f.* energy
enfance *f.* childhood, infancy
enfant *m. f.* child

enfermer to lock up; s'— to be shut up, be locked up, withdraw, seclude oneself
enfin finally, at last, then, after all, in a word, in short, at all events
enflammé on fire, glowing, fervid, fervent
ennemi *m.* enemy; *as adjective* inimical, unfriendly
ennui *m.* sadness, grief, suffering, vexation, distress, sorrow, woe, trouble (*See* 41 *and* 175)
ennuyer to weary, bore
énorme enormous
enrichir to enrich
ensemble together
ensevelir to bury, plunge, absorb
ensuite afterward, then
entendre to hear, understand, see the significance of, listen to; **faire** — to give to understand, let know (*See* 295)
entier entire, whole; **tout** — entire, entirely, altogether
entrailles *f. pl.* entrails; feeling
entraîner to carry away, impel, captivate, lead away, allure
entre between, among, into
entre-coupé interrupted
entrée *f.* entrance, admittance
entreprendre to undertake
entreprise *f.* enterprise, undertaking
entrer to enter, come, go *or* come into
entretenir to sustain, preserve; s'— to hold converse, talk together
entretien *m.* interview, discourse, talk, conversation, subject of conversation, maintenance, support
envelopper to envelop, surround, hem in, enclose
envers toward, over against
envier to envy, covet, grudge, wish for (*See* 1547)
envieux envious
environner to surround
envoyer to send, address
épargner to spare, have consideration for
épée *f.* sword
éperdu distracted, bewildered, dismayed, desperate, distraught
épopée *f.* epic poem, epic poetry
épouser to marry, wed, espouse
épouvanter to terrify, frighten, horrify
époux *m.* husband
épreuve *f.* test, proof, trial
épris captivated, fascinated, smitten, enamored
éprouver to test, try, undergo, learn (by experience), experience
errant wandering, rambling, without purpose

erreur *f.* error, mistake
esclavage *m.* slavery, serfdom
esclave *m. f.* slave; *as adjective* slavish, servile, sycophantic
espérance *f.* hope, expectation
espérer to hope
espoir *m.* hope
esprit *m.* mind, attention, spirit, intelligence, wit, senses (*See* 1645)
essayer to try, attempt; s'— to try one's skill, put one's strength to the test
essuyer to undergo, experience, encounter, put up with, endure, dry, wipe away
estime *f.* esteem, consideration
et and; — . . . — . . ., both . . . and . . .
et tu, Brute ! (*Latin*) thou too, Brutus!
étaler to display
étancher to stanch, stop, quench
état *m.* state, condition, case, way; **en — de** able, in a position to
État *m.* state, country, realm
s'éteindre to be extinguished, die out, become extinct
étendard *m.* standard, flag, banner
éternel eternal, everlasting, unceasing
étonner to astonish, daunt, confuse, frighten, startle, stun
étouffer to suffocate, stifle, smother, extinguish, destroy, put an end to
étranger foreign; *as noun* foreigner
être to be; — **à** to belong to; **c'est-à-dire** that is; **il est** there is, there are
Europe *f.* Europe
éveiller to awaken, arouse
événement *m.* event, occurrence, issue, end, result, completion, outcome
évidemment (*pronounce the syllable* **dem** *as* da, *without nasality*) evidently, clearly, with clearness
évidence *f.* evidence
éviter to avoid, shun, evade, elude, escape
exact exact
examiner to examine, scrutinize
exciter to excite, incite, urge, inspirit, arouse, stimulate, cause, provoke
excuse *f.* excuse
excuser to excuse, forgive; s'— to exculpate oneself, throw the blame, *etc.*
exécuter to execute, carry into effect
exécution *f.* execution
exemple *m.* example
exiger to exact, demand, require
exister to exist

expier to expiate, atone for, pay the penalty of
expirer to expire, die, die out, run out
expliquer to explain, account for; **s'**— to explain one's intentions, speak out clearly
exploit exploit, deed of valor, feat
explosion *f.* explosion
exposer to expose, lay before; **s'**— to expose oneself
expression *f.* expression
exprimer to express
extrême extreme, great, excessive, utmost (*See* 55)
extrémité *f.* extremity, last resort

F

fable *f.* fiction, untruth, fable, story, tale, plot, talk, laughing-stock
fâcher to anger, irritate
facile easy
facilement with ease, easily
facilités *f. pl.* helps, aids (*See Préface* 28)
façon fashion, way
faible weak, little, slight
faiblesse *f.* weakness, foible, failing
faire to make, do, let, cause, have, create, form, act, accomplish, show, play (a part); **se** — to make (for) oneself, be; — **croire** to persuade, pretend, give; **se** — **jour** to see light, break through, find a way; **c'en est fait** it is all over, 'tis done
fait *m.* fact, deed; **tout à** — altogether, completely, perfectly
faix *m.* burden, weight, load
falloir to be necessary, be essential; *various renderings with* must, have to, be obliged to, need
famille *f.* family
fardeau *m.* burden, charge, encumbrance
farouche wild, stern, intractable, unbending, savage, severe, fierce, timid
fatal fatal, fateful, ominous, unfortunate, unlucky, subject to fate
fatigue *f.* fatigue
fauteuil *m.* armchair
faux (*f.* **fausse**) false
faux-fuyant *m.* shift, evasion
faveur *f.* favor, good fortune, behalf
favorable favorable, happy
favoriser to favor, be favorable to
feindre to feign, dissemble, pretend
feinte *f.* feint, pretence, sham, dissimulation
félicité *f.* happiness, felicity
féminin feminine
femme *f.* woman, wife

fenêtre *f.* window
fermer to close, lock, block
fers *m. pl.* irons, fetters, shackles, chains, bondage, captivity, bonds
fertile, fertile, fruitful
feu *m.* fire, love, affection, zeal, flame, passion; *also with similar figurative meanings in plural*
fidèle faithful, constant; *as noun* faithful one
fidélité *f.* fidelity, constancy
fier (*f.* **fière**) proud, haughty, high-spirited, bold, determined, intrepid
se fier à to trust, have confidence in
figuré figurative
se figurer to imagine, fancy, suppose, picture to oneself
fille *f.* daughter, girl
fils *m.* son
fin fine, refined
fin *f.* end; **à la —** at last, finally
finesse *f.* cleverness, adroitness, subtlety, keenness, cunning
finir to finish, end, bring to an end
flamme *f.* flame, love, affection, passion, torch
flatter to flatter, delight, soothe, delude, charm, beguile, hold out hopes; **se —** to pride oneself, congratulate oneself
fléchir to bend, subdue, move, soften, make one relent, prevail upon
flétrir to blight, wither
florissant flourishing, prosperous
flot *m.* wave, billow
flottant floating, unsettled, wavering
flux et reflux *m.* ebb and flow
foi *f.* faith, love, vow, promise, honor, faithfulness, reliability, truth, word (*See* 109 *and* 181)
fois *f.* time; **deux —** twice; **à la —** at the same time
fond *m.* depth, essence, bottom, background
fonder to found, base
fondre to melt, fall away, fall, pounce, rush, descend
force *f.* force, power
forcer to force, break into, capture, compel, oblige
forme *f.* form
fort *m.* height, climax, fort
fort strong, very
fortune *f.* fortune, success, happiness
fou, fol (*f.* **folle**) foolish, insane
foule *f.* crowd, mob, multitude, host
fournir to furnish
foyer *m.* hearth, home
français French
frapper to strike, smite, impress, afflict
fratricide fratricidal

frayeur *f.* terror, fright
frêle frail, weak, inconsiderable
frémir to shudder, quiver, tremble
frère *m.* brother
froid cold, cool, unfriendly, unimpassioned, indifferent
front *m.* forehead, brow, countenance, daring, self-justification
fruit *m.* fruit, reward, benefit, result
fuir to flee, desert, evade, avoid, leave
fuite *f.* flight, subterfuge
fumer to smoke, reek
funeste fatal, baneful, blighting, disastrous, melancholy, sad, hopeless, tragic
fureur *f.* fury, rage, passion, madness
furie *f.* fury, mad rage
furieux furious, raging, in a fury

G

gage *m.* pledge, sign, token, mark, proof, promise, assurance, security
gagner to gain, win, obtain, win over, attain to, overtake, take possession of
galanterie *f.* gallantry, affected politeness
garant *m.* guaranty, authority, proof
garde *f.* guard
garder to guard, protect, defend, watch over, keep, preserve, maintain, reserve; **se — de** to take care not to, beware of
garnison *f.* garrison
gauche left
gémir to sigh, groan, moan, lament, repine
gendre *m.* son-in-law
généreux magnanimous, noble, generous, great-hearted
génie *m.* genius
genou *m.* knee
Germanie *f.* Germany
gigantesque gigantic
glacer to freeze, chill, paralyze, dampen the ardor of
gladiateur *m.* gladiator
gloire *f.* glory, career, reputation, fame, pride, name, self-respect
glorieux proud, blest, blessed, rejoicing, glorious
gorge *f.* throat
goûter to enjoy, have delight in, taste, experience
gouverneur *m.* governor, tutor, preceptor
grâce *f.* pardon, favor, indulgence, forgiveness, mercy, thanks be; **rendre —s** to give thanks; **de —** pray, I beg you
grand great
graver to engrave, carve, impress, cut, stamp

grec *f.* **grecque** Greek; *also as noun*
Grèce *f.* Greece
gros *f.* **grosse** big, fat
gros *m.* mass, mob, group
grossir to increase, grow
guère: **ne . . . —** scarcely, not very much *or* many, not very long, hardly
guerre *f.* war
guider to guide

H

(†h = aspirate h)

habituel (*f.* **habituelle**) habitual
†**haine** *f.* hatred, hate
†**haïr** to hate, detest, not to care for
†**hardi** bold, daring
harmonie *f.* harmony
†**hasard** *m.* chance, danger, risk
†**hâter** to hasten, hurry, force
†**hé** (*modern* **eh**) *an intensive of other exclamatory words which it precedes*
†**hélas** ! alas!
héritier *m.* heir
héroïne *f.* heroine
†**héros** *m.* hero
heure *f.* hour, time; **tout à l'—** immediately (*modern* recently, soon)
heureux happy, glad, favorable, fortunate, lucky, pleasing, successful
hilarité *f.* hilarity, loud laughter
histoire *f.* history, story, matter
historien *m.* historian
†**holà** what ho there!
homme *m.* man
honnête honest, becoming, well-bred, worthy, upright
honneur (*See* 339)
†**honte** *f.* shame, disgrace, humiliation
†**honteux** (*f.* **honteuse**) humiliating, shameful, humiliated, ashamed
horreur *f.* horror; **faire —** to fill with horror
†**huit** eight
humain human
humain *m.* human being, man
humble humble, meek
humilier to humiliate, humble
hymen *m.* marriage, wedlock
hyménée *f.* *same as* **hymen**

I

ici here; **jusqu'—** till now
idée *f.* idea, notion, conception
ignominie *f.* ignominy, humiliation
ignorer not to know, to be unaware of, be ignorant of
illustre illustrious, famous
image *f.* image, picture, idea, likeness, imagination
imaginer to imagine, contrive
imiter to imitate
immoler to immolate, sacrifice, slay, put to death
immortel immortal, everlasting
impatient impatient

impétueux (*f.* **-ueuse**) impetuous, violent
impétuosité *f.* impetuousness
implacable implacable, inexorable, stern, unforgiving
implorer to implore, ask favors of
importance *f.* importance
important important
importer to matter; **n'importe** it matters not; **qu'importe** what matters it?
importun burdensome, troublesome, obtrusive, unwelcome
impuissant impotent, powerless (*See* 269)
impuni unpunished
imposer to impose, be imposing
impudence *f.* impudence
imputer to impute, attribute, ascribe
incertain uncertain, inconstant
inconnu unknown
inconstance *f.* infidelity, fickleness, untrustworthiness
incontinent immediately (*archaic; see note to Préface* 68 *ff*)
incroyable incredible
indécence *f.* indecency, impropriety
indécis undecided
indice *m.* indication, evidence
indigne unworthy, undeserved, base
indiquer to indicate
indiscret indiscreet
individuellement individually
industrie *f.* industry
inexorable inexorable, implacable, merciless
infatigable indefatigable, tireless
infidèle faithless; *as noun m. f.* faithless one
infini infinite
infortune *f.* misfortune
infortuné grief-stricken, unfortunate
ingrat ungrateful; *as noun* ungrateful one, ingrate
inhumain inhuman, cruel, hardhearted; *as noun* heartless one
injure *f.* insult, wrong, injury, outrage, taunt
injurieux insulting, humiliating, slanderous
injuste unjust
innocence *f.* innocence, simplicity
innocent innocent
inonder to inundate, overflow
insensible indifferent, unmoved
insérer to insert
insolence *f.* insolence, boldness, hardihood
insolent insolent
inspirer to inspire, prompt, arouse, cause
instruire to instruct, teach
instrument *m.* instrument
insulter à (*See* 607)

intelligence *f.* intelligence, knowledge; understanding; **d'—** in agreement (*See* 499)
intention *f.* intention
s'intéresser à to take an interest in, plead for
intérêt *m.* self-interest, bias, consideration, love, care
interroger to question, interrogate
interrompre to interrupt, break
intimider to intimidate
introduire to admit, bring in, permit to enter
inutile useless, superfluous, fruitless, idle (*See* 269)
inventer to invent
invincible invincible
irréparable irreparable
irriter to stir up, excite, anger, irritate, incense, aggravate
Italie *f.* Italy

J

jadis once, formerly, long ago, of old
jalousie *f.* jealousy
jaloux jealous
jamais, ever, never; **à —, pour —** for ever; **ne . . . —** never
jeter to throw, cast, let fall, launch
jeu *m.* play
jeune young
joie *f.* joy, pleasure
joindre to join, unite, bring together
jouer to play; **se — de** to trick, deceive
joug *m.* yoke, burden, oppression
jouir de to enjoy, have the use *or* enjoyment of, possess, reap the benefits of
jour *m.* day; *pl.* life; **un —** some day; **se faire —** to break through, find a way (*See* 85)
journée *f.* day
juge *m.* judge
juger de to judge, imagine, think, deem, be sure, imagine
jurer to swear, resolve, protest
jusque(s) even; **jusqu'à** as far as, until, to; **jusqu'où** how far
juste just, apt
justement justly, with reason
justice *f.* justice; **se faire —** to take the law unto one's own hands, atone for earlier errors, recognize one's mistakes (*also* **se rendre —**)
justificatif documentary, formal
justifier justify (*See* 930)

L

là there, in that; **— -dessus** thereupon, then
lâche cowardly, dastardly; *as noun* coward, dastard
laisser to leave, let, allow, have, cause
langage *m.* language, manner of speech

langue *f.* language, tongue
languir to languish
large broad, spacious
larmes *f. pl.* tears
las (*f.* **lasse**) tired, weary, fatigued
lassé sated, wearied, languid, tired
lasser to tire, weary, fatigue
laver to wash, wash away
le *article* the, his, her, their, *etc.*; *pron.* it, so
lecteur *m.* reader
léger light, swift
légèrement lightly, readily
légion *f.* legion
légitime legitimate, honorable, righteous
lent slow, sluggish
leur to them, them, their; **le** — theirs
libérateur *m.* liberator; *as adj.* liberating, redeeming
liberté *f.* liberty
libre free
lien *m.* bond, tie
lier to bind, tie, associate, unite
lieu *m.* place; **au** — **de** instead of
lire read
lit *m.* bed, marriage
livrer to give up, give over, betray, deliver, abandon; **se** — to yield, surrender
logique logical
loi *f.* law (*See* 507)
loin far
loisir *m.* leisure
long long
longtemps long, a long time
lors then
lorsque when
lot *m.* lot, share, portion
se louer de to be satisfied with, be gratified at, congratulate oneself upon
loyal true-hearted, unsuspicious
lueur *f.* light, gleam, glimmer; **à la** — by the light
lui he, him, to him, to her
lumière *f.* light; information; *pl.* intelligence
lutter to strive, struggle, fight

M

Madame (*See* 15 *and* 163)
magnanime magnanimous, considerate
magnifique magnificent
main *f.* hand; **à** — **forte** with violence
maintenant now
mais but, why, come
maison *f.* house, family
maître *m.* master
maîtresse *f.* mistress, loved one, sweetheart
mal badly, amiss, with difficulty
mal *m.* evil, woe, grievance
malgré in spite of, despite
malheur *m.* misfortune (*See* 525)
malheureux unfortunate, un-

happy; *as noun* unfortunate one, wretch
manifester to manifest
manquer to be lacking, lack, miss, fail
marais *m.* marsh
marche *f.* march, progress
marcher to go, go on, proceed
mari *m.* husband
mariage *m.* marriage
marque *f.* sign, indication, mark, stamp, token
marquer to show, mark, indicate, designate
masse: **en** — in the mass, in a body
matelot *m.* sailor
matin *m.* morning
méditer to meditate
se mêler to mingle
même even, same, -self, very
mémoire *f.* memory, recollection
menacer to threaten, menace
ménager to temper, procure, bring about, spare, make the most of, treat with regard, humor
mensonge *m.* lie, falsehood
se méprendre to make a mistake, err
mépris *m.* scorn, despite, contempt, slight, disregard
mépriser to scorn, despise, contemn, disregard
mer *f.* sea
mère *f.* mother
mériter to merit, deserve, earn
messieurs gentlemen
mesurer to measure, make gradual
mettre to put, set, bring, lay, thrust; — **en jour** to make prominent, bring out
meuble *m.* piece of furniture
meurtrier murderous, fatal, deadly
mien mine
mieux better; **le** — best
milieu *m.* middle; **au** — in the midst, among
mille thousand, a thousand, many
misérable miserable, wretched, unhappy
misère *f.* misery
moderne modern
modestement modestly
modestie *f.* modesty
mœurs *f. pl.* morals, manners, characteristics, character
moi me, I
moindre less, smaller; **le** — the lesser, the least
moins less; **au** — at least; **du** — at least; **à** — **que** unless
mois *m.* month
moment *m.* moment
monde *m.* world, earth, people, society, crowd; **tout le** — everybody
monologue *m.* monologue
monter to go up, get into, go aboard, ascend, attain

montrer to show; **se** — to appear
mort *f.* death
mort dead; *also as noun*
mortel mortal
mortuis: **de** — **nil nisi bonum** (*Latin*) of the dead nothing but good, speak only good of the dead
mot *m.* word
mouchoir *m.* handkerchief
mourant dying; *also as noun*
mourir to die; **faire** — to put to death
mouvement *m.* motion, emotion, impulse, movement, motive
moyen *m.* means
muet mute, dumb, silent
mur *m.* wall
murmure *m.* murmur, complaint
mutin *m.* mutinous
mutuel mutual, common
mystère *m.* mystery, secret, secrecy

N

naguère not long ago, lately, formerly
naissance *f.* birth, beginning
naissant nascent, budding
naître to be born, come to life, spring up, begin, arise; **faire** — to bring into being, cause
nation *f.* nation
naturel, natural; *as noun m.* naturalness, nature, disposition, character
naufrage *m.* shipwreck, disaster, hulk
ne: — . . . **pas** not; — . . . **aucun** no, not any; — . . . **guère** scarcely, hardly; — . . . **jamais** never; — . . . **que** only, except; — . . . **rien** nothing; — . . . **plus** no longer, no more
nécessaire necessary
négliger to neglect, overlook, forget, delay, put off
ni neither, nor; — . . . — neither . . . nor
nier to deny
noble noble
nœud *m.* bond, knot, tie
noir black, ominous, dark
nom *m.* name
nombre *m.* number
nombreux numerous, many
nommer to name, elect
non no, not; — **pas** not
notre our
nôtre: **le** — **ours**; **des** —**s** of our party *or* group
nouer to tie, knot
nourrir to nourish, cherish, feed, supply, fill
nous we, us, ourselves, each other
nouveau, nouvel (*f.* **nouvelle**) new, fresh, additional, different; **de** — again
nouvelle *f.* news

noyer to drown, bathe; **se** — to plunge, drown, be plunged
nu naked, bare, unvarnished
nuire to injure, harm
nuit *f.* night
nul no; . . . **ne** . . . —, — . . . **ne** . . . — no
nullement not at all, by no means (*also with a preceding* **ne**)

O

ô O! oh!
obéir à to obey
obéissance *f.* obedience
objet *m.* object
obscur obscure, dark, unknown, lowly
obscurité *f.* obscurity
observer to observe, consider, contemplate
obstacle *m.* obstacle, impediment, hindrance
obstination *f.* obstinacy
obstiné obstinate, persistent
occuper to occupy, busy, fill, engage attention
odieux hateful, hated, odious
œil *m.* eye, look (*As to plural* **yeux** *see* 62 *and* 201)
offense *f.* insult, anger, wrong
offenser to insult, anger, offend
offre *f.* offer
offrir to offer; **s'**— to present oneself, appear, offer oneself
ombre *f.* shadow, shade, semblance
on one, we, they, people
opposer to oppose; **s'**— to interpose, stand in the way
opprimer to oppress, bring sadness to, grieve, overcome, do away with
orage *m.* storm, tempest, strife
ordinaire ordinary
ordonner to order, prescribe, decree, dispose, command; — **de** to decide upon, make a decision concerning
ordre *m.* order, orders, command, regularity
oreille *f.* ear
orgueilleux proud, haughty; *as noun* proud one, proud man
Orient *m.* Orient, the East
original original
ornement *m.* ornament
oser to dare, be so bold as to
ou or; — . . . — . . ., either . . . or . . .; — **bien** or else
où where, to *or* at *or* in which, when; **jusqu'**— how far; **par** — which way, through which
oubli *m.* oblivion, forgetfulness
oublier to forget
oui yes
ouïr to hear (*archaic*)
outrage *m.* insult, outrage, abuse, offence, ravages
outrager to insult, outrage, offend, abuse, shock, humiliate
outre beyond, in addition to

ouvrage *m.* work
ouvrir to open, disclose; **s'—** to open, make revelations

P

paix *f.* peace
palais *m.* palace
pâlir to grow pale, blench
par through, by, with; **de —** in the name of
parade *f.* parade, show, display
paraître to appear, seem
parce que because
par-dessus above, beyond, in addition to
pardon *m.* pardon, forgiveness
pardonner à to pardon, forgive
parent *m.* parent, relative
parer to adorn, make display; to parry, ward off
paresse *f.* idleness, sloth, sluggishness
parfait perfect, finished
parler to speak; **entendre —** to hear, hear of, hear about
parmi among, amidst
parole *f.* word
parricide parricidal, murderous; *as noun* parricide, murderer, murder
part *f.* share, direction, side, part
partage *m.* share, lot, portion, inheritance
partager to have a share in, divide into shares, divide between
parterre pit (*of a theatre*)
parti *m.* part, decision, side(s), cause, party
partie *f.* part
partir to leave, depart, go away, go
partout everywhere, on all sides
pas : ne . . . —, — . . . ne . . ., not
pas *m.* step, action; **de ce —** at once
passage *m.* passage, way
passé *m.* past
passer to pass, go on, surpass; **se —** to go on, take place; **se — de** to get along without
passion *f.* passion
paternel paternal, fatherly
patrie *f.* country, fatherland
pauvre poor
payer to pay, reward
pays *m.* country
péché *m.* sin, fault
pêche *f.* fishing
peindre to paint, depict, portray, picture
peine *f.* trouble, suffering, punishment, pain, torment, distress, penalty, difficulty; **à —** scarcely
peinture *f.* picture, depicting, portrayal
penchant *m.* fondness, inclination, propensity
pencher to incline, lean, verge, be inclined

pendre to hang
pénétrer to penetrate, see through, discover, fathom
pénible painful, difficult, laborious
pensée *f.* thought
penser to think, believe
percer to pierce, stab, come through, come to view
perdre to lose, destroy, be the ruin of, waste, spoil, throw away, cause the death of, put to death
père *m.* father
perfection *f.* perfection
perfide perfidious; *as noun* traitor, traitress, perfidious one
péril *m.* peril, danger
période *f.* period, passage
périr to perish, die
permettre to permit, allow
perruque *f.* wig, periwig
persécuter to persecute, torment
personne *f.* person, individual; **ne . . . —, — . . . ne . . .**, nobody
persuader to persuade
perte *f.* loss, destruction, death, ruin
peser to weigh, press, hang heavy, burden
petit little
peu little, few; **pour — que . . .**, if . . . only a little . . .
peuple *m.* people, tribe, race
peur *f.* fear
peut-être perhaps, mayhap
pièce *f.* piece
pied *m.* foot
piège *m.* snare, trap, net
pirate *m.* pirate
pire worse; **le —** the worst
pitié *f.* pity
place *f.* fort, place, stead, stronghold, room, opportunity, space
plaindre to pity, commiserate; **se — de** to complain of, find fault with
plainte *f.* complaint
plaire to please, be pleasing, win the affection of; **se — à** to take pleasure in
plaisir *m.* pleasure
plein full, filled with
pleur *m.* tear
pleurer to weep, weep for, bewail
plonger to plunge, dive, thrust, immerse
pluriel *m.* plural
plus more; **— . . . — . . .**, the more . . . the more . . .; **d'autant — . . . que . . .**, so much the more . . . in that . . .; **de —** moreover; **ne . . . —** no more, no longer; **non —** neither
plutôt rather, sooner
poésie *f.* poetry
poids *m.* weight, heaviness, oppressiveness

poignard *m.* dagger, poniard
point *m.* point, degree; **ne . . . —** not at all
poison *m.* poison
pompe *f.* pomp, magnificence, solemnity
port *m.* port, harbor, refuge
porte *f.* door, gate
porter to carry, bring, bear, direct, turn, move, prompt; **— des coups** to deal blows
portrait *m.* portrait
posséder to possess, be a master of, be conversant with
possesseur *m.* possessor
pour for, to, in order to, as, as a
pourquoi why
poursuivre to pursue, go on, persecute, oppress, follow, proceed with
pourtant however, still, yet
pousser to urge, drive, incite, impel, utter, push, carry, extend, crowd, deal
poussière *f.* dust
pouvoir to be able; *various renderings with* can, may, possible, possibly, perhaps
pouvoir *m.* power
précaution *f.* precaution
précieux precious, artificial, affected
préciosité *f.* affectation, euphuism
précipiter to precipitate, hurl, dash, plunge
prédire to predict, foretell
préférence *f.* preference
préférer to prefer
premier first, early
prendre to take, assume, take on, capture, seize; **à tout —** on the whole, taken as a whole; **se — à** to begin to, to . . . forthwith
préoccuper to preoccupy, engage, engross
préparer to prepare, make ready, have in store
près: **de —** from near at hand; **— de** near, near to, almost
présage *m.* presage, omen
présager to presage, foreshadow
présence *f.* presence
présomptueux (*f.* **-ueuse**) presumptuous, presuming, overweening
présent at hand, present, before me, you, *etc.*
présent *m.* present, gift
présenter to present
presque almost, nearly
pressant urgent, pressing
presser to press, hasten, urge, drive, incite, press, quicken, impel, oppress, be insistent
prêt ready
prétendre to claim, intend, presume, assert, contend, maintain, expect, inspire, think, seek, demand, wish, mean
prétention *f.* claim, intention, aspiration, ambition

publier to bear, impart, attribute; — la main à to have to do with, help in
prévenir to forestall, anticipate, prepossess, predispose, warn
prévenu prejudiced, warned
prier to beg, beg of, ask, pray
prince *m.* prince
princesse *f.* princess
prisonnier *m.* prisoner, captive
priver to deprive
prix *m.* reward, prize, price
prochain next, coming, approaching, immediate
produire to produce, exert, effect, perform, bring forth
profiter to profit
profond profound, deep
proie *f.* prey, booty
projet project, purpose, plan
prolonger prolong, drag out
promesse *f.* promise
promettre to promise
prompt prompt, ready
proposer to propose; **se** — to think of doing, plan, intend, hope for, hope
propre own, calculated, adapted, proper
propriété *f.* property, fitness
protéger to protect
prouver to prove
province *f.* province
prudence *f.* prudence, caution
puisque since
puissance *f.* power, might, force, weight
puissant powerful, strong, mighty, puissant, weighty
punir to punish
pur pure, unmixed, nothing but

Q

quand when, though, even if, — **même** even though, even if
quantité *f.* number, crowd, multitude; **de** many
quarante forty
que that, which, whom, what, as, than, when, how, why, how much, how many; **ne** . . . — only
quel what, what a, which; — **que** whatever, whoever, whichever
quelque some, any, a certain; *pl.* a few; — . . . **que** however; — . . . **qui** whichever, whatever
quelquefois sometimes
quelqu'un some one; *pl.* **quelques uns** some, a few
querelle *f.* quarrel, cause
qui who, whom, which; (*also rare or archaic*) what
quitter to leave, abandon, forsake, desert, dispense with
quoi what, which; **de** wherewith, wherewithal, occasion; — **que** whatever (*not* **quoique**, *which see*); — **qu'il en soit** however that may be
quoique although, though

R

race *f.* race, kindred
rage *f.* rage, fury
raison *f.* reason, motive, argument
rallumer to kindle, rekindle, revive; **se** — to revive, break out again
ramener to bring on, bring back
rang *m.* rank, row, station; **au** — **de** among
ranger to range, set, place, bring, array, rank, draw up; **se** — to submit, affiliate
rappeler to recall, call back; **se** — to recall, remember
rapport *m.* report, recital
rapporter to bring back
rapprocher to bring near, bring together
rarement rarely
rassembler to assemble, unite, bring together again, mass, muster, gather, group
rassurer to encourage, reassure, comfort, cheer, tranquillize
ravage *m.* ravage, ravages, blight
ravir to rob, rescue, charm, delight, enrapture, wrest, take, snatch
ravisseur ravisher, spoiler, spoliator, abductor
réalisation *f.* realization
réalité *f.* reality
rebelle rebellious, refractory, indifferent
rebut *m.* outcast, rejected one
recevoir to receive, take, admit, accept
rechercher to seek, seek the love *or* friendship of, woo
récit *m.* recital, report, story
reconnaissance *f.* gratitude, recognition
reconnaître to recognize, identify, reconnoiter, repay, reward; **se** — to repent, to acknowledge, get one's bearings
recueillir to gather, reap, shelter
reculer to defer, delay, retard, recoil, shrink from, draw back; **se** — to withdraw, recoil
redire to repeat, rehearse
redoubler to increase, redouble
redoutable redoubtable, dreadful
redouter to fear, dread
réduire to reduce, destroy, force, overrule, bring
réellement really
réflection *f.* reflection
refus *m.* refusal
refuser to refuse
regagner to regain, win back, win over
regard *m.* aspect, glance
regarder to look at, have to do with, look, consider, examine, contemplate, regard, look upon, concern

règle *f.* rule
réglé regulated
régner to reign, rule, hold sway
regret *m.* regret; **à —** regretfully, with regret
regretter to regret
reine *f.* queen
rejeter to reject, cast out, decline
rejoindre to join, overtake, unite, bring together, rejoin
remarquable remarkable
remercîments *m. pl.* thanks
remettre to give back, restore, trust to, leave it to
remonter to go back, remount, reëmbark, reascend, rise again
rempart *m.* rampart, wall
remplir to fill, fulfil, complete
remplissage *m.* filling, padding
remporter une victoire to win a victory
renaître to be born again, rise again, come to life again, spring up again
rencontre *f.* meeting; **venir à sa —** to come to meet him *or* her
rencontrer to meet, come upon, find; **se —** to meet one another, be of the same mind
rendre to give back, render, bring, restore, betake, make, give up, hand over, pay, deliver; **se —** to surrender, yield
renommée *f.* renown, personal glory, fame, reputation
renoncer à to renounce, give up
rentrer to go back home, return aboard ship, return, go back, come back, be restored, come again
renverser to overturn, overthrow, defeat, rout, beat down
renvoyer to send back, send away, dismiss
répandre to spread, shed, scatter, pour forth, propagate, distribute, spill, diffuse
réparer to repair
repasser to repass, cross again
se repentir to repent
répéter to repeat
répondre à to answer, conform to; **répondre de** to answer for, warrant, guarantee, stand security for
réponse *f.* response, answer
repos *m.* repose, peace, quiet
reposer to repose, rest; **se — sur** to rely upon
repousser to repulse, spurn, reject
reprendre to take back, resume, regain, blame
reprocher to reproach, blame; **— quelque chose à quelqu'un** to reproach someone with something
république *f.* republic

répulsion *f.* repulsion, repugnance
réserver to reserve, keep back
résister to resist
se résoudre to resolve, decide, intend, be resolved, make up one's mind
respect *m.* respect, reverence, esteem
respecter to respect, reverence, have respect for, esteem
respirer to breathe, be relieved, have the breath of life, live
ressentiment *m.* resentment, animosity, feeling, memory
ressouvenir *m.* recollection, memory (*See* 377)
reste *m.* remainder, rest, remnant, last, relic, what is left
rester to remain, be left; **il me reste** I have left
retardement *m.* delay, postponement
retenir to retain, detain, restrain
retentissement *m.* resounding, notability, notoriety
retomber to fall back, meet disaster again, fall
retour *m.* return, change; **sans** — irrevocably, irretrievably, incurably
retourner to return, go back
retracer to retrace, remind of
retraite *f.* retreat, refuge
retrouver to find, meet again, recover
réussir to succeed, be successful
réveiller to reawaken, awaken
révéler to reveal
revenir to return, come back, come again
revêtir to put on, don
revivre to revive, come to life again, live again
revoir to see, see again, see once more
revoler to hasten back, fly back, return
révolte *f.* open rebellion, revolt, disgust
révolter to drive to revolt, revolt, excite, arouse, disgust
ridicule ridiculous
rien nothing, anything; **ne . . . —, — . . . ne . . .**, nothing
rigoureux rigorous, strong, severe
rigueur *f.* severity, rigor, cruelty, repulse, disfavor
rivage *m.* shore, strand
rival rival; *also as noun*
rivalité *f.* rivalry
rive *f.* bank, shore
rocher *m.* rock
roi *m.* king
rôle *m.* rôle, part
romain Roman; *also as noun;* **les Romains** *m.* the Romans
Rome *f.* Rome
rougeur *f.* redness, blushes

rougir to blush, redden, be ashamed
route *f.* road, way
royal royal
royaume *m.* realm, kingdom
rugissement *m.* bellowing
ruine *f.* disaster, humiliation, ruin, downfall
rumeur *f.* rumor
ruse *f.* ruse, trick

S

sacré sacred, consecrated
sacrifice *m.* sacrifice
sacrifier to sacrifice
sage wise
saisir to seize, lay hold of, impress
salle *f.* hall, meeting-place, audience
sang *m.* blood, race, family
sanglant bloody, bleeding, blood-stained, stained with blood, reeking
sanguinaire sanguinary, murderous
sans without, but for; — **que** without
satisfaire to satisfy, comply with the wishes of
sauvage savage, wild, uncivilized
sauver to save; **se** — to escape, be off, fly, hasten away
savant wise; — *m.* scholar, learned man
savoir to know, know how, be able, succeed in, contrive, manage; **à** — to wit, namely
scène *f.* scene, stage
sceptre *m.* sceptre
second (*pronounce* **c** *as* **g**) second
seconder (*pronounce* **c** *as* **g**) to support, aid, follow up, further, act according to, not to belie
secours *m.* aid, assistance, relief
secret *m.* secret, secrecy
séditieux seditious, mutinous, rebellious
séduire to seduce, lead astray, deceive, delude, beguile
seigneur *m.* lord; **Seigneur** my lord, Your Highness, Your Majesty
sein *m.* bosom, midst
seize sixteen
semblable à similar, like
sembler to seem
semer to sow, strew, give out, spread
sens *m.* sense, direction
sensation *f.* sensation
sensible appreciative, sensitive, susceptible, tender, affected, impressed
sentiment *m.* sentiment, consciousness
sentir to feel, know, sense, savor of
séparer to separate; **se** — to separate, part
sépulture *f.* burial

serment *m.* oath, pledge, vow, promise
service *m.* service
servile servile, subject
servir to serve, be subservient
seul only, sole, alone, mere, single; **tout** — quite alone, by oneself; **un** — a single one
sévère severe, strict, stern
si if, so, whether, such
il sied it befits (*from the archaic verb* **seoir**)
sien his, hers; **les** —**s** his family *or* party *or* soldiers
signaler to signalize, emphasize, make prominent, distinguish
signifier to signify, show, mean
silence *m.* silence
simple simple
simplement simply
sincère sincere
sincérité *f.* sincerity
soigneux careful, considerate
soin *m.* care, zeal, eagerness, effort, task, consideration, honor, attention, solicitude
soixante sixty
soldat *m.* soldier
solennel (*pronounce* so-la-nel) solemn, formal, sacred
sollicitation *f.* solicitation
songe *m.* dream, vision
songer to bear in mind, not forget, try to find a way, think
sort *m.* fate, lot, life, career, fortune, existence
sortilège *m.* witchcraft
sortir to go out, come out, leave, depart, escape, go on, emerge, fall, rise
sot *m.* fool, idiot
sotto voce (*Italian*) in an undertone, under one's breath
souci *m.* care
soudain immediately, suddenly
souffrance *f.* suffering
souffrir to suffer, endure, undergo, grant, permit
souhait *m.* wish, desire, hope
souiller to sully
soulever to raise, arouse, raise up, stir up, call up, excite to revolt; **se** — to rise in revolt
soumettre to submit, be submissive
soumis obedient, submissive, humble
soupçon *m.* suspicion
soupçonner to suspect, be suspicious of
soupir *m.* sigh, sighing, love
sourd dull, unresponsive, sluggish
sous under, beneath, subordinate to
soutenir to sustain, bear, support, hold upright, maintain, (re)affirm, uphold, endure, keep up
soutien *m.* support
souvenir *m.* memory, recollection, memento, reminder
se souvenir de to remember; **il me souvient** I remember

souvent often
souverain *m.* sovereign, most important, controlling
stratagème *m.* stratagem, trick, device
style *m.* style
subir to undergo, not object, accept submissively, suffer, bear
succès *m.* success, result, outcome, effect
sueur *f.* perspiration
suffire to suffice, be enough
suffoquer to suffocate
suffrage *m.* support, acceptance, concurrence, voice, approbation, vote(s)
suite *f.* sequence, suite, event, result, retinue, attendants; **par — de** as a result of
suivre to follow, come after, go after
sujet *m.* subject, cause, matter, theme, reason, subject matter
superflu superfluous, useless, fruitless
supplice *m.* pain, punishment, torture, execution, death
support *m.* support, coöperation, backing
supprimer to suppress, leave out
suprême supreme
sur on, upon, above, over, about, from, in, against
sûr sure, certain, assured
surcroît *m.* increase, overplus
surnaturel supernatural
surprendre to surprise, take unawares, outmanœuvre
surprise *f.* surprise
surtout above all, especially
susciter to arouse, raise up, excite
suspect (*pronounce* sus-pek) suspicious, suspected
suspendre to suspend, interrupt, stop
sympathie *f.* sympathy, inclination

T

tache *f.* stain, dishonor
tâcher to try, attempt, endeavor
se taire to be silent, not to object, hold one's peace, be still, remain silent
tandis que whilst, whereas
tant so much, so many, such, as much, so often; **— soit peu** (be it) ever so little
tantôt just now (*See* 413)
tapage *m.* noise, fuss, racket
tard late, long
tarder, to delay, be slow; **il me tarde de** I am eager to, I long to
tel such
téméraire bold, daring, rash, brazen
témoin *m.* witness
tempête *f.* tempest, storm
temps *m.* time; **depuis quel —** how long

tendre tender, affectionate, affecting
tendre to stretch, tend, bend
tendresse *f.* tenderness, affection, love
ténébreux dark, in the dark
tenir to hold, have, take, consider, owe
tenter to try, test, (at)tempt
terminer to terminate, end
terre *f.* land, earth, world
terreur *f.* terror, fright
terrible terrible
tête *f.* head, beginning
théâtral dramatic, theatrical
théâtre *m.* theatre, dramatic work(s), stage
timide timid
tirer to draw, elicit, derive
tison *m.* firebrand
tissu *m.* tissue, fabric, texture, cloth, gauze
titre *m.* title, right; **à quel** — by what right
tombeau *m.* tomb, grave, sepulchre
tomber to fall, drop
ton thy, thine, your
torrent *m.* torrent
torture *f.* torture
tôt soon
touchant touching, affecting; — **à** concerning, about
toucher to touch, move, affect, concern, arouse
toujours ever, forever, continually, still, always
tour *m.* turn; **à mon** — in my turn, myself; — **à** — alternating, each in his *or* its turn, one after another
tour *f.* tower
tourment *m.* torment, torture, distress
tourmenter to torment, torture, pain, distress
tout all, quite; **tous deux** both; — **-puissant** all powerful; — **à l'heure** soon, just now; — *m.* the whole, all
toutefois nevertheless, however
trace *f.* trace, mark, sign; **sur leur** — in their footsteps
traducteur *m.* translator
traduire to translate
tragédie *f.* tragedy
tragique tragic, dramatic
trahir to betray, be false to, abandon, belie, go contrary to, frustrate, reveal
trahison *f.* treason
traîner to drag, bear, carry about, draw, draw along, draw in, trail
trait *m.* arrow, dart, bolt, touch, characteristic, feature, trait, flash
traité *m.* treaty
traiter to treat, regard, hold in disesteem
traître *m.* traitor
tranquille tranquil, unmoved, without anxiety, at ease, undisturbed

transport *m.* rapture, delight, emotion, transport, outbreak, outburst, passion, ecstasy, frenzy
travail *m.* work, effort, achievement
travailler to work, toil
travers: **a** — amidst, across; **au** — through, across
traverse *f.* (*See* 287)
traverser to go counter to, thwart, trouble, cross, traverse, go through
trembler to tremble, be anxious
tremper to dip, wet, moisten, temper
trente thirty
trépas *m.* death
très very, much
trésor *m.* treasure
triomphant triumphant
triomphe *m.* triumph
triompher to triumph
triste sad, melancholy, gloomy, dreary
trois three
tromper to deceive, betray; **se** — to be mistaken
trompeur deceptive, tricky, delusive, beguiling, deceiving
trône *m.* throne
trop too, too much, too many, too well, full well, too great, only too well; **c'en est** — this is too much, you go too far
trophée *m.* trophy
trouble *m.* confusion, embarrassment, emotion, excitement, turmoil, trouble, agitation
troubler to disturb, confuse, agitate, trouble
troupe *f.* troop; *pl.* troops
trouver to find, consider, think; **se** — to be
tu quoque, fili! (*Latin*) thou also, my son!
tuer to kill, slay, blast
tyran *m.* tyrant
tyrannie *f.* tyranny
tyrannique tyrannical
tyranniser to tyrannize

U

un a, one, some; **l'— et l'autre** both; **l'— à l'autre** to each other; *also* **les uns**, *etc.*
union *f.* union
unique sole, single, only, unique
uniquement solely, exclusively
unir to unite, bring together, join
univers *m.* world, earth, universe
usage *m.* usage, use, custom
usurier *m.* usurer
utile useful

V

vain idle, empty, frivolous, foolish, in vain
vaincre to conquer, overcome, vanquish, subdue
vainement vainly, in vain

vainqueur *m.* conqueror
vaisseau *m.* ship, vessel, warship
valeur *f.* valor, strength, worth
veiller to watch, be watchful
vendre to sell
vengeance *f.* vengeance
venger to avenge
vengeur *m.* avenger
veni, vidi, vici (*Latin*) I came, I saw, I conquered
venin *m.* poison, venom
venir to come; — **à** to happen to; — **de** to have just; **faire** — to summon, send for
vent *m.* wind
véritable true, real
véritablement truly, in truth, as a matter of fact, really
vérité *f.* truth
vers toward, towards
vers *m.* verse, line
verser to pour out, shed, spill
vertu virtue, effect, honor
vertueux virtuous, strong
veuve *f.* widow
victime *f.* victim
victoire *f.* victory
victorieux victorious
vide empty
vie *f.* life (*See* 85)
vieillard *m.* old man
vif lively, keen
vigoureux vigorous
ville *f.* city, town
vingt twenty
violence *f.* violence
violent violent
visage *m.* face, countenance
vivre to live
vœu *m.* wish, vow, prayer, desire; *pl.* **vœux** love, heart, affection
voici here is, here are
voie *f.* way
voilà there is, there are, that is, those are, ago
voir to see, look upon
voisin near by, close to, near to, neighboring, near
voix *f.* voice
voler to fly, hasten
volontaire voluntary
volonté *f.* will, wish, desire
votre your; **le vôtre** yours
vouloir to wish, will, insist, try to, begin to, be willing, like, ask, admit, consent, mean, be resolved, require; — **dire** to mean; **en** — **à** to be vexed with, have a grudge against
voyage *m.* voyage, journey, trip
vrai true, real
vue *f.* sight, view, eyes
vulgaire vulgar, ordinary, common, undistinguished

Y

y to it, in it, there, here, at it, upon it, thither

Z

zèle *m.* zeal

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.